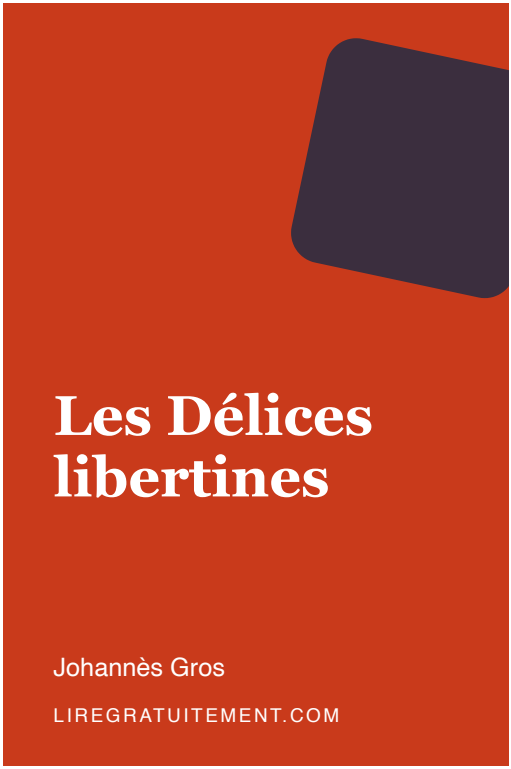


Les Délices libertines

Johannès Gros

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

01

LES

DÉLICES LIBERTINES

e quel émoi bat mon cœur ! Étais-je pourtant jusque-là si innocente que le spectacle, surpris par moi, d'un égarement de Clorinde ait semblé m'éveiller tout d'un coup à la vie sensuelle ? Car, petite Alice, tu les connaissais déjà les douceurs du péché solitaire, les sollicitations des rêves impurs, des attouchements défendus et des regards obscènes sous les jupes mal closes !

Quelles recherches de lascivités exquises encore que confuses ne poursuis-tu pas dans ces jeux innocents où s'excite avec tes amies le libertinage de ton imagination précoce ! Et des troublantes images qui, depuis longtemps, occupaient la solitude émouvante et le silence de tes nuits et parfois, dans les draps, agitaient ton corps d'étrange manière, n'as-tu pas glissé jusqu'au péché de volupté ? Ta main, certain jour du mois dernier, ne t'avait-elle pas révélé cette sensation si agréablement chatouilleuse, qui, de proche en proche, gagne tous les membres comme une espèce de fourmillement ?

Le hasard est le grand maître de l'éducation des filles, autant que la curiosité, qui est l'essence de leur jeune âme. Ainsi que chaque année, je suis venue passer le mois d'août au château de ma cousine Clorinde. Grande, la taille souple, le visage doux et rose, le pied mignon, une main divine, elle est en tous points adorable. Veuve après quelques mois de mariage avec un vieux beau

dont elle fut le dernier caprice et qui lui a laissé une fortune considérable, sa coquetterie, sa grâce enchanteresse lui font en effet une cour d'adorateurs.

De cinq ans plus jeune qu'elle, qui en a vingt-deux, je ne puis me soustraire à la séduction de la langueur voluptueuse qui émane de ses gestes, et à l'ivresse du parfum dont elle vous enveloppe. Je m'en grise dans le sillage de sa robe, dans la chaleur de ses seins au creux de l'aisselle, et sur la trace dont sa chair soignée a marqué dans les draps son exquise indolence.

Or, cet après-midi, comme je venais de pénétrer chez elle pour solliciter l'émoi d'imprécises voluptés attachées à tout ce qui m'évoque sa personne, j'entendis dans le couloir le pas de Clorinde et n'eus que le temps, pour dissimuler mon indiscrétion, de me cacher derrière une tapisserie. Je demeurai sans oser souffler. Ma cousine, après avoir tourné le verrou, se laissa mollement choir dans sa bergère.

Je vis sa jolie tête, dans le flamboiement mordoré de sa chevelure, s'abandonner sur son épaule, et ses yeux se fermer ; un doux alanguissement l'immobilisa, les jambes étendues, à demi couchée sur son siège. Mais bientôt ses mains s'éveillèrent à je ne sais quel appel, sous le léger tissu qui l'habillait.

D'un mouvement lent, elles soulevèrent la robe jusqu'aux genoux. Nonchalamment la droite s'incurva dans l'échancrure du pantalon qui bâillait sur un trait crêpelé d'or fauve. Dans le nid où elle s'était glissée, elle se mut d'un tremblement que je ne percevais que par le scintillement des pierres que Clorinde portait à ses doigts. Ses jambes, croisées à la cheville, se délièrent et s'ouvrirent, pendant qu'un cri étouffé s'échappait de ses lèvres et

montait comme une plainte douloureuse. Le visage rose s'aviva de pourpre, les hanches s'agitèrent, la main perdue sous les dentelles précipita son action.

Au mouvement de giration autour d'un point dont elle était animée jusque-là, succéda un mouvement plongeant d'avant en arrière. Sur ses jambes étirées, Clorinde eut une brusque saccade de son ventre ; dans une tension suprême, son corps glissa sur le bord du fauteuil ; sous le coup d'une ivresse subite sa tête fléchit, un soupir rauque et prolongé s'étrangla dans sa gorge oppressée, mêlé à d'incohérentes syllabes ; puis, sa main se dégageant, s'abattit inanimée dans l'écartement des cuisses. Ma cousine demeura ainsi quelques minutes, en un anéantissement n'ayant plus de la vie que le rythme précipité qui soulevait sa poitrine. Quand il se fut calmé, elle rouvrit les yeux, fit retomber ses jupes et se leva. Devant la glace elle se donna un coup de peigne, passa un doigt de khol sur le cerne de ses paupières, étendit un voile de poudre sur ses joues et descendit au jardin.

Toute la nuit ce tableau lascif a flotté devant mes yeux avec une crudité de détails qui m'en donnait une vision aussi vivante que la réalité. Cette main dont je recherchais à tout instant les attouchements furtifs dans le pressentiment du plaisir dont elle était dispensatrice, je la revoyais noyée dans le frisson des voiles secrets, faire naître sous la vibration de ses doigts fuselés la pâmoison qui avait anéanti le corps tout entier. Je revivais tous les temps successifs de son jeu libertin. J'avais si vivement ressenti le charme impudique de son action et partagé le ravissement qui me semblait en elle, que je trouvai, à me délecter de son image, un plaisir suffisant. Tellement que sous ma courtepointe, je pus repousser des sollicitations dont il me semblait, dans le charme

où me tenait le souvenir de cet après-midi, qu'elles ne pouvaient m'être agréables que de la main de Clorinde… Ô Clorinde ! te devrai-je jamais ce bonheur !

02

out se conjugue pour me corrompre. J'étais allée m'asseoir, cet après-midi, dans un fourré du parc, toute à la pensée de Clorinde. Dans le charme de cet isolement, allongée sur l'herbe épaisse, je m'abandonnais à la douce rêverie de je ne sais quelles privautés avec ma cousine… Mon émoi allait, par association d'idées, de son visage au fouillis palpitant de mes jupes ramassées autour de mes genoux. La moiteur d'une chair émue acidulait à l'aisselle les effluves d'ambre rose dégagés de mon corsage. Je jetai un regard dans l'angle de mes jambes, où, tout au fond, se devinait le coin charmant qui m'attirait. L'observation de ce détail aviva le souvenir qui lancinait mon esprit depuis la veille ; et, séduite par le spectacle que j'étais à moi-même, je ne résistai pas à me faire un doigt de cour.

Je berçais mollement ma charmante illusion, quand des chuchotements, de petits rires perlés, des cris étouffés, vinrent alerter mon bonheur. Je baissai rapidement mes jupes et j'écoutai… À deux pas de moi, dans un réduit du même fourré, mon frère ayant saisi contre lui Monique, une main sous sa robe, essayait de lui faire une douce violence.

— Vous savez bien que je vous aime ! lui disait-il.

— Je vous en prie, Georges, laissez-moi… Vous êtes fou, ici, sur l'herbe, non, non…

— Que crains-tu ?… Je serai prudent… Tiens, là, seulement, entre tes jambes… comme ça, vois-tu, sur ton petit bouton…

— Oh ! Oh !… non, je vous dis que non… Si vous continuez, je ne vous reverrai de ma vie.

Elle parvient à rabattre ses jupes et à lui échapper ; son rire fusa comme une gamme. Tout penaud, mon frère lui tend, pointée en l'air, cette chose de chair que je n'ai jamais vue encore sous cet imposant aspect.

— Voulez-vous cacher ça, vilain, lui dit Monique, vous êtes sans pudeur.

— Monique, ma petite Monique, regardez comme il vous implore… Au moins, ne lui refusez pas les caresses de votre main…

— Que vous êtes polisson… D'abord je ne sais pas…

— Je vais vous l'apprendre… De vos doigts, faites-lui un petit fourreau… C'est cela, sans serrer…

— Est-ce dur !… Et c'est cette machine que vous vouliez…

— Et puis, laissez glisser de haut en bas… Oui… comme ça…

— Ensuite ?… Ah ! que c'est drôle !…

— Vous continuez… mais sans précipiter… Glissez, vous dis-je. Ne serrez pas… Laissez à vos doigts tout le jeu d'une gaîne…

— C'est amusant, mais je ne suis pas bien à ma main…

La friponne ! qui l'aurait cru, avec l'air candide que je lui connais, sous sa coiffure à la Botticelli ? Ah ! comme elle se délecte à sa polissonnerie !... Qu'est devenue cette timidité rougissante dont elle évitait les badinages où je voulais parfois l'entraîner ?

— Vous savez, ajouta-t-elle, c'est la première fois, et il faut que ce soit vous... Attendez que je me place bien...

Debout tous les deux, Monique se met sur le côté, un peu en retrait de Georges, son buste légèrement penché en avant.

— Voilà qui va mieux, dit-elle en reprenant entre ses doigts cette machine raide... mais que c'est mal, Georges, de me faire faire ces horreurs !...

Sa main monte et descend le long du bâton de chair qui me semble grossir encore...

— C'est délicieux, chérie, soupire mon frère, mais actionnez votre main sur l'extrémité, qu'elle la dégaîne et la rengaîne à tout coup... Parfait, divin, allez, chérie, allez, n'arrêtez pas... Rythmez bien... Oh ! là... que c'est doux... que c'est bon !...

Il la prend subitement par la taille, semble se retenir à elle, près de fléchir sur ses jambes... Sa tête oscille sur son épaule.

— Ah ! ça y est, va, va, chérie, je suis au bonheur... Serre fort ta main à présent... Serre !... Ah !... ah !...

Mais qu'est-ce donc ? Je vois un jet blanchâtre partir en l'air, en trois ou quatre saccades. Instinctivement Monique, sans lâcher prise, esquisse un mouvement arrière pour rentrer sa robe.

— Assez ! Monique, assez !… soupire Georges, d'une bouche contractée.

La main s'arrête.

— Petit sale ! Vous ne m'aviez pas prévenue, fait Monique. Voyez ma main toute gluante…

Il lui tend son mouchoir.

— C'est un peu sale, ajoute-t-elle en se frottant… Je ne vous le ferai plus…

— Chérie, je te l'apprendrai d'autre manière.

— Taisez-vous, vous êtes un petit dégoûtant… Je n'oserai plus vous regarder… Voyez-vous que ce soit parti sur ma robe ?

Georges étouffa sa protestation sous un baiser, et je les vis s'en aller aux bras l'un de l'autre.

03

uel mystérieux réseau de séductions le péché se complaît-il à tisser autour de moi ? Qui m'eût dit, Elsa, que je te devrais la plus tendre des initiations ? Jouions-nous donc à la plus timide des deux, et quand, à tes côtés, sur les bancs du Lycée, aux récréations, dans les couloirs obscurs où nous nous rencontrions parfois, dans nos jeux, mon désir confus montait vers toi, aurais-je supposé que ta réserve n'était que la crainte d'un affront que j'eusse pu faire aux avances de tes caresses ?

De même âge que moi, Elsa, brune ardente, est d'une taille élancée, déjà bien dessinée des hanches, mais de seins à peine indiqués et de membres grêles que semble consumer le feu qui couve dans ses grands yeux cerclés de bistre et empourpre comme une cerise ses lèvres charnues. Elle m'avait envoyé un petit mot pour que j'allasse passer cette journée avec elle. Elle m'accueillit par des démonstrations plus vives que d'ordinaire ; son regard se posait sur moi avec un air de langueur étrange ; sa tête se laissait aller sur mon épaule, tandis que son bras s'enroulait à ma taille ; sa main avait des caresses frôleuses, et sa bouche plusieurs fois s'égara sur le coin de la mienne.

Nous étions venues nous asseoir dans un bosquet de tilleuls que certain galant souvenir faisait dénommer le bosquet de l'Escarpolette.

— Ici, me dit Elsa, avec une intention qui alluma une flamme dans ses yeux, ici flotte l'ombre de la charmante Marie de Verrières, dont mon arrière grand-père fut l'amant après M. d'Épinay. C'est dans cette salle d'ombrages, comme on disait alors, qu'il la surprit un jour à genoux… oh ! tu ne devinerais jamais… oui, entre les jambes d'une autre jolie fille, Florise…

— Oh ! qui a pu te dire ? insinuai-je, un peu rouge de confusion.

— C'est historique, ma chère, j'ai entendu papa le raconter. Et cette Florise était la femme qui posa à Fragonard sa fameuse toile des Hasards de l'Escarpolette.

— Et alors ?

— Eh bien, vois-tu le spectacle ?… la tête de Mlle de Verrières enfouie sous les falbalas de l'ample robe à panier de Florise…

— Cela m'échappe un peu…

— Tu m'en contes… Moi je vois la scène comme si j'y avais été, reprit Elsa, avec un sourire plein de malice.

Se penchant sur moi, elle me glissa à l'oreille d'une voix qui tremblait un peu :

— Veux-tu que nous la jouions ?…

Et elle m'appliqua un baiser sur le haut de la nuque. Je devins pourpre ; cette proposition qui trouvait un écho favorable dans le trouble où j'étais depuis la veille, se heurta à un sentiment de pudeur.

— Mais, Elsa, je n'oserai jamais.

Déjà elle m'avait pris la main et m'enserrait d'un bras.

— Viens, insista-t-elle plus bas ; viens, nous allons faire des saletés… Pas ici, bien sûr ! Viens… c'est pour jouer…

Je me débattis mollement et me laissai entraîner.

Par un escalier de service, où nous nous engageâmes sans qu'on nous vît, mon amie me conduisit dans une chambre isolée dont elle avait fait un asile discret et sûr. C'était une pièce qui avait gardé tout le charme fané de sa décoration et de son mobilier Marie-Antoinette.

— Là, me dit-elle, je suis maîtresse absolue de ma solitude et de mes rêves, et, ajouta-t-elle en nouant ses bras autour de mes hanches, j'y commets en toute tranquillité mes petits péchés.

Sur ma bouche où elle appuya avec force la sienne, elle me susurra :

— Veux-tu qu'ensemble nous en fassions un mignon ? Un péché tout petit, petit, mais si joli !...

Le cœur me battait ; ce contact d'une muqueuse humide et brûlante qui, pour la première fois, pressurait mes lèvres en une longue pause, m'agita d'un frisson inconnu.

— Je veux bien, fis-je sans me décoller de ses lèvres... mais quel péché ?...

— Tu n'as donc jamais bêtisé ?

— Qu'est-ce donc ?

— Es-tu donc si naïve, ma petite Alice ? Mais d'abord, assieds-toi là près de moi, sur ce lit... Tirons les rideaux. Dans ce demi-jour nous goûterons mieux l'émoi de nos caresses.

— Si l'on venait ?

— Non, personne ne viendra... Approche... Abandonne-toi au charme du silence qui nous enveloppe...

Elle se tut, et, couchant mon buste entre ses bras, promena en un effleurement léger ses lèvres sur mes lèvres. Je lui répondis par un tressaillement de tout mon être. Puis je sentis une de ses mains descendre le long de mes jambes, pénétrer sous ma robe, remonter avec lenteur entre mes cuisses qui étaient un peu écartées et tâtonner un instant.

Elle s'attarda d'abord à parcourir la souple ondulation du ventre et les vallons de l'aine, se joua dans mon gazon déjà four-

ni, et alors qu'elle me pressait plus fort contre elle, j'eus le choc d'une sensation infiniment douce. Un doigt s'était posé au bas de ce triangle que dessine la jonction des cuisses. Un léger recul cambra mes reins. Puis, le doigt frétilla d'un mouvement en rond sur la sensibilité de mon petit pois… Mon Dieu, que c'était singulier. Je ne savais pas dire.

— C'est cela bêtiser, me souffla Elsa, avec une gravité passionnée.

Elle me tenait sous son regard plongeant au fond de mes yeux. Un point d'or s'allumait entre les longues franges de ses cils aussi mobiles que ses lèvres où luisait l'éclat de ses dents.

— Oh ! comme cela fait drôle, murmurai-je en me raidissant sous l'effet d'un étrange chatouillement.

Je fermai les yeux et m'abandonnai au trouble d'un silence où le souffle précipité d'Elsa sur ma figure rythmait le bruissement léger que faisait dans la batiste l'agitation de sa main.

L'image polissonne de ce frôlement cadencé, la confusion troublante de cet attouchement, le sentiment d'une chose défendue et mystérieuse, furent la saveur de ce premier péché où la nature ne me révéla que la chatouilleuse sensation d'un engourdissement pas comme les autres. Je pensais l'avoir physiquement consommé dans toute sa plénitude quand la main lassée d'Elsa suspendit au même point de mon attente sa légère et rapide giration sur deux doigts.

— Cela ne vient donc pas, chérie ? me dit-elle.

— Oh ! mais si ! fis-je un peu fâchée de l'avoir déçue.

— Attends, je vais te montrer sur moi… Mais donnons plus de jour pour la scène du bosquet, tu sais Marie de Verrières aux pieds de Florise…

Elle remonta les rideaux sur leurs embrasses, et en pleine lumière, elle s'assit dans un fauteuil.

— Mets-toi à genoux sur ce coussin, commanda-t-elle avec l'impatience du plaisir… Un peu plus près… là ; c'est bien. Tu viens de me faire une déclaration, et tu es tombée à mes pieds. Je ne suis point cruelle, je t'abandonne ma main et tu la baises avec transport… Va… Tu… commences par là…

Je pris ses petits doigts nerveux entre mes lèvres.

— Eh bien, Marie, il me semble… voulez-vous bien finir… Ah ! petite polissonne… Et puis, une de tes mains commence à s'égarer… Oui, c'est cela, tu me caresses la jambe avec toute la légèreté que tu peux y mettre… Marie, Marie, vous vous oubliez, je crois… Savoure l'inflexion du mollet à travers le fil soyeux du bas… Ah ! voyez-vous l'effrontée !… Et parle, dis ce que tu éprouves…

Je brusquai l'espèce de timidité dont je fus d'abord prise à mettre à cette scène tout le sérieux qu'y voulait Elsa. Le trouble où je la voyais me gagna quand, m'étant accroupie sur mes talons, ma figure se trouva juste à hauteur du cercle que sa robe traçait autour de ses genoux. Et je soupirai avec une émotion que je n'avais pas à feindre :

— Ô Florise, qu'il m'est doux le toucher de vos jolies jambes ; que j'aime leur forme fuselée qui s'étrangle à la cheville, et qui monte, monte jusqu'où je voudrais bien voir…

— Oh ! que vous me chatouillez, coquine… Est-ce bien de jeu ?

— Je baisse un peu la tête entre leur étroit écartement et je les vois s'infléchir parmi des blancheurs confuses…

— Oh ! la petite indiscrète… mais je ne vous permets pas…

— Qu'il plaît à mes doigts de s'égarer par là, tenez, comme cela, au delà du genou…

— Allons, polissonne, voulez-vous bien retirer vos mains ?

— Je n'y tiens plus, Florise, il faut que je regarde… Oh, je serai discrète… juste pour voir où finit le bas… dans ce petit nid où se montre tout au fond un coin de chair plus ambré…

— Tu me tournes la tête, petite folle ! Que tu joues bien le rôle… C'est bien cela, comme lorsque je suis devant la glace à me regarder. Va, poursuis ce gracieux manège…

Se calant plus profondément dans son fauteuil, Elsa avait un peu glissé sur l'avant et desserré ses jambes. Je compris l'invite de ce mouvement, et cédant à l'attrait magique de leur cercle d'ombre, j'engageai mon visage sous ses jupes. La douce chaleur qui y régnait me fut une griserie violente.

Je posai mes lèvres sur le velouté de la chair. J'entendis soupirer Elsa ; ses cuisses s'ouvrirent davantage, une de ses mains se plongea dans mes cheveux. Alors, robe et jupon ramassés à la taille, le pantalon m'offrit son ouverture. Mes doigts en élargirent la fente libertine, pendant que de son autre main Elsa remontait sa chemise. Une large toison noire, épaisse et bouclée, saillit sous mes yeux étonnés. J'en parcourus et baisai le somptueux dessin triangulaire qui encadrait abondamment un relief d'un rose foncé.

Je m'emparai des cuisses, et mes lèvres se saisirent de la petite crête rose. Comme sous un choc électrique, la croupe d'Elsa eut un recul qui me fit perdre le contact. Son ventre ondula sous un effet rétractile, puis se distendit mollement pour regagner ma bouche.

— Oh ! c'est cela, dit-elle d'une voix éteinte, va, ma chérie, bêtise mon bijou…

Mon inexpérience l'entreprit alors en la picorant tout le long de la muqueuse d'une finesse extrême, à la fois chaude et humide, parfumée d'un relent marin qui ne me déplaisait pas. Mes lèvres allaient et venaient avec délicatesse, ignorantes d'une pénétration plus exquise. Aux frissons qui parcouraient Elsa, je croyais lui dispenser tout le plaisir qui fût en mon pouvoir.

Mais elle murmura bientôt :

— Chérie, ta langue… fais-moi minette… Oui, tu devines… caresse mon petit con de ta langue… Oh ! là !… Pousse-la bien au fond… Oh !… oh !… Vois comme je te le présente bien… Ah ! va… va… Écarte les poils…

Ma surprise n'eut d'égale que le cri qu'elle poussa quand, obéissant à son désir, ma langue darda le pois dur et enflammé qu'un doigt d'Elsa posé en haut de sa motte si velue avait fait poindre. Je continuai avec une application dont les soubresauts qui agitaient le corps de mon amie me disaient les heureux effets. Le plaisir que j'y prenais moi-même me rendit ingénieuse. Ma langue quittant le petit pois se faufila au-dessous, sur la crête de cette muqueuse si fine, et pointant de son mieux, en força de haut en bas la faille qui se dessinait au milieu, et pénétra lentement dans un réduit dont elle savoura l'humidité alcaline et vis-

queuse. Les reins d'Elsa se cabrèrent, ses hanches se soulevèrent en une lascive ondulation, ses cuisses ramenées sur mes épaules eurent des frémissements.

— Oh ! que tu fais bien, soupira-t-elle, c'est ineffable… Oui, au fond, bien au fond… Et tu remontes, et tu redescends… Oh ! mange-le de baisers ce petit conin qui meurt d'envie de jouir… C'est inexprimable, vois-tu… Ah ! douceur souveraine, tu reviens à mon clitoris… Ah !… j'approche du bonheur… Tu t'arrêtes… Oh ! non, va, va, va, chérie !… Cela gagne… c'est une béatitude dans tous mes membres… Ah ! tu pointes encore au fond… tu mordilles… tu prends mon bouton dans ta bouche… Oh !… oh !… c'est fait… je jouis… tiens ! Alice, tiens ! bois ma liqueur… oh ! que j'ai plaisir de le faire dans ta bouche… Lèche !… lèche encore… va ! je recommence à jouir… encore ta langue… suce fort… plonge ton doigt dedans… bien loin, et puis mordille toujours… Ah !… ah !… ah !… Non, jamais… je… n'ai… tant…

Elle se tut soudain ; les derniers mots expirèrent dans un râle. Une crispation la tordit sur son siège, ses flancs précipitèrent leur balancement, son pubis moussu s'activa contre ma figure qu'elle plaquait entre ses cuisses raidies refermées sur mon cou.

Immobile dans leur étau de linon, j'appliquai encore quelques baisers sur la chair pâmée ; les ondes des derniers réflexes secouèrent le corps de quelques saccades. Puis dans une détente progressive, les mains d'Elsa crispées dans ma chevelure glissèrent sur le côté, ses jambes délièrent leur étreinte et, abandonnées par moi, retombèrent pesamment sur le tapis. Je dégageai ma tête.

Les yeux clos, la bouche entr'ouverte dans un sourire las, Elsa, la tête alanguie au dossier du fauteuil, se reposait de son bonheur.

Assise à la turque entre ses jambes, mon visage couché sur le milieu de sa cuisse, je me repaissais de la vue odorante de son petit conin ; ma main sous mon pantalon déboutonné, se porta vers le bosquet de Vénus. Deux doigts s'ouvrirent l'étroit sentier qu'il ombrage et foulèrent l'humidité qui perlait de la source voisine. Ils s'y plongèrent avec avidité.

Le léger froissement de cet ébat sensuel fit ouvrir les yeux d'Elsa. Pliant son buste sur moi, elle me murmura, bouche contre bouche :

— Tu te branles, ma chérie ?... bien sûr, pauvre mignonne, tu n'as pas joui, toi... Eh bien ! va, fais-toi le bien... Là, que je te regarde faire... Branle avec lenteur d'abord, sans trop appuyer...

— Oh ! Elsa, c'est bon...

— Puis, accélère en pinçant entre tes deux doigts le petit bouton... Laisse-moi toucher s'il est dur... Je voudrais te finir, mais tu n'es pas à ma main... Va, continue toi-même pendant que je patine tes nichons... Fais monter doucement le plaisir...

— Oh ! Oh ! Elsa... quelle chose exquise...

— Ne retiens pas tes soupirs... Gémis de toute ton âme, que je partage ton plaisir...

— Oh ! ça monte, ça monte...

— Eh bien, va, va plus vite... écrase fort ton bouton comme je fais pour ton sein... Vois comme je le frise rageusement...

— Ah ! là, ça y est, Elsa… Ah ! est-ce donc ça ?…

— Jouis ! jouis ! chérie… crie… crie…

La sensation divine m'enveloppa.

— Oh ! oui, je jouis, Elsa chérie… je jouis… ah ! ah !… Que c'est délicieux !… Ma première… c'est… ma… première… jouissance…

Et sous le choc foudroyant, je me laissai tomber en arrière sur le tapis. À genoux contre moi, Elsa, dont la chevelure défaite me baignait le visage de ses grandes ondes, logeant ses lèvres entre les miennes, me dardait dans la bouche une langue passionnée.

Puis reportant sa tête vers le lieu de ma jouissance, je sentis qu'elle désaltérait, dans la rosée dont j'étais trempée, la soif de sa volupté.

Et puis, que sais-je ?… J'étais, en rentrant chez moi, dans le ravissement du bonheur révélé.

04

l'instant, je sors des bras de Clorinde. J'ai encore sur les lèvres le parfum de son haleine. Depuis une semaine je n'avais d'yeux que pour sa main. J'avais à la regarder cette jouissance des choses défendues depuis que je savais de quelles fêtes charnelles elle était l'ordonnatrice. Sous l'ingénuité de ses gestes, je découvrais la figure du péché auquel s'étaient appliqués ces doigts menus.

Je me trouvais seule avec elle après déjeuner. Une douce langueur l'avait étendue sur l'ottomane du fumoir. Je m'approchai

d'elle et me pelotonnai à ses pieds. Un bras replié sous sa jolie tête, une cigarette à l'autre main, elle semblait suivre sur les volutes bleues le fil d'un rêve. Je m'emparai de ses doigts, je les baisai amoureusement. Comme je mettais un bracelet de baisers autour de son poignet, Clorinde jeta une fusée de petits rires chatouilleux.

— Mais il me semble, Alice, que tu en uses en amant… Je ne te savais pas si passionnée !…

Je levai sur elle l'ardente prière de mes yeux.

— Ta main est si belle, Clorinde, pardonne ! Il me semble que c'est elle qui parle en toi… Quand tu la remues, c'est un vol de baisers que tu parais éparpiller et qui me font comme un frisson sur le corps. Quand elle est au repos, elle me paraît savourer la béatitude d'un accablement où je te vois parfois en rêve.

— Mais c'est fou, interrompit-elle, alors qu'un bref réflexe de sa main dans les miennes trahissait un émoi subit.

Je continuai à mi-voix, tout en la dévorant de baisers :

— N'est-ce pas, Cloclo, qu'ils ont de jolis secrets ces petits doigts, tiens, ces deux là ?

— Tais-toi donc, petite folle… Je ne te savais pas…

Sa phrase mourut dans un soupir. Mes lèvres avaient pris le médius et l'index et la passion que je mettais à ce baiser acheva d'éclairer Clorinde. Son visage rose s'anima. Elle murmura en me serrant par la taille :

— Tu sais donc ?…

— Oui, Clo ; mais je voudrais savoir une fois par toi, par cette main que j'aime comme le pressentiment du plus exquis péché…

Elle se releva, me prit sur ses genoux. À l'oreille je lui dis :

— Fais-moi une chose grave de ce délice. Vois mon trouble !

Elle me baisa longuement ; puis je n'entendis plus que le souffle de nos respirations mêlées. Mon corps abandonné contre le buste de ma cousine, ma tête dans l'infléchissement de sa nuque jusqu'où montait la tiédeur de sa gorge décolletée, je me livrai à la douceur d'un émoi attentif à toutes ses sensations.

La main droite de Clorinde s'était engagée dans l'obscurité de mes jupes le long de ma cuisse gauche que lui présentait ma position. Elle chemina jusqu'aux fesses dont elle pelota la chair ferme, promena ses attouchements légers dans la raie du derrière, parcourut sa charmante rondeur, et dévala de l'autre côté du versant. Un doigt délicat en explora le site étranglé que tapissait ma fine toison, en sonda les profondeurs cachées et se hasardant jusqu'aux ravinements les plus obscurs, atteignit les bords humides de ma petite source. Je réagis par une contraction de tous mes membres, et mes jambes mues par l'instinct s'ouvrirent comme en attente, dans la posture conforme aux desseins de la nature.

La main de Clorinde avait suivi mon déplacement. Elle se porta sur la fente de mon pantalon, dégagea la chemise, et du médius et de l'index entr'ouvrant le calice de ma fleur, arrêta sa douce pression sur le petit pois érectile qui s'y cachait. La sensation d'un engourdissement progressif, mêlée à l'impression d'une action giratoire de plus en plus rapide, me contracta la gorge et raidit mes extrémités. En vain cherchai-je à discerner les élé-

ments de l'étrange acuité qui, de mon petit bouton, élargissait peu à peu ses ondes de frissons à travers tout le corps…

Tout d'un coup, ce fut le choc sans nom, impossible à localiser, s'irradiant comme un éclair, la sensation de l'arrêt brutal de cette félicité qui avait gagné de proche en proche, le sentiment qu'elle ne peut aller plus loin sans faire mourir, les membres tendus et convulsés sous d'ineffables délices…

Vertige de bonheur ou de souffrance, je ne sais, mes cuisses se referment sur la main de Clorinde qui ralentit sa caresse… Une agitation spasmodique creuse mes reins, actionne mes fesses dans un balancement d'avant en arrière où mon ventre achève de savourer, jusqu'à la subite douleur de son excès, le plaisir qui m'étreint…

— Comme tu jouis ! me souffle-t-elle ; tiens ! tiens encore… Va, c'est le bonheur de la vie !… Jouis, jouis !…

J'exhale un cri mourant, ma tête glisse sur le sein de Clorinde ; je me détends en une dernière convulsion ; la main chérie s'immobilise. Mes yeux se sont fermés sous l'accablement de la langueur qui a suivi… Silencieusement, Clo qui me berce dans ses bras, a abaissé son visage sur moi et baise avec tendresse l'or de mes cheveux.

Je suis venue l'embrasser dans son lit ce matin. Qu'elle était belle dans le désordre de sa nuit, les épaules baignées par les flots de sa chevelure dénouée, la gorge pointant ses seins, entre les larges revers de la chemise.

Nous nous rendîmes un long baiser. Je ne sais quelles images de lascivités nocturnes surgirent pour moi de cette haleine grise

du réveil, à laquelle se mêlait, sur le parfum de rose dont Clorinde vaporise sa couche, la timide senteur de son aisselle d'or pâle. Elle me serra contre sa poitrine avec la vivacité convulsive de la volupté satisfaite.

— J'ai rêvé de nous, mignonne, me dit-elle et me suis éveillée croyant t'avoir à mes côtés… Ce n'était que ma main… Demande-lui ce qu'elle a fait…

— Eh quoi ! Cloclo, à l'instant ?…

— Oui, chérie…

Je fus toute chose à cet aveu. Me détachant de ses bras, et la fixant dans les yeux, je remarquai l'humide éclat dont ils brillaient sous les paupières un peu lourdes.

— Que j'aurais voulu voir ! dis-je.

Son regard se voila d'une expression de langueur.

— Eh bien, regarde !

Elle avait déjà rejeté, sur ses pieds, le drap de dentelle. D'un geste, dont la grâce effaçait l'impudeur, elle avait remonté la chemise et sa main s'était mollement étendue sur la mousse cendrée qui triangulait le bas de son ventre. Ses jambes écartées étaient blanches, lisses, sans duvet.

Clouée sur place, j'étais en admiration. Ivres du plus violent émoi, mes yeux buvaient la sensualité de ce corps ravissant, chaste par la perfection de ses beautés juvéniles et la grâce de sa pose ; impudique, mais si délicieusement impudique, par ce je ne sais quoi qui est dans l'attitude du plaisir et par le sentiment qui s'attachait au secret de cet instant.

Ils allaient, mes yeux, des pieds mignons à la main enfouie à moitié dans le gras des cuisses, du ventre où le nombril enfonçait sa jolie tache ronde au séduisant visage tourné vers moi qui, de son regard à demi-chaviré et d'une fixité trouble, cherchait dans le mien le reflet du bonheur dont Clorinde semblait me faire offrande. Bientôt sa prunelle se révulsa, ses paupières battirent, ses bouts de sein raidis s'émurent d'une palpitation précipitée, des cris rauques s'étouffèrent dans sa gorge.

Alors l'immobilité du corps fut secouée du remous d'un grand frisson. La main qui semblait inerte s'activa en une titillation forcenée dans le joli manchon, les reins se cabrèrent, les cuisses s'ouvrirent davantage, découvrant le sombre sillon qui partageait les fesses, et arcboutées sur les jambes repliées agitèrent le ventre en un va-et-vient rapide, traversé de soubresauts qui pointaient en l'air le pubis en une supplication désespérée d'étreinte. Une suprême convulsion tordit les flancs. Un oh ! oh ! tragique comme une angoisse déchira le silence.

— Je jouis ! Alice, je jouis !... à toi... à toi !... Vois comme je décharge...

Tandis que dans une détente subite Clorinde cuvait sa jouissance, je me penchai sur son sexe, et comme m'avait fait Elsa, je bus entre ses cuisses l'émission alcaline qui perlait de ses poils. Quand ce fut fini, elle rouvrit les yeux et noua ses bras autour de mon cou.

— Oh ! lui dis-je, avec une exaltation qui tremblait dans le timbre de ma voix, répète ce mot suave où toute ton âme vient de passer.

Entre mes lèvres que j'avais glissées sous les siennes, ses dents de perle articulèrent :

— Oui, chérie, j'ai joui… délicieusement joui !… et c'est à toi que je devais ma jouissance !

— J'aurais dû la cueillir sur ton conin mignon — oh ! le gentil petit mot ! — quand elle s'exhalait de toi… Mais je n'ai pas voulu troubler le charmant mystère.

— Nous l'accomplirons ensemble…

— Ensemble ?…

— Tu verras ce jeu exquis où je t'initierai… Car, pour nous reposer des hommes et suppléer à leur absence, il est bon d'être un peu gousse.

— Gousse ? qu'est-ce donc ?

— C'est bêtiser de la langue avec une femme… Il y a maintes façons de le faire, comme pour l'homme de nous le mettre…

— Nous le mettre ?… je t'avoue aussi que je ne sais pas très exactement ce que cette expression…

— Je te donnerai occasion de t'en instruire ces jours-ci.

— Tu crois, Clorinde, que je puis ?…

— Certes, c'est de ton âge…

— Je m'en remets à toi… quoique cette chose me fasse un peu peur… N'est-ce pas une longue machine…

— Tu n'en as donc jamais vu ? même pas celle de ton frère ?

Je n'osai lui avouer que je l'avais surpris avec Monique, et que depuis j'étais assez éclairée sur ce point.

— Mais, interrompis-je, ces plaisirs entre femmes dont tu parles…

— Ce sont des fantaisies et des délassements.

— Je pensais à des attachements profonds…

— Quelle naïveté ! On bêtise par simple distraction.

— Allons donc !

— Cela ne tire pas à conséquence. C'est un péché mignon qui rapproche un instant ; on le commet quand il s'offre. Rien ne vaut l'imprévu, et le plaisir est fait de sa nouveauté. On se quitte ensuite et que de fois on ne se revoit plus !… Ce sont les meilleurs souvenirs !

— Que tu m'étonnes !… Ainsi, dès une première rencontre… ?

— Il n'en faut pas davantage avec cette sensibilité frémissante qui nous tient en quête d'émotions… Comme cette disposition nous est commune, nous ne nous faisons ni un grand mystère ni une grande conséquence de lui devoir entre nous des échanges délicats de plaisirs, souvent sans esprit de retour et qui, de toute façon, n'engagent pas… Si tu savais comme on y glisse, lorsqu'on n'en fait que la distraction d'un moment, avec le même détachement qu'on prend ensemble une tasse de thé !… Et cela, gentiment, à l'impromptu, en toilette de ville ou de soirée, nue ou à son déshabiller, au boudoir ou sous la charmille, en voiture, dans une loge, que sais-je, au bal même, partout où l'occasion se re-

hausse d'un peu de romanesque, de quelque danger ou d'une piquante polissonnerie.

— Au théâtre, au bal, me récriai-je. Quels risques ?

— Justement, c'en est la saveur. Je l'ai fait à la barbe de mon mari à une représentation de Faust. Sais-tu avec qui ? Avec Mme de Servannes. Mon mari s'était assoupi sur le devant de notre loge. J'avais une toilette étourdissante. Toute la soirée, Mme de Servannes m'avait lutinée. Elle y est très experte. À l'acte de la Nuit de Walpurgis, j'étais assise avec elle dans le petit salon arrière. Sans seulement prendre la précaution de baisser la tenture, se jugeant suffisamment abritée par la demi-obscurité de la salle, elle engouffra sa tête dans mes jupes. Au rythme de la Bacchanale qui se déroulait sous mes yeux, et tout en jouant de mon éventail ou de ma lorgnette de l'air le plus tranquille, je savourai les délices que me prodiguait une langue savante. Cette gousse, qui a tous les vices, me fit jouir comme jamais de ma vie. Eh bien, le scandale auquel je m'exposais, le sentiment d'être sous les regards de tous, la présence de mon mari, et surtout le spectacle libertin de cette belle femme, délicieusement parée, accroupie entre mes jambes, me furent encore une jouissance plus vive que celle dont mon éventail étouffa les soupirs… Nous allâmes plus loin dans l'audace, ce soir-là. Quand elle me vit agonisante sous sa langue qui, deux fois consécutives, m'avait fait monter à l'extase, elle se releva, s'assit à côté de moi, retroussa sa jupe, me prit à reculons sur ses cuisses et, ouvrant ma culotte, m'enfila dans le con un énorme godemiché qu'elle portait attaché à sa taille… Je hennis du délire sauvage qu'il déchaînait en moi… C'était heureusement l'instant du final et le crescendo de l'orchestre couvrit mes gémissements de la clameur de ses cuivres.

J'étais abasourdie de ce récit.

— Quelle femme, murmurai-je, et que j'aurais voulu te voir…

— Elle était dans un tel état de rut après notre scène, reprit Clorinde, et elle porte si loin la bravade de toutes les impudeurs, qu'à l'acte suivant, profitant de ce que mon mari, pour me céder sa place, venait de passer au second rang, elle eut le front de s'agenouiller brusquement à ses pieds, sans s'inquiéter si elle était suffisamment à l'abri des regards voisins. Mon mari n'eut seulement pas le temps d'un geste de défense, qu'elle lui avait tiré hors de la braguette sa queue qui ne bandait pas du tout…

— Bandait ?… questionnai-je.

— Mon Dieu, que tu es ignorante… Une queue toute molle… Mon mari qui n'était plus alors, si je puis dire, qu'un membre honoraire de la galanterie, ne pouvait désormais raidir que sous une main et une langue ayant à la fois science et patience. Mme de Servannes avait les deux. Elle s'y employa comme si elle avait fait une gageure. Posée de trois quarts, devant eux, les abritant un peu de mon large éventail de plumes, je m'amusai à suivre son manège. Du bout de sa langue, ma belle amie pointa aux endroits les plus sensibles, tout autour du gland… tu sais, et puis tout le long de la veine sur la face arrière… Tu ne peux comprendre, puisque tu n'en as pas vu.

— Mais si, continue, dis-je.

— Sa main, en même temps, chatouillait par-dessous, puis avec de légers effleurements caressait le dos de la bête qui, peu à peu, allongeait son échine et relevait sa tête basse. Jugeant le moment propice, Mme de Servannes l'engloutit tout doucement

dans sa bouche qu'elle avait gentiment arrondie en cul de poule pour faire un fourreau plus étroit à la verge encore chancelante. Et je vis le beau visage que ceignait un bandeau de diamants, sans fatigue, pendant de longues minutes, monter et descendre, d'un branle très régulier, le long du sucre d'orge qu'elle dégainait par moment, tout gluant de salive, et rengainait aussitôt en creusant ses joues pour étrangler le gland au passage… Il n'est pas de vertu qui n'ait sa récompense. Mon mari eut un petit trémoussement et ses jambes se distendirent. Je compris qu'il jouissait, et la tête de la suceuse activa son mouvement… jusqu'à ce qu'une main la repoussât sans violence. Mme de Servannes, se relevant, passa un mouchoir sur ses lèvres, pendant que sa gorge achevait un mouvement de déglutition. Elle avait tout avalé. Mon mari eut juste le temps de rentrer sa machine et de se boutonner, le rideau venait de tomber…

Assise au pied du lit où Clorinde, à demi-nue, dans l'impudeur de sa chemise encore remontée sur ses hanches, me faisait sa plaisante morale, je vivais si intensément cette dernière scène que mes yeux s'en troublèrent.

— Ah ! je crois, Alice, qu'il est sage que je m'arrête, dit-elle malicieusement.

— Non, je t'en prie, conte-moi encore…

— Je n'en finirais pas… Viens plutôt, chérie, apprendre un plaisir que tu ne connais pas… Va pousser la targette… Bien… Viens sur le lit…

— Dois-je me déshabiller ?…

— Non pas. Tu auras d'autres occasions de te mettre nue. Laissons à notre badinage d'aujourd'hui le mystère de la robe… Posons-nous tête-bêche. Enjambe ma figure et couche ton visage sur mon manchon… Là, laisse-moi respirer un instant sous tes jupes l'haleine de ton corps… Ah ! l'attrait d'une croupe agenouillée sur nous dans le cadre de ses voiles secrets !… Les voici remontés sur les reins… Ton pantalon tendu à craquer sur ton fessier de pucelle dessine d'un pli rentrant la raie divine… Tu es impatiente, ta langue déjà s'agite… Oui, c'est cela, suçote d'abord la soie de mes poils… En aimes-tu ce petit fumet sauvagin qu'y a piqué mon foutre de tout à l'heure ? Que j'ouvre à présent l'échancrure polissonne… Ah ! la voici la raie, la suave petite raie, le sillon ambré, le ravin charmant entre tes fesses rondes… Délices des lèvres qui courent sur cette peau fraîche et satinée… Baisse-toi, que je languette l'odorant œillet tapi au plus obscur du vallon… Comme ta langue me répond !… Oh ! toi aussi, tu taquines mon petit trou… Petite dévergondée !… Sais-tu que tu fais bien ?… Je me grise du relent du tien… Accroupis-toi bien sur ma figure… Donne-moi, chérie, ton clitoris et prends le mien… C'est cela… Va… oh ! comme tu t'y entends, petite cochonne…

Scène charmante dont je sors à l'instant. À l'écrire, je crois la revivre et me voici près de me pâmer dans mon fauteuil sous la tendre pression dont mes cuisses croisées ont accompagné jusqu'ici le fil des images…

J'ai lâché la plume, et je m'abandonne à la force de l'évocation… Il me semble que je la tiens encore sous moi et que ses cuisses nues emprisonnent ma tête… Mes lèvres me rendent l'odeur de sa chair et ma langue l'acidité de sa rosée. Je crois sentir son souffle entre mes jambes, la succion de sa bouche et la ti-

tillation de ses doigts. Je vois son ventre onduler sous mes caresses, sa croupe s'agiter, puis un brusque soubresaut, un cri suivi d'un gémissement prolongé… Je lui fais écho. Dans un balancement furieux de mes hanches sur son visage, je sens sourdre de mes flancs le divin transport…

Ah ! mon Dieu, qu'est-ce donc ? douce béatitude, mais je ne rêve plus… Ah ! ah ! l'image devient réalité… Mais oui, la jouissance vient, qu'ai-je fait pourtant que fermer les yeux !… Ah ! elle monte !… Je m'agrippe aux bras du fauteuil… mes cuisses croisées se serrent nerveusement, malgré moi… Je veux résister… ah !… divin plaisir ! Tu m'enveloppes comme une onde qui monte !… Non, je ne veux pas, je ne veux pas !… Je veux rester sur la saveur du souvenir… Ah !… ah !… elle gagne… Non, Alice, retiens-toi… Ah !… ah !… Décroise tes jambes !… Trop tard, elle affleure, elle sourd… elle part… elle part… Oh !… c'est fait… Je jouis ! je jouis !… Image, puissance de l'image… Ah ! trop court bonheur !…

05

lorinde est venue m'annoncer la prochaine arrivée de Mme de Servannes et de son fils. Je n'ai gardé d'eux que le souvenir assez vague d'une rencontre il y a deux ans. Je revois une grande et belle femme d'une distinction et d'une élégance des plus raffinées, au regard à la fois hautain et caressant qui m'intimidait et me fascinait tour à tour. Quant à son fils Claude, on eût dit d'une fille de dix-sept à dix-huit ans costumée en garçon.

— J'ai un béguin pour lui, me confesse Clorinde ; il date de la redoute que donna, l'année dernière, M de Servannes. Le conte en est piquant. Imagine-toi, que ce soir-là je portais ma robe à paniers xviii siècle, de brocart blanc semé de roses. Après un souper par petites tables au cours duquel le petit Servannes s'était singulièrement émancipé avec mes jupes, nous étions venues, Rosemonde et moi, nous accouder à la balustre de la terrasse donnant sur la pièce d'eau que des gondoles pointillaient des feux de leurs lanternes. Les grands arbres nous couvraient d'une obscurité propice aux libertinages. Sans mot dire, Rosemonde, s'agenouillant devant moi qui étais légèrement inclinée sur la rampe de pierre, souleva mes jupes, se faufila entre mes jambes que j'écartai et, peu volumineuse dans son travesti de petit page, disparut entièrement sous l'ampleur de mes cerceaux. Tu penses à quelle polissonnerie la coquine se mit avec ardeur…

— Oh ! tais-toi, Cloclo, fis-je dans une rougeur…

Déjà je m'abandonnais à cet égarement dont l'inattendu doublait le charme, quand un bruit de pas craqua derrière nous sur le gravier. Je tournai la tête et reconnus Servannes.

— Catastrophe !…

— Pas du tout, bien au contraire, tu vas voir… Eh quoi, dis-je à l'importun, vous vous permettez de venir troubler ma rêverie ?

— Clorinde, ce serait si doux pour moi de la partager.

— Ce serait diminuer mon plaisir de moitié.

— Croyez-vous ? Je saurais bien m'employer à vous donner l'impression contraire, reprit le fripon qui déjà passait un bras à ma taille.

Je me dégageai difficilement, car tu devines la gêne de ma position.

— Bas les pattes ! fis-je.

Par bonheur, Rosemonde, saisie d'effroi, s'était faite aussi petite que possible entre mes jambes. Alors, de mes mains facilitant la rotation de mon panier par-dessus son corps tapi sous moi, je pus me retourner entièrement pour faire face à ce gamin, en présentant à Rosemonde le côté pile de ma personne. La situation était sauvée.

— Eh bien, que me voulez-vous, Servannes ? lui demandai-je d'un air radouci.

Il me prit une main et je la lui laissai.

— Je voudrais, me dit-il avec aplomb, jouir, en cette délicieuse solitude, de toutes les privautés qu'autorise une nuit de bal masqué. N'est-ce pas le temps de la folie ?…

— On devrait vous renvoyer à l'école, mon petit.

— Je n'ai plus rien à y apprendre, Clorinde, voyez vous-même…

Et le garnement, en disant cela, se rapproche de moi, me prend un baiser dans l'ouverture de mon corselet et porte ma main à sa braguette. Il me la tient si ferme qu'il m'impose le contact de certain objet dur que je sens sous le velours de sa culotte.

— Alors ?

— Je me débats, mais faiblement, de peur qu'en m'agitant trop je ne découvre Rosemonde… Le polisson en profite. Il pousse sa hardiesse. Il m'a enlacé la taille et me baise passionnément sur la bouche, tout en maintenant ma main où tu sais… Le trouble finit par me gagner, car je t'assure qu'il sait y faire. Il me suce les lèvres, me pointe sa langue. Je le lui rends bien un peu à la longue… Alors, sans perdre son temps à des discours, il cherche à soulever par devant mon panier. Tu comprends si je tremble.

— Si vous faites cela, je crie, lui dis-je.

Il se modère, du moins je le crois, et de nouveau, je lui abandonne ma bouche… Que veux-tu, la sienne est une vraie cerise, et tu te rappelles comme il est joli garçon… Et puis, il y a l'enchantement de cette nuit claire, la complicité des ombres profondes du bosquet, et la sollicitation des airs dont l'orchestre, du fond des salons, envoie jusqu'à moi la plainte amoureuse… Il y a aussi que je suis gagnée par la polissonnerie qui se joue sous ma jupe…

— Je songe en effet à Rosemonde…

— Tranquillisée à présent et peut-être encore plus excitée, la friponne ne s'ennuyait pas. Accroupie contre mes talons, elle avait entrepris mon petit derrière où je sentais sa langue s'insinuer tout le long de la raie. Tu comprends que tout cela réuni me mettait à la merci de ce gredin qui me voyait m'alanguir contre son épaule. Je le croyais tout entier à me becqueter, quand soudain, m'ayant repris la main, il m'y glissa… crois-tu quelle audace, sa petite queue…

— Non…

— Son travesti de gondolier comportant une culotte à pont, il en avait, sans que j'y prisse garde, rabattu le devant, et tiré sa guiguite… sur lequel il me referma de force les doigts. Ma pudeur s'était apprivoisée et je ne retirai pas ma main. Ma curiosité fut vive à toucher, manier, caresser cette queue qui paraissait d'un garçonnet de quinze ans à peine, et effilée à son extrémité comme celle d'un chien… Tu as vu comme ils l'ont pointue… Je serrais un petit peu par endroits, pour juger de l'état. Servannes ne bougeait pas, mais sa lèvre se faisait plus gourmande et je l'entendais proférer de petits soupirs. Il me disait :

— Oui, Clorinde, comme cela, continuez… Branleriez-vous aussi bien que moi ?…

— Tu te le fais donc, débauché ? ou le fais-tu aux autres ?…

— C'est l'occasion qui en décide !… me répondit-il avec cynisme.

Ma main close allait et venait sur le lisse bâtonnet qui se cabrait quand j'en effleurais la tête.

— Est-ce que je bande à votre goût ? questionna-t-il.

— Vous êtes un impertinent ! dis-je… Certes oui, elle me paraît bien à point !… Petit scélérat, qui se fait ainsi masturber dans les coins ! C'est du joli ! Voyez qu'on vienne et me voilà perdue de réputation !…

— La belle affaire qu'on vînt ! plus on est de fous, plus on rit… Mais branlez, branlez, amie !…

Au fait, tout en cherchant à dissimuler sous l'apparence d'une contrainte le plaisir que j'avais de cet amusement, je m'étais mise

à le branler comme il faut…

— Prends garde quand tu y seras, lui dis-je plus bas, de ne pas le faire sur ma robe.

Tout d'un coup, voici que l'insolent me pousse contre la balustrade où par le poids de son corps, mon buste se trouve à demi renversé. Je m'arc-boute heureusement assez des jambes pour ne pas écraser Rosemonde derrière moi… Vivement il relève les cerceaux de mon panier, remonte jusqu'au ventre le jupon de dessous, alors que je suis tout occupée à ne pas perdre l'équilibre. Et avant que je n'aie le temps de lui barrer la route, il me pose sa guiguite là-haut entre les cuisses.

— Quel tableau Clorinde, et que j'aurais voulu être à la place de Rosemonde !

— La petite sale n'en redoublait que plus d'ardeur. Tout en me languetant le cul, elle avait à présent introduit un de ses doigts dans mon bijou !

— Oh ! cette scène… Et alors ?…

— Eh ! bien, Servannes qui avait glissé ses jambes entre les miennes, et de ses mains plaquées contre mes fesses me collait à lui, frottait dans un va-et-vient sa petite verge sur mon bouton.

— Cette audace ! protestai-je en guise de défense, tout en savourant ce petit jeu.

— C'est afin de ne point engluer ta main ni étoiler ta robe !

— Prétexte ! repris-je pour l'encourager et en lui ouvrant un peu plus mes cuisses… Oui, beau masque, je vous vois venir… Vous voudriez me le mettre… Et même qu'en poussant un tanti-

net, ça y serait… Mais je ne me laisserai pas faire… Votre queue ne passera pas…

Ce disant, je fléchis mes jarrets pour mieux être à sa portée.

— Oh ! Clorinde, je n'y tiens plus, finis !…

— Ma chère, je ne puis te dire si c'était maladresse ou préférence : il ne pénétra pas, malgré ce que je pus faire et dire. Car vraiment, il m'avait mise en goût. Bientôt ses doigts me pincèrent violemment la chair. Il me parut se raidir, jeta une longue exclamation. Je sentis sa chose brûlante battre de courtes saccades nerveuses, et au même instant, je me trouvai affreusement mouillée…

— Vous êtes un petit dégoûtant ! criai-je, fort déçue ; vous mériteriez que je vous le fisse lécher… petit sale…

— C'est trop bien placé pour que j'en aie répugnance, me dit-il, et je suis prêt à vous montrer que ma langue ne travaille pas moins bien que ma queue…

— Et tu l'as pris au mot ?

— Le pouvais-je, avec Rosemonde dans les jambes ? Je renvoyai donc Servannes : Allez-vous en, garçon manqué !… lui dis-je plus fâchée, je crois, que dégoûtée. Il se sauva comme un gamin qui a fait un mauvais tour. Je te laisse à penser dans quel état m'avait mise cette entreprise polissonne… Je me retournai du côté de Rosemonde qui, me reprenant où elle en était lorsque Servannes était venu l'interrompre, libéra enfin de sa langue une jouissance si longtemps retenue…

— Il y eut une suite, sans doute ?

— Non. Les circonstances nous séparèrent dès le lendemain. Et depuis, nos rencontres ne lui ont donné que l'occasion de petites privautés qu'il n'a pu pousser jusqu'où je l'aurais laissé aller. Il me plaît surtout par le piquant contraste d'une nature d'affreux libertin, que je crois corrompu jusqu'au bout des ongles, avec cette allure de gamin imberbe, pomponné, de gestes efféminés, joli et rose comme une fille. Il s'en donne tous les dehors, avec ses culottes courtes, toujours si collantes, de jersey ou de velours, ses blousons à col échancré, ses bas bien tirés et ses Charles ix. Ma foi, je trouve cela gracieux… La dernière fois qu'il vint ici, il fut couru comme une chienne.

— Allons donc ?

— M. de Lignon était le plus enragé à la chasse. Excité par la culotte de tussor blanc que Servannes portait ce jour-là, je l'entendis s'exclamer : On y mettrait la main !… Ma chère, on voyait la raie mieux que s'il eût été nu ! Mais sa mère montait la garde autour de lui comme autour d'une fille. Aussi rusé que nous, il sut cependant lui échapper pour suivre dans un coin du parc ton débauché de frère. Je m'amusai à les suivre. Le jour était tombé. Je pus m'approcher d'eux sans qu'ils me vissent. Et j'assistai à une fort jolie scène : Claude à genoux devant ton frère, bel et bien déculotté… Tu devines quelle était leur occupation…

— Je t'avoue n'en avoir qu'une vague idée…

— Enfant, va… Il lui faisait ainsi que sa mère avait fait à mon mari… Du moins, c'est par là qu'il commença. Il lui picota d'abord la queue à coups secs et rapides, puis la lui prit dans la bouche, tout en lui chatouillant les deux petites guignes qui pendent en dessous. Mais quand Georges, dont la tête rejetée en

arrière donnait les premiers signes de détresse, se sentit approcher du bonheur, repoussant le visage de Servannes attaché à lui comme à une proie qu'il dévorait goulument, il lui dit : Descends ta culotte, tourne-toi, penche-toi sur ce banc… Et je vis, la seconde d'après, le plus potelé cul de fille qu'il soit, présenter sa raie complaisante au solide priape que ton frère ajustait à son trou. Ses jambes imbriquées dans les siennes et légèrement fléchies pour être à hauteur convenable, le buste ployé en avant sur la croupe de Claude, et les deux mains cramponnées à ses hanches délicates, son ventre, comme sous la poussée d'un ressort, plongea insensiblement sa belle quille entre ces chairs qui me faisaient envie… En quelques coups de reins donnés sans brutalité, avec le sentiment de la délicatesse de ce siège étroit, elle pénétra jusqu'à sa racine. Claude, à ma stupéfaction, n'eut pas un cri. Seule, sa verge subitement raidie, se trémoussait dans l'or de ses poils. Je ne sais pourquoi, en ce cadre sylvestre, sous les premières ombres du soir, je liai l'image de cette douce passivité à celle de quelque biche sous la saillie d'un cerf vigoureux. Les cuisses du beau mignon s'écartèrent un peu plus, sa taille se creusa comme pour lui permettre de mieux épouser l'engin qui le pénétrait. J'aurais voulu être tout près et juger comment son anus se comportait dans sa résistance à ce coin écartelant…

— Tu m'en donnes chaud… dis-je à Clorinde.

— Georges l'eut à peine retiré et replongé de toute sa longueur trois ou quatre fois, que la jouissance le fixa dans une conjonction éperdue, avide d'une pénétration plus profonde encore. Le torse à présent relevé, un peu déjeté en arrière, les bras ceinturant avec fureur la taille du chérubin, il fallait le voir piquer ses derniers coups et tirer Claude si fort contre son ventre qu'il le

souleva de terre, la croupe suspendue à sa queue… Tu te l'expliques par la différence de taille de l'un et de l'autre.

— Je comprends alors, repris-je après un silence, la surveillance de sa mère, s'il incline vers ce vice…

— Tu n'y es pas ! Cette surveillance n'a d'autre raison que la passion qu'a Mme de Servannes pour son fils.

— Une passion ? une passion amoureuse ?…

— Mais oui, et elle ne s'en cache pas… Je la crois même plus jalouse des femmes que des hommes.

J'étais abasourdie de pareille révélation. Clorinde continua :

— Mme de Servannes a élevé son fils dans ses jupes, au sens littéral du mot. Elle aime les femmes encore plus que les hommes. Elle a donc façonné son Claude comme elle eût fait d'une fille. Elle lui en a appris toutes les grâces et les manières, l'a tenu en robe jusqu'à plus de dix ans, l'a constamment baigné dans l'atmosphère de sa chambre et de son cabinet de toilette, s'habillant et se déshabillant devant lui… Et ce qui n'était d'abord, en cette éducation étrange, que l'effet de sa préférence pour notre sexe, devint passion à mesure que l'âge épanouissait en son fils les séductions féminines. Elle s'éprit de lui sous la force d'une illusion qui le lui présentait comme une fille égarée dans l'autre sexe. Il ne lui était plus possible de lui mettre des jupes, mais elle lui conserva tout ce qui pouvait flatter sa manie, et dans ses vêtements accuser l'indécision de sa nature. Il lui était agréable qu'on pût se tromper sur celle-ci et elle s'y appliqua par la recherche efféminée qu'elle apportait aux détails de sa mise… Bref, Mme de Servannes s'y méprit si bien elle-même, la nuit

d'une redoute où, travesti en danseuse espagnole, Claude avait tourné la tête à plusieurs hommes, qu'elle en oublia le lien du sang.

— Que veux-tu dire ? demandai-je avec une espèce d'effroi… Cela me paraît si monstrueux…

— Ma chère, j'en sais les détails de la bouche de Claude…

— Il a osé te dire…

— Il y prenait même le plus grand plaisir. Et ce n'était ni inconscience, ni naïveté, je t'assure, mais désir d'étaler toute la corruption de son esprit et de jouir des airs qu'il s'en donne. Élevé comme une poupée de salon, livré à ses instincts de jolie bête choyée et bichonnée, ayant sous les yeux le spectacle des passions de sa mère, objet même de ses privautés quand, alors qu'il portait des robes, elle le couchait avec elle, quel respect veux-tu qu'il ait de rien ? Il me contait cette scène, qui était récente, avec la fatuité d'un jeune homme au sujet de sa première maîtresse. Il n'avait pas la moindre idée de l'horreur de cette chose et ne me cachait pas qu'il la trouvait toute naturelle. Il m'en citait pour preuves l'instinct des bêtes et les témoignages de l'antiquité qui ignora l'inceste.

— Il te dit alors comment cela se fit ?

— Avec une impudeur qui savourait la surprise que j'en avais. Toute cette nuit de redoute, sa mère qui s'était costumée en Incroyable n'avait été occupée qu'à sa poursuite et à le disputer à des entreprises libertines dont il s'amusait beaucoup. On lui avait, paraît-il, troussé le cotillon plus d'une fois. Et il avait mis à danser l'habanera de Carmen une telle sensualité, que le vieux

Sorbières l'entraînant un moment après dans un coin du bosquet, lui avait tripoté le derrière et proposé carrément des rendez-vous dans sa garçonnière et les profits d'une petite maîtresse.

— Et il avait accepté ?

— Il me dit que sa curiosité aurait cédé à des sollicitations plus jeunes… M. de Sorbières fut dérangé d'ailleurs par l'arrivée de Mme de Servannes. Demeurés seuls, elle et son fils, l'imagination montée par le champagne et les parfums capiteux de la fête, en proie tous deux au violent émoi d'un désir que leur travesti égarait, il se livra à des attouchements hardis. Dans le mystère de ce lieu isolé d'où ils voyaient glisser les ombres de couples enlacés, ils se crurent l'un et l'autre en bonne fortune. Il s'y ajoutait le piment d'une inversion de sexe dont ils s'étaient parfaitement donné la comédie sensuelle durant le bal. Jouant le rôle de cavalier qu'elle tenait de son piquant costume de Muscadin, Mme de Servannes avait, à plusieurs reprises, dansé avec lui, l'avait grisé de sa chair moite et tenu sous la magie de son regard voluptueux et de son haleine de péché. Claude avait encore la sensation du bras qu'elle avait passé autour de sa taille, alors que le sien étreignait, presque à nu, la cambrure d'une croupe faite pour les luxures. Dans le silence de leur cachette, il promena longtemps sa main sur la magnificence des formes du bel Incroyable, courut le long des cuisses, glissa dans les vallons, s'arrêta entre les jambes et caressa farouchement les deux fesses épanouies et dures dont le ravin profond se creusait sous le maillot tendu. Elle, toute au mirage de son vice lesbien, fourrageait les jupes de cette excitante Sévillane de seize ans, dont elle avait fait passionnément la toilette et le maquillage, et par-dessus son pantalon de dentelle, crispait ses doigts sur ce derrière d'éphèbe ou de fille vierge.

— Ah ! petite débauchée ! lui murmurait-elle dans son délire, voyez ce joli cul mignon, s'il gigote et frétille !…

Àl'aube, quand les invités partis, ils se retrouvèrent seuls dans la chambre de Mme de Servannes où il l'avait suivie pour qu'elle le déshabillât, ils succombèrent à l'égarement qui, toute la nuit, les avait tenus sous le charme de sa perversité. Sous sa brune perruque d'Andalouse, où le grand peigne d'écaille fixait la mantille noire, des aguiches en cœur aux tempes, un œillet rouge à l'oreille, les joues plaquées d'un ardent incarnat, les yeux charbonnés de khol, le cou et la gorge exquisement blancs dans l'échancrure du boléro de velours nacarat, comment eût-elle reconnu son fils en cette délicieuse poupée parfumée qu'elle effeuillait lentement de ses voiles ?… Un à un, sous sa main fébrile, les vêtements jonchèrent le tapis comme les pétales d'un bouquet de roses. Puis elle le prit en ses bras et le porta dans son lit…

— Alors ?…

— Elle avait éteint. À la pâle clarté d'une veilleuse, il la vit, dans un bruissement d'étoffes légères, se dévêtir avec une hâte enfiévrée, et toute nue, n'ayant gardé que son collier de perles et ses bas cerclés d'un bracelet d'or, elle vint s'étendre à ses côtés.

— J'en suis toute moite, Clorinde… Et après ?…

— Alors, en lui prodiguant les plus doux noms de fille, elle le couvrit de la bouche aux pieds de baisers fous. Sous le drap de soie, elle s'accroupit entre les jambes de Claude et, après lui avoir, cuisses relevées sur ses épaules, caressé de la langue le trou mignon où elle trompa un moment son illusion de posséder une femme, elle happa la guiguite qui battait contre son front.

— Ce n'est pas croyable !… Et elle… la suça ?

— Certes ! Elle la suça et n'en laissa rien perdre… Quand elle l'eut possédé de cette manière une première fois, Mme de Servannes se coucha sur le dos. Elle prit son fils dans ses bras et lui refit une nouvelle vigueur en se grattant le bouton avec sa vergette un peu émoussée.

— Bientôt, me dit Claude en achevant cette confession, sous la douce frication que trois doigts chargés de bagues imprimaient à ma queue contre une muqueuse exquise, je la sentis pointer pour un second exploit. Le gousset de Mme de Servannes qui avait un violent relent de gardénia m'ensorcelait. Son haleine de champagne était une griserie irrésistible. Dans la nuit, je ne distinguais plus que ses yeux qui brillaient comme deux escarboucles. Prête à toucher à l'extase, et me jugeant à point, elle m'ouvrit la voie de son paradis. À peine y fus-je entré qu'elle hurla comme sous le coup d'une démence ou d'une affreuse douleur… Son spasme dura tout le temps qu'il me fallut pour la rejoindre au point où elle m'attendait avec d'autant moins d'impatience que ma lenteur lui procurait plus de plaisir. Quand enfin ma jouissance se fut unie à la sienne dans le jet dont je l'arrosai, oh ! alors ce fut l'extravagance du délire. Elle me serra à m'étouffer contre sa poitrine, me mordit l'épaule, et me désarçonnant s'abattit sur ma bouche comme une louve affamée… Je pris peur et me sauvai dans ma chambre.

— Il termina, ajouta Clorinde, en me disant qu'il avait goûté un plaisir divin qui ne s'était plus renouvelé depuis, et qu'il voudrait bien partager un jour avec moi… J'ai idée qu'en effet avec ce petit corrompu ce serait un péché savoureux.

06

e même jour, après le déjeuner, Clorinde m'avait proposé une promenade dans un site voisin dont elle m'avait vanté l'agrément. Comme nous marchions, nous vîmes auprès d'un épais fourré, sur le flanc d'un coteau, quelques chèvres qui paissaient.

— C'est le gosse de la Renaude qui les garde, me dit-elle. Il est même très éveillé, ce petit là. Si l'on s'amusait un peu avec lui ?...

Elle s'étonnait de ne pas l'apercevoir parmi ses bêtes comme à l'ordinaire, quand nous entendîmes quelques bêlements monter de derrière le fourré. Elle me fit signe de ne pas faire de bruit et nous nous avançâmes avec précaution à travers les buissons. Nous eûmes bientôt, tapies dans les hautes herbes, le plus singulier spectacle. Le gamin, culotte bas, posté à l'arrière d'une chèvre, qu'il encerclait d'un bras sous le ventre, tenait de l'autre main sa chose toute raide qu'il s'efforçait de faire pénétrer :

— Aïe donc ! criait-il.

L'innocente bête, fuyant le contact, pivotait sur ses pattes de devant en poussant des cris plaintifs. Le gosse ne lâchait pas sa prise et quoique entravé par son pantalon, il tournait avec elle tout en essayant de mieux ajuster sa flèche à l'étroit orifice, pardessous la courte queue qui chassait.

— Hé ! quoi, la Matoune, tu veux donc pas aujourd'hui, qu'estce t'as, vieille guenuche ! monologuait le polisson tout empourpré aux joues et aux oreilles. T'en fais des manières !... Je t'enfilerai tout de même !...

Je ne sais si j'avais plus de trouble que de confusion. Clorinde me souffla :

— Pour une première leçon, avoue qu'elle est piquante !

De fait je n'en perdais rien. Le petit était pourtant parvenu à immobiliser l'animal. La culotte sur ses talons, nu à présent des pieds jusqu'à la ceinture, il fléchit sur ses jambes un peu écartées pour se poster à hauteur convenable. Puis, de sa quille qu'il avait empoignée par le milieu, il accosta le sexe de la chèvre, assura le bout à l'ouverture ovale et à petits coups de reins, poussa et engloutit la guiguite dans le fond. Alors saisissant de ses deux mains, par-dessous, la croupe osseuse de Matoune, la taille de plus en plus creusée afin que le ventre épousât bien l'arrière-train, il se mit tout doucement à un mouvement de va-et-vient de ses fesses, retirant et enfonçant tour à tour le dur bâtonnet. La tête tournée vers lui, la bête résignée, mais bêlante, semblait le considérer d'un air étrange. Au bout de deux minutes, le cul de l'enfant me parut se crisper, les joues de son derrière se creusèrent comme sous l'effet d'une contraction musculaire, il précipita son action, jeta un « Ah ! » de bonheur, s'arrêta, eut encore quelques frétillements des hanches, et enfin retira son affaire.

Au même instant Clorinde, surgissant de sa cachette, se montra devant lui. La surprise le figea sur place, pendant que la Matoune décampait allègrement. Moi aussi je m'étais avancée et moins occupée de la stupeur du petit que de ce qu'il oubliait de cacher dans son effarement, je considérais avec curiosité cette chose de chair qui, tout à l'heure si raide, s'amollissait, se rétractait et, laissant perler à son extrémité une goutte de blanc d'œuf, s'affaissait soudain entre les cuisses.

— Petit garnement, grondait Clorinde, c'est du joli… N'as-tu pas honte de ce jeu ?

La tête baissée, tout rouge de confusion, le gosse restait bouche bée.

— Si ce n'est pas malheureux, poursuivait ma cousine sur un ton sévère en me clignant de l'œil, qu'un garçon de cet âge et ainsi fait, perde son plaisir avec des bêtes !…

— Oui, Mam'zelle ! murmura enfin le petit sans encore oser lever les yeux.

— Tu n'as donc pas de petites amies pour faire ces amusettes ? Tu es cependant bien balancé. Fais-toi voir un peu… Ma foi, tu as des cuissettes bien rondes… Tourne-toi… et ce petit derrière ? Eh ! eh ! est-il rondelet et dur… Viens, que je te le claque un peu, car tu le mérites, petit vaurien…

Prenant le gamin sous son bras, et le couchant sur son genou, elle lui administra sur chaque hémisphère une demi-douzaine de tapes sonores qui mirent une tache d'écarlate sur leur blancheur.

Remis sur pied, il pensa alors à se reculotter.

— Je te le défends bien, polisson, fit Clorinde. Je veux que tu sentes ta honte devant de grandes demoiselles… Ne ferais-tu pas mieux, dis-moi, de t'amuser avec les cotillons ?… Tu n'en connais donc pas ?…

— Si, Mam'zelle, ma sœur… mais elle est pas toujours là.

— Ah ! tu joues avec ta sœur ?… Quel âge a-t-elle ?

— Deux ans de plus que moi, quatorze.

— Et que faites-vous ensemble ?

— On s'amuse, ben sûr…

— Mais à quoi ?

D'un œil fripon, rassuré un peu sur nos intentions, il répondit :

— Ben, je l'embrasse, pardi…

— Oh ! tu ne fais pas que ça ?

— J'y mets la main entre ses guiboles, et j'y reluque sa petite moule… J'y enfonce mon doigt pour voir comme ça sent…

— Petit sale… Et qu'est-ce que ça sent ?

— M. Arthur, le fils au notaire, y a dit que ça sentait la négligence…

Ce mot nous fit bien rire.

— Et elle, continua Clorinde, que te fait-elle ?

— Elle me prend mon escargot qu'elle dit.

— Qu'est-ce qu'elle en fait ?

— Elle l'allonge en le secouant, pour voir qu'elle dit s'il a pas aussi des cornes. Des fois elle se couche sur l'herbe, j'y monte sur son ventre, et je trifouille avec mon escargot ousqu'elle a des cheveux frisés. Alors elle me dit : « Donne-le à manger à ma moule… » et j'y fais rentrer et j'y laisse tant qu'il a pas bavé dedans, comme elle dit.

— Et qu'est-ce que ça lui fait ?

— Elle gigote du cul, pis elle brame : « Aïe, ça me démange, c'est bon, pousse, fais-moi un gosse… »

— Et toi ?

— Pardi, moi aussi, ça me chatouille, et que ça me fait des fourmis quand mon escargot il crache.

— Petit cochon, va ! Tu craches déjà ? On va bien voir si tu ne te vantes pas…

Puis se tournant vers moi :

— Tiens, Alice, toi qui n'en as jamais vu, regarde donc si elle est gentille… Touche-la un peu…

Je me mis à rougir affreusement.

— Allons, reprit-elle, tu ne vas pas t'intimider de ce gamin ? Il est bien aise que tu le tripotes un peu, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui, Mam'zelle.

— Tiens, la voilà qui commence à se réveiller… Prends-la donc dans la main.

Je ne me fis pas prier, tant l'envie m'en était vive.

Je pris donc la chose entre mes doigts, j'en caressai la fine peau, je pressurai le petit sac qui pendait au-dessous, et qui se contracta aussitôt en une pelote toute plissée. Sous mon manège, la chair se distendit, l'objet se gonfla, durcit et s'allongea ; un capuchon de peau qui en recouvrait l'extrémité, se rétracta et découvrit lentement une espèce de gland d'un luisant rosé qui se mit à donner de petites secousses nerveuses.

L'émotion me serrait la gorge.

— Ce gosse, tu ne peux pas le laisser dans cet état, me dit Clorinde, qui s'était accroupie à ses pieds et lui pelotait les fesses. Assieds-toi donc sur cette pierre et tu seras à sa portée. Baise sa petite bitte ; elle est à point.

Je fis comme elle suggérait. Assise sur un bloc à fleur de sol, le visage tout contre le ventre du gamin, je saisis du bout des doigts la queue à sa racine, qu'un duvet clairsemé ombrait à peine, et mes lèvres parcoururent sans défaillance le vit mignon imprégné d'un relent incertain qui acheva de m'égarer. Dressé et rigide, il accueillit avec des frémissements les caresses de leur contact qui courait dessus et dessous sur toute la longueur, pendant que mon autre main se logeait dans la chaleur des cuisses, à l'entre-jambes, où elle rencontra la main de Clorinde qui explorait la raie des fesses.

— Ah ! le petit sacripant, disait-elle, voyez s'il est heureux et se laisse faire !... Pointe-lui donc le bout avec ta langue... Observe quelle finesse !... Il faut que tu apprennes, pour ne pas être trop novice avec Servannes...

La tête me tournait. J'avais aboli toute pudeur. Je ne résistai pas. Campé sur ses jambes écartées, le ventre en avant, le petit, devançant mon geste, empoigna sa guiguite par en bas et l'inclina sur ma bouche. Ma langue pointée se posa sur le gland turgescent et quasi cramoisi qu'elle picora à coups brefs, savourant, en effet, l'extrême velouté de la muqueuse tendue à craquer.

— Et ce joli petit trou ! s'écria à ce moment ma cousine. Venez ici, mauvais garnement, que je vous le débusque et que je voie du doigt s'il est encore vierge... Ah ! qu'il se contracte autour de mon

doigt… Mais je l'aurai… Doucement, tiens, comme ça… Tu résistes… Alors, je le mouille d'un peu de salive afin qu'il glisse mieux… Là, tu vois…

Le gosse réprima un réflexe.

— Ça y est ; ton petit cul ne pourra plus dire qu'on ne l'a pas pénétré… Sens-tu, petit vaurien, que mon doigt y plonge jusqu'au fond ?…

— Oh ! oui, oh ! oui, souffla le gosse qui agitait délicieusement ses flancs.

— Eh ! bien, va, ajouta Clorinde en se penchant sur moi ; prends-la toute à présent dans ta bouche sa quéquette, et suce-la lui, comme tu ferais d'un sucre d'orge. Mange-la jusqu'à ce qu'il en crie, pour le châtier de s'être accouplé avec sa chèvre.

— Oh ! oui, oh ! oui, soupirait toujours l'autre qui, se cambrant instinctivement, m'emboucha sa petite flûte à l'instant même où j'ouvrais les lèvres toutes grandes. Ma tête plongeant sur elle la fit pénétrer jusqu'à ma gorge ; entre la langue et le palais j'en pressai le bout épanoui, puis d'un mouvement dont la nature m'enseignait la manière, je conduisis rapidement l'enfant au bonheur qu'il exhala en quelques exclamations. Je sentis alors sur ma langue couler trois ou quatre gouttes chaudes d'un goût insipide qui firent comme un filament glaireux quand la queue subitement ramollie se retira de ma bouche.

— Non, non ! intervint Clorinde, comme c'est une punition, il faut aller jusqu'à ce qu'il demande grâce.

Je trouvais trop de plaisir à ce jeu pour ne point me prêter à sa répétition.

Enfournant de nouveau la guiguite dans l'étui de mes lèvres, je me remis, dans la folle excitation du stupre où me poussait ma cousine, à l'actionner fougueusement. Elle reprit forme en quelques secondes. Et bientôt un autre spasme agita le garçonnet en une contorsion de tout son corps qui lui arracha un râle presque farouche, pendant que ses mains crispées dans mes cheveux me repoussaient d'un « Assez ! assez ! Mam'zelle », chargé de douleur.

Une émission un peu plus abondante que la première piqua ma langue de sa saveur de fleur de châtaignier. Était-ce la griserie de cette semence ? Était-ce l'excitation de ce corps d'enfant qui se tordait d'une volupté voisine de la souffrance ? Je n'en pompai que plus furieusement sa verge, aspirant avec gourmandise les minces flocons qu'elle éjaculait, sans prendre garde aux cris dont le petit me suppliait.

— Assez ! assez ! Mam'zelle ! répétait-il au milieu des rires de Clorinde.

— Eh ! quoi, morveux, tu te plains de ce que c'est trop bon ! ricanait celle-ci. Va donc, Alice, suce, suce encore, qu'il en ait son saoûl !

Fouettée par l'obscénité de mon amusement, dont je voulais voir jusqu'à quel excès il pouvait aller, trompée d'ailleurs par une érection qui ne faiblissait pas, je continuai, cramponnée aux fesses du gamin, à manœuvrer son membre avec une frénésie que décuplait le plaisir dont je me sentais approcher moi-même. Dans la résistance que m'opposait sa fatigue, je m'acharnai à lui tirer une fois encore sa substance.

— Oh ! Mam'zelle ! Mam'zelle ! clamait-il désespérément, assez !… oh !… ah !… c'est trop… je… oh !… oh !…

— Va donc, Alice ! me disait ma cousine qui, de son côté, le travaillait de son doigt dans le derrière. Va, pompe, ma fille, pompe-le bien… C'est ta première leçon… Il faut t'y appliquer… Allons, garnement, décharge encore un coup, où je raconte tout à ta mère…

— Oui, oui, Mam'zelle ! soupira le gosse d'une voix éteinte… Oh ! oh !… oui, ça… ça… vient… Ah !…

Il jeta une plainte sourde et chancela. Un jet brûlant et plus épais me frappa le fond de la gorge.

— Jouis, petit vaurien ! lui criait Clorinde, jouis… Est-ce bon, dis ?… Te l'ai-je assez mis loin dans le cul ?… Quel dommage que je n'aie pas mon godemiché !…

Tordu, crispé, anéanti, le gosse s'affala sur mes épaules. Son cœur battait à se rompre.

Alors je le libérai de ma succion passionnée. Mais au même instant la jouissance m'abîma dans ses délices. Je me laissai choir sur le dos, entraînant avec moi l'enfant à qui j'ouvris mes cuisses. Le contact de ma chair le ranima. Instinctivement, son ventre mima le mouvement de pénétration.

— Veux-tu entrer ? lui dis-je en abouchant son petit vit à mon bijou, et lui baisant farouchement les lèvres… Tu n'as qu'à pousser… je te l'ai mis en place… Pousse donc, petit !…

Hélas ! ce n'était plus qu'une chiffe qu'il avait entre les jambes.

Clorinde, très amusée, s'était approchée de nous.

— Fais voir ça ? dit-elle. Ma chère, ce n'est pas même en état de faire la fricarelle ! Renvoyons-le à ses chèvres !

S'emparant alors de lui, elle le claqua de nouveau une dizaine de fois sur le cul, posa ensuite quelques gros baisers sur ses joues toutes rosies de ses claques vigoureuses, mordit même dans la chair tendre, et l'ayant fait se reculotter, le congédia.

— Et que je ne t'y repince plus, petit polisson, lui dit-elle, sinon tu auras encore plus fort sur ton cul…

Le serrant contre elle avec nervosité, elle baisa goulûment sa bouche vermeille. Il eut un sourire plein de reconnaissance pour nous, et nous le vîmes disparaître avec son petit troupeau.

Une fois seules, Clorinde dont les yeux étaient chargés d'ardeur, m'enlaça dans ses bras.

— Viens, me dit-elle d'une voix qui tremblait.

Elle me conduisit à quelques pas de là, en un coin plus obscur du fourré où, sans mot dire, elle m'allongea sur un lit d'herbe épaisse. Relevant par devant sa robe et le jupon qu'elle avait pardessous sans rien de plus que sa chemise, elle s'agenouilla entre mes jambes, souleva mes jupes et se coucha sur moi. Accolant étroitement son sexe dans l'angle de mes cuisses, après avoir, de son doigt, fait saillir son bouton pour le poser tout contre le mien, elle se livra sur mon corps passif à un remuement lascif de son ventre où les lèvres conjuguées de nos deux fleurs mystiques communièrent dans un baiser délicieux. Je sentis bien vite dans la crispation de ses bras, dans la passion dont elle mordait ma

bouche, dans son souffle précipité, que le spasme souverain s'emparait d'elle.

Elle me devança dans le bonheur et je ne sais quelle joie secrète j'éprouvai, dans mon affection pour elle, à lui avoir fait le sacrifice du mien et permis de goûter sans partage une jouissance où ma chair complaisante n'avait été que l'instrument de son plaisir égoïste.

07

e voici femme : j'ai franchi le pas ! Adieu virginité ! Délices et honte ! Jusqu'à quelles jouissances ne suis-je pas montée, jusqu'à quelles turpitudes ne suis-je pas descendue ? Quelle nuit et quelle journée ! J'en sors rompue, anéantie, toute fléchissante encore des voluptés qui m'ont étreinte, toute frémissante des images de stupre qu'elles ont gravées dans mon esprit. La rougeur m'en monte encore au front, cependant que mon imagination, qui se retrace les joies ineffables de la faute, agite en mes sens repus de nouvelles fringales, et éveille en moi je ne sais quels autres souhaits d'inconcevables luxures. Accablée par l'ivresse, je n'aspire qu'à m'y rouler encore.

Un mot délicieux enferme, dans la molle sonorité de ses deux voyelles que ma bouche se plaît à répéter, le souvenir de ma félicité et les images de mon délire. Baisée ! j'ai été baisée !… Magie des mots ! Délecte-toi, ma bouche, de la saveur de chair de ce vocable !

On t'a baisée, couverte, saillie, polluée !... Une chair étrangère à la tienne t'a pénétrée, a forcé le lieu étroit de la jonction de tes cuisses et t'a habitée au plus intime de toi ! Baisée !... Tu as accueilli, reçu, englouti dans tes entrailles, sous la double forme du simulacre et de la réalité, l'instrument du grand mystère. Un être que tu connaissais à peine t'a montée, chevauchée comme une cavale, s'est étendu sur toi, t'a introduit son membre ! Tu l'as enserré sans honte de tes jambes et de tes bras, tu as accointé étroitement le bas de ton ventre au sien, et il a déposé dans le vase de ta pudeur la pollution du plaisir !... Tu as été baisée, c'est-à-dire que tu as subi l'étreinte souveraine, que tu as été subjuguée, soumise au rut d'un mâle et d'une femelle, que tu as eu avec eux l'accouplement lubrique et bestial de ta chair nue avec leur chair nue. Tandis qu'ils étreignaient ta croupe frémissante et que de tes cuisses tu les liais à toi, ils ont soufflé sur ton visage l'haleine de leur spasme, ont joui sur toi et dans toi, et tu as mêlé ta jouissance à la leur sous le flot laiteux de leur éjaculation... Honte et délices !...

Hier, arrivèrent donc Mme de Servannes et son fils. Je fus frappée de voir à quel point Claude avait encore accusé le charme de ses manières et de ses dehors efféminés. Le timbre même de sa voix a pris des sonorités de cristal qui prêtent à la confusion en ce corps si gracile, portant la plus jolie tête d'éphèbe qu'on puisse voir. Sous d'épais cheveux d'un blond vénitien, un front bas et étroit abrite la flamme de deux yeux en amande d'un bleu de Prusse qu'un trait de khol cerne d'un air de fatigue et de langueur. On eût parié d'une fille en travesti.

Clorinde s'empara aussitôt de lui et le conduisit à sa chambre. J'accompagnai Mme de Servannes à la sienne. Grande et souple

comme une liane, elle enchaîne par l'éclat incomparable de ses yeux noirs, larges et profonds sous le casque d'une volumineuse chevelure de jais, toute bouclée à la Titus, qui donne à son visage un air d'autorité, malgré tout ce qu'il y a de finesse dans ses traits et de suavité dans le sourire de sa bouche mignonne. Son regard passe tour à tour de la caresse au commandement et l'on en sent la force irrésistible, qu'il se voile, sous les paupières langoureusement baissées, de la plus troublante sensualité, ou que, perçant et dur, il manifeste une volonté. Ses narines ouvertes et mobiles, ses lèvres petites mais charnues, ses gestes chargés de nonchaloir, le mol balancement de ses hanches, sa voix chaude comme l'ambre mat de sa peau, tout en elle respire la volupté.

Alors qu'elle rangeait ses affaires, je sentis qu'elle m'enveloppait d'un désir impérieux qui me soumettrait à son caprice. Je pris un prétexte pour me retirer. Elle me retint d'un regard.

— Non, restez, je vous prie, mignonne, me dit-elle. Vous m'aiderez à m'habiller.

Ayant retiré son corsage, elle fit glisser sa jupe. Un subit émoi me saisit du dégagement des chauds effluves de son corps tout contre moi. Accroupie, je ne pus me défendre contre une force qui me fit lever les yeux sur elle. Je rencontrai son regard chargé d'un sourire énigmatique.

Elle approcha sa main de ma bouche, je la baisai et je me relevai. Elle s'abandonna alors nonchalamment dans un fauteuil et me tendit son pied. Je m'agenouillai avec empressement et la déchaussai. Sa jambe, d'une attache fine, sans duvet, avec son mollet bien arrondi et placé haut, était parfaite ; le pied tout petit, étroit et très cambré contractait et distendait la souplesse de ses

orteils minuscules et réguliers, teintés de carmin. D'un mouvement gracieux elle le dirigea vers mes lèvres. Elles s'y appliquèrent avec délices, passant d'un doigt à l'autre et les faisant frétiller sous leurs caresses.

Quand elle fut prête, elle me congédia en me disant avec un regard qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme et d'une voix un peu étouffée :

— Cette nuit, mignonne, vous m'attendrez dans votre chambre. J'irai vous y rejoindre. Et pas un mot !

Je ne sus que baisser les yeux pour cacher mon trouble. Elle me baisa au front, et je sortis.

Je rejoignis dans le parc Clorinde qui, assise sur un banc du cabinet de verdure, avait à ses pieds Claude mollement étendu sur le gazon.

— Oh ! oh ! mademoiselle Alice, que vous êtes rouge, observa celui-ci en me voyant paraître. Vous me semblez toute chose !

— Oui, appuya Clorinde, que faisais-tu donc à prolonger ainsi ton tête-à-tête avec Mme de Servannes ? Hum, hum !...

Je sentis que je devenais écarlate.

— Prenez garde, repartit Claude avec cynisme, M de Servannes (il n'appelait jamais autrement sa mère, sauf de son prénom, Camille) a une prédilection pour les femmes et les fruits verts. Vous êtes à ce double titre désignée pour devenir sa proie. Je ne serais pas étonné qu'elle vous eût déjà entreprise.

Cette audace polissonne me laissa bouche bée.

— Voyons, dit ma cousine qui, au contraire, s'en amusait beaucoup, ne nous fais pas de cachotteries…

— Il n'y en a pas, fis-je. Mme de Servannes m'a priée de l'aider à sa toilette.

— Ah ! c'est bien cela, s'écria Claude, elle a fait sur vous un premier essai de séduction. Vous voilà dans les lacets de sa magie. J'imagine, d'ailleurs, que vous avez été sensible à sa beauté. Ce serait une preuve de votre goût.

— Mais, Monsieur, il n'y a pas eu de séduction, comme vous prétendez. Mme de Servannes a seulement changé de robe devant moi.

— Seulement, dites-vous ? Est-ce donc rien cela, et ne comptez-vous pas comme une des plus exquises faveurs la privauté qu'une jolie femme accorde à nos yeux en nous admettant à sa toilette ? Volupté savoureuse s'il en est, ma petite !

Pendant ce court dialogue, Clorinde avait accentué la liberté de sa pose pour offrir à l'œil de Claude des échappées plus profondes sous ses jupes.

— Oh ! là, c'est parfait, dit-il, une jambe en croix sur l'autre cuisse pour m'ouvrir dans le fouillis de vos blancheurs cette brèche libertine de la culotte… sur un fond plus obscur…

— Et comme ceci ? fit-elle, en se laissant glisser sur le bord du banc et en élargissant l'angle de ses cuisses.

— Oh ! divin… qu'ai-je vu ? la sente coralline entre ses frisures d'or… Laissez-moi m'abstraire en cette contemplation.

S'accoudant alors plus bas pour se donner un plus large champ de vision sous la robe de Clorinde, il déboutonna sa braguette, et en tira une verge qui me parut, après ce que m'avait montré le petit Chevrier, fort disproportionnée à la taille et à l'âge de Claude.

— Mais aussi quelle pointe, s'écria ma cousine.

Le membre grêle disparut tout entier dans la main de Claude qui, d'un geste plein de grâce en son impudence, se mit à le frictionner lentement.

— Servannes, Servannes, que faites-vous ? murmura Clorinde, frémissante du désir que cette vue allumait en elle.

— Jugez vous-même, amie ; je bande et veux me branler… Ne me distrayez pas de mon plaisir… Laissez-moi toute l'illusion de vous dérober ma jouissance… tandis que de votre côté, avec Alice, vous goûterez la vôtre… Allons, Alice, distendez donc aussi le cercle de vos jupes, sous lesquelles, ne vous en déplaise, mon regard vous a déjà patinée jusqu'au haut des cuisses quand vous étiez debout tout à l'heure…

— Oh ! je cède à ce caprice, dit Clorinde, étrangement agitée. Bêtisons un peu devant ce polisson.

Au point où j'en étais à présent avec la pudeur je ne me fis pas prier. Je me retroussai au-delà des genoux.

— Est-ce bien ainsi ? demandai-je.

— Parfait, répondit Claude sans interrompre le mouvement de sa main… Vos cuisses s'écartent gentiment et je le vois qui s'ouvre dans le fond… Glissez donc votre main où Clo a déjà la

sienne… Vous y êtes… Oh ! le joli petit manchon… Réglez toutes les deux votre allure sur la mienne… Clorinde, vous précipitez trop, voyez comme je fais… Ah ! mes chéries, y a-t-il geste plus gracieux que de se branler ?… Prolongeons ce passe-temps charmant… Relâchez la pression de vos doigts… Clo, ne tournez pas encore de l'œil. Et vous, Licette, considérez un peu ce poignard court, mais acéré, dont demain je percerai votre cousine qui veut en mourir.

— Oui, oui, Servannes, soupira-t-elle, vous me le mettrez… J'ai, depuis l'an passé, la curiosité de votre queue de chien… Et en vous regardant faire, je m'excite sur le souvenir d'un beau caniche que j'ai tenu un jour de folie entre mes cuisses… Oh ! Servannes, allons-y, je n'y tiens plus…

Nos mains renouèrent le fil rompu du plaisir. Mes yeux rivés sur celle de Claude, je croyais sous mon doigt sentir le contact de sa pointe de chair… Nous nous tûmes, absorbés tous les trois dans une attente d'autant plus délicieuse que nous en avions différé l'instant par notre courte halte. Quelques secondes passèrent où je n'eus plus conscience du temps.

Soudain Clorinde eut comme un râle sourd.

— Je le fais, je le fais ! Servannes ! cria-t-elle, en se renversant sur le dossier.

— Et moi aussi, haleta Claude, ça monte, ça vient, voilà… c'est divin… Oh ! ça y est, ça y est, c'est fait !…

Je le vis se cambrer, se tordre, s'affaler tout du long, à l'instant où un jet blanchâtre giclait du bout cramoisi qu'étranglait le fourreau de ses doigts.

Ma jouissance comme fondue dans la sienne, je criai éperdument : « Oh ! Claude, oh ! Clorinde, je jouis… je meurs, ah ! ah !… »

Nos têtes renversées l'une sur l'autre, ma cousine et moi, les yeux voilés par la volupté, nous heurtâmes nos bouches dans un farouche baiser où palpitait la violente ardeur d'un désir incomplètement assouvi…

Quand je rouvris mes paupières, Servannes presque inanimé étalait sur sa toison d'un blond roux sa guiguite molle et rabougrie.

Il se rajusta. Jamais ses yeux ne m'avaient paru si beaux que dans la langueur qui les baignait en ce moment. Il eut un sourire las d'une grâce infinie. Tout son cynisme et son air hardi s'étaient dilués dans le plaisir. Dirai-je qu'il n'en émut que plus ma sensibilité, et que je n'en eus qu'une plus violente envie de me donner à lui ? Il vint nous baiser tendrement, et ses lèvres que j'osai presser me firent connaître un frisson dont ne m'avaient pas animée celles de ma cousine.

Comme je le retenais contre moi avec la plus ardente passion, mes bras passés à son cou, il poussa le doigt du milieu dans le cœur de ma rose. Je tressaillis jusqu'au fond de l'âme. Il venait de franchir avec audace l'étroit passage dont la résistance sensible avait toujours fait reculer mes tentatives d'effraction. D'un réflexe musculaire je serrai mes cuisses et j'eus la sensation d'étrangler son doigt dans un anneau de chair brûlante qu'il se mit à titiller. Ma bouche collée à la sienne, je me pâmai exquisement.

— Allons, chéri, intervint Clorinde, gardez-vous de déflorer ce que je réservais pour demain à votre libertinage. Elle est vierge et je comptais vous la donner à dépuceler sous mes yeux, après que vous lui auriez fait sur moi la démonstration du grand mystère.

— C'est bien ce que je me promettais aussi, amie, répliqua Servannes en dégageant sa main de mon étau. Et je suis ravi de vous voir entrer si avant dans les desseins de ma corruption.

08

ur les onze heures, après une promenade dans le parc sous un beau clair de lune, nous nous retirâmes dans nos chambres. Pendant le dîner Mme de Servannes, à côté de qui j'avais été placée, me fit une cour assidue de son escarpin de satin qui, à maintes reprises, vint coqueter avec le mien sous la table. Mon pied manquait d'esprit pour lui répondre, mais non de curiosité pour écouter ses propos galants. Et je ne le dérobai pas à la douce pression qui s'appliquait à le faire parler. À l'heure de nous séparer, en m'embrassant elle me glissa à l'oreille : « À tout à l'heure… »

Je me déshabillai dans le plus vif émoi. La soudaineté du caprice de Mme de Servannes, la façon cavalière dont elle me l'imposait, les étranges choses que j'avais apprises sur elle, me jetaient dans l'anxiété de ce que me réservait notre rendez-vous nocturne. Si loin que je me fusse avancée dans la voie du péché en ces quelques jours, je n'étais pas sans ressentir quelque effroi de ce que la corruption de cette femme pouvait ménager à ce qui me restait d'ignorance.

Mais j'étais moi-même trop prompte à la délectation du vice pour ne pas me prêter complaisamment à l'impromptu de circonstances qui se relevaient des épices de la perversité.

J'apportai à ma toilette tout le soin dont je pouvais témoigner. Je parfumai d'essences diverses les différentes cachettes de mon corps. Sous la brosse mon joli minet ne fut plus qu'une vapeur dorée. Je revêtis une de mes plus coquettes chemises de dentelle, et les pieds dans de petites mules de velours bleu, je m'allongeai sur un canapé. Je n'attendis pas longtemps. Bientôt je perçus un froissement derrière la porte. J'en vis tourner la poignée et par l'entre-bâillement du battant la fine silhouette de Mme de Servannes se glissa dans ma chambre. Elle me prit dans ses bras sans prononcer un mot et me baisa ardemment sur la bouche. D'un effacement de ses épaules elle laissa choir le peignoir sous lequel elle était entièrement nue.

— Regarde, me dit-elle, je suis belle et je suis ardente. Vois mes seins sur quoi j'ai fait mouler mes coupes à champagne et dont le bouton s'épanouit comme une fraise des bois. Savoure de tes lèvres ce petit fruit vermeil… Vois mes hanches lisses, d'un dessin aussi pur que ces amphores que les Grecs réservaient aux vins généreux. Elles tiennent aussi la source de l'ivresse. Promène tes mains sur ce vase divin où tant d'amants ont bu l'oubli de la vie… Vois ces jambes de cavale en rut. Elles ont fait gémir dans leur étau des agonies de plaisir… Vois ce dos insolent avec son sillon ensorceleur qui le creuse jusqu'aux reins dont la cambrure diabolique fait saillir le lieu d'élection de la lubricité… Là, ce sont les enfers de Sodome dont la mystérieuse caverne s'ouvre dans l'obscurité de cette longue brèche savoureusement incurvée entre ces deux reliefs de neige rosée. Le seuil en est clos comme

si nul ne l'avait jamais franchi et pourtant que de raisons s'y sont égarées dans des jouissances sans nom… Enfin, vois cette toison plus fine que la soie, que je balancerai sur ton visage… Aspires-en l'aphrodisiaque senteur… Je t'amènerai à des félicités qui graveront en toi à jamais le souvenir de cette nuit… Je vous ai surpris tous les trois sous le berceau de roses. Demain je prendrai part à vos jeux, entends-tu, mignonne ; mais je veux ce soir ravir à Claude la virginité que tu lui réservais. Va, tu ne le regretteras pas, et n'en goûteras que mieux les délices de sa verge que j'ai instruite au plaisir.

Une force invincible m'enchaînait à son désir et m'immobilisait dans l'admiration de ce corps magnifique. Obéissant à la voix chaude et frémissante qui me pliait à ses ordres, j'avais baisé ses seins, promené la caresse de mes doigts et de mes lèvres sur toutes les beautés de sa chair marmoréenne, pétri avidement les saillies et les cambrures de ses lignes sculpturales, glissé ma langue au plus profond de ses vallons et bu, au creux de ses aisselles, la griserie d'une odeur de seringat que je n'ai connue qu'à elle.

— Viens ! me dit-elle alors…

Un bras passé autour de ma taille, elle me conduisit vers le lit, où nous nous allongeâmes côte à côte. Accolée à moi, ses jambes dans les miennes, elle me dévora des baisers les plus fous, tandis que ses doigts légers frôlaient mon dos, mes fesses, ma hanche de tout un vol de frissons qui mit à vif ma sensibilité. Elle prit mes lèvres, les roula entre les siennes dans une succion tantôt douce, tantôt effrénée, les mordillant de ses quenottes de nacre, les titillant de la pointe acérée de sa langue ; puis s'ouvrant par elle un passage, elle me la plongea dans la bouche où elle s'anima d'un

frétillement inouï, nos dents entrechoquées sous la pression désespérée du désir de Camille. Se soulevant à demi, couvant mon visage sous le sien, nos bouches en croix, une main dans mes cheveux, l'autre patinant mon sein, sa langue éperdument allongée me pénétra d'un va-et-vient où s'évertuait en vain une fusion impossible de nos âmes.

Alors elle m'enjamba, moi couchée sur le dos, et ainsi agenouillée, son torse horizontal sur l'appui de ses bras, elle abaissa sa gorge sur mes seins en un contact qui n'était qu'un effleurement, et d'un mouvement giratoire du buste balança sur mes deux petites fraises le frottis de ses deux boutons épanouis. Ce me fut la sensation d'un chatouillement délicieux tout autour de l'auréole rosée et qui en fit dresser la pointe sous le frôlement rêche des bouts turgescents. Elle m'en prolongea l'agrément jusqu'au bord d'une première syncope, sous l'haleine parfumée de sa bouche et sous l'incandescence de son regard.

Àcet instant, se déliant de mes mains qui l'enserraient sous ses aisselles moites, et s'accroupissant à mon côté, elle se mit à picorer toute ma chair, de l'épaule jusqu'au talon, ravinant les sillons et les recoins du bout de sa langue, suçotant les doigts de mes petons et mordant à pleines dents sur mes fesses où ses narines frémissantes s'emparèrent de la raie profonde. Puis me remettant sur le dos et se précipitant farouchement entre mes jambes écartées, je vis son visage disparaître au bas de mon ventre et je sentis sa langue écraser d'un coup sec mon clitoris. J'en eus comme un choc électrique par tout mon être. À ce coup violent succédèrent les frissons inouïs du velouté de ses lèvres qui, par des glissements de haut en bas de sa bouche pointée en cul de poule, s'appliquaient à s'ouvrir ma rose. À peine parvenait-

elle au calice pour en boire la rosée, que je m'anéantis dans la jouissance.

Alors, s'allongeant tête bêche avec moi et sans attendre que je fusse revenue de mon étourdissement, elle me retourna sur elle, mon ventre contre son ventre, passa le haut de son buste entre mes cuisses, et me prenant par les hanches, abaissa ma croupe en plein milieu de sa figure. Je l'encerclai de mes bras, les mains glissées sous ses fesses, mon visage incliné sur la coupe qu'elle me tendait. Me donnai-je plus, en ce nouveau jeu, à la sensation active ou à la sensation passive ? je ne saurais le dire. Encore dans l'accablement du plaisir, ma sensibilité, sous les titillations savantes dont Camille m'aiguillonnait, fut longue à s'émouvoir. Et cet instant de relâche de la tension charnelle me permit de savourer, sans être distraite par l'attente du délire, ce qu'il y a de volupté dans la seule vue de la volupté, dans la seule indécence des poses et de l'accouplement.

Je nous regardais faire : mon derrière sur le visage de Camille, sa langue scrutant tous les recoins avec une gloutonnerie sans égale, et moi, baisant avec frénésie la partie obscure et cachée de sa belle croupe, le revers intérieur des cuisses friandes et satinées, où, sous le tapis de mousse, rutilait la bouche mystique. Je trempais mes lèvres dans le nectar onctueux qu'elle distillait goutte à goutte sous les picotements de ma langue. Je sentais le ventre de Camille tanguer sous mes seins. Mes doigts passionnés, empoignant à pleins bourrelets ses hémisphères joufflus, meurtrissaient de leurs ongles acérés son cul lubrique dont s'extasiaient mes yeux.

Soudain elle se cabra et, poussant le gémissement de la bête satisfaite, entra dans un spasme violent qui la secoua de la tête

aux pieds. Dans le délire frénétique de sa pâmoison, Camille étouffant ses cris sous les morsures dont sa bouche ivre éraflait mes fesses, se souleva des reins, pointa en l'air son pubis, retomba, s'agita en des contorsions de serpent traqué ; puis nouant ses jambes à mon cou, étreignant ma tête dans l'étau resserré de ses cuisses, de ses bras agrippés à mes hanches elle m'étendit entièrement sur elle, en une conjonction qui ne faisait plus de nos corps qu'un seul corps ; elle me chavira, me roula deux ou trois fois et me fixa sous elle, son entre-cuisses épousant mon visage.

Nous n'avions, dans ce transport forcené, ni l'une ni l'autre lâché prise, moi toute à l'ivresse cérébrale qui me montait des images de notre luxure ; Camille, dans l'écrasement d'une jouissance qui renaissait, insatiable, de ma langue et de ma bouche collées à son clitoris.

Pour m'entraîner dans son vertige, ses caresses, désespérées de ma lenteur, recoururent à des violences où l'aiguillon de la douleur débrida l'extase que je m'efforçais de différer. Alors qu'acharnée entre ses cuisses ruisselantes, je savourais la volupté des soubresauts et des gémissements de son agonie, avec le dessein de la pousser vers je ne sais quel infini de jouissance qui toucherait à la mort, Camille, m'arrachant, en une pénétration de deux doigts en fourche, la double virginité de mon corps, me fit crier sous une sensation de déchirure où je crus défaillir. S'emparant au même instant de mon bouton, elle se mit à le rouler entre ses lèvres, à le pétrir à coups précipités de sa langue, à le mordiller, et dans une succion effrénée qui ne tenait pas compte de mes supplications, elle me fit rendre l'âme et me laissa pantelante.

Accroupie, semblable à un fauve sur sa proie, elle saoûlait son rut inextinguible de la liqueur de ma jouissance, pendant qu'écrasant mon visage du poids de ses fesses, elle activait contre lui, dans le balancement lubrique de ses flancs, la montée sans fin d'un plaisir dont elle imposait à mes lèvres la chaude émission.

Nous restâmes ainsi je ne sais combien de temps, moi dans une prostration dont je m'éveillai lentement, elle dans la recherche d'un assouvissement impossible sous les caresses de son clitoris labourant ma figure.

Elle se leva alors et je la vis tirer d'une poche intérieure de son peignoir le plus singulier des instruments. Debout, près du lit, elle se l'ajusta à la taille. C'était l'analogue du charmant objet que le petit chevrier m'avait mis en bouche. Mais sa forme — et c'est par là que j'en fus intriguée — n'en était point tout à fait pareille. Elle consistait en deux verges jointes par leur base et dessinant dans leur ensemble un arc allongé coupé dans le milieu par une assez longue attache de soie, là même où pendait un petit sac, oblong et plissé, recouvert de poils.

Mme de Servannes, ceinte de l'appareil, me rejoignit sur le lit. Je me laissai faire, toute à l'anxiété de ce qui allait se passer. Elle me remonta sur le traversin, disposa sous mon derrière un coussin qui, creusant mes reins, soulevait mon ventre, puis s'agenouilla entre mes jambes. J'eus le mot de l'énigme : prenant l'instrument par son milieu, elle s'en enfila gentiment l'extrémité opposée à celle qui, à présent, dressait fièrement son gland contre sa toison. Elle noua à ses cuisses un autre ruban qui maintenait en place l'appareil et s'allongea sur moi.

— Voilà l'instant du doux sacrifice qui va, me dit-elle, te consacrer à Vénus.

Sans un mot de plus, saisissant de ses doigts la verge imposante qu'elle me destinait et dont la souple cambrure se prêtait à tous les mouvements, de la pointe arrondie, avec les ménagements d'une extrême douceur, elle écarta les bords de ma fleur pourprée. Malgré l'agréable sensation d'un premier contact velouté et d'une pression lente autour de l'étroit orifice, j'eus un recul. L'instrument, relâchant sa pression sur le point sensible, tâtonna quelques secondes entre les lèvres brûlantes qu'il voulait s'ouvrir, puis revenant à la charge sous un coup de reins plus accentué, pénétra de sa tête l'anneau fermé de ma chair. L'impression m'en fut aiguë comme un déchirement, et je ne fus pas maîtresse d'un cri que Camille étouffa sous ses lèvres. De nouveau la verge se retira, et, lubréfiée de l'émission du calice floral, piqua une seconde fois dans l'étranglement qu'elle avait forcé. Mais ce fut pour n'en plus sortir.

En une action alternée d'avant en arrière, qui faisait violence à la tendre résistance qu'elle rencontrait, je la sentis pénétrer peu à peu dans ma blessure, s'ouvrir avec force le fond de ma virginité et plonger de toute sa longueur, jusqu'à ce que la toison de Camille fût collée à la mienne. Pour me posséder en un enlacement qui devait nous fondre davantage l'une dans l'autre, passant ses bras sous mes cuisses, elle me les replia de chaque côté de la poitrine, les genoux contre mes seins, mes jambes sur ses épaules, et en cette pose qui me mettait presque en boule sous elle, elle me fit ce que j'avais vu le petit chevrier faire à sa Matoune. Mes bras posés sur ses hanches mouvantes, et moi-même encerclée dans

les siens, je m'élevai lentement de la souffrance de la pénétration aux délices d'être baisée.

— Je suis dans toi, me dit Mme de Servannes, quand l'instrument m'eût transpercée. Le sens-tu, chérie ?…

Et actionnant son ventre plaqué contre le mien, en un branle de ses reins, qui retirait et refoulait successivement la queue flexible, elle me murmurait sur la bouche :

— Vois comme je te pénètre et te laboure, depuis ta fente jolie jusqu'au fond de ton être, pendant que, comme si tu me le faisais toi-même, une autre verge m'empale et me fouille jusqu'aux entrailles… Tu es sous moi, tu es ma chose, je te baise, chérie, entends-tu, je te baise !… Nous nous baisons !… et cela dans le mystère de cette belle nuit qui te fait femme, avec la complicité de ce silence qui partage notre émoi, et de ce lit qui a gémi sous d'autres enlacements et gardera le souvenir de notre félicité… Sous l'éclat indécent du lustre qui éclaire notre accouplement, suis donc dans la glace le spectacle troublant qu'y reflète notre lubricité… Est-ce assez joli et canaille cette posture où je te tiens ! Quel charmant tour de cou me font tes jambes gaînées d'azur ! Noue-les bien sur ma nuque, que j'en sente le doux poids et la chaleur…

— Oui, amie, les voici en collier…

— Vois mon agenouillement accroupi qui emprisonne tes fesses entre mes cuisses de telle manière, que, pendant que je te lime, nos deux petits trous peuvent s'entre-baiser. Touche…

— Oh ! oui, mon doigt va de l'un à l'autre…

— Vois ma croupe dans son roulis et son tangage, mon ventre dans son flux et son reflux, et mon godemiché dans sa navette ! Veux-tu jeux plus mignards ! Que ne peux-tu voir comme moi le glissement de la queue dont je te poignarde entre les lèvres corallines de ton conin de pucelle ! Suis du moins dans le miroir les coups de cul dont je te manœuvre… Ah ! que c'est bon, chérie…

— Oui, c'est bon, et je vous vois regarder les allées et venues de l'engin dont vous déflorez mon bijou… Allez, jouissez-en, puisque je vous l'ai donné… Prolongez cet amusement dont je me grise…

Tout ce que Camille demandait à l'imagination pour pimenter encore son bonheur, je le demandais également à la mienne pour me donner le change de la sensation aiguë de ma virginité à vif sous sa déchirure. Si vive qu'elle fût au premier moment, elle s'effaça dans la délectation de ma curiosité malsaine. La jouissance que me refusa ma chair meurtrie, je la trouvai à nous contempler ainsi nouées l'une à l'autre, toutes les deux crochetées par le même instrument de plaisir ; je la savourai encore dans les mouvements de Camille, dont la croupe se creusait et se relevait selon un rythme que ponctuait sa respiration haletante, et enfin dans cette passivité complaisante qui faisait de ma chose si secrète le réceptacle de son délire.

— Oui, je te baise, me répétait-elle d'un accent où le paroxysme du plaisir mêlait comme de la rage et une fureur de destruction. Je te baise et je jouis dans toi qui ne jouis pas ! À moi toute l'extase !… Tiens ! cria-t-elle dans une troisième ou quatrième pâmoison en l'accompagnant d'un coup de reins qui porta le volumineux simulacre si loin que je me crus défoncée ; tiens !

pucelle aimée, tiens ! garce chérie… tiens !… tiens ! reçois ma jouissance !…

Une agitation folle anima ses flancs et ses fesses où mes mains, dans le délire qui me gagnait aussi sous la force de toutes ces images, plongèrent leurs griffes, ravinant le sillon du derrière dont un doigt brusquement pénétra la profondeur. Sous cette sensation de pal, elle se tordit désespérément, se trémoussa en de furibondes saccades où son ventre limait avec rage l'instrument qui nous liait. Pressant alors le petit sac qui ballottait entre nos cuisses :

— Je jouis ! je jouis encore ! râla-t-elle, tiens !… prends !… bois ! abreuve ta virginité de tout ce foutre !…

Je fus au même instant arrosée d'une ondée tiède et épaisse qui me chatouilla agréablement sans m'amener à l'extase.

Presque évanouie, Camille, s'était, dans un relâchement de tous ses membres, affalée sur moi. Son cœur battait à chocs redoublés. La moiteur de ses aisselles dégageait une odeur tenace mêlée au parfum d'ambre gris dont son corps était frotté.

Quand elle eut repris ses sens, elle dégaina de mon vagin d'où s'échappa tout aussitôt un filet de lait marbré de sang, dans lequel la bouche de Mme de Servannes trempa ses dernières ardeurs.

J'étais si rompue qu'elle eut pitié de moi pour le reste de la nuit.

09

l fallut quelque habileté à Clorinde pour assurer la liberté de notre après-midi. Quand elle se fut dégagée de ses devoirs à l'égard de ses invités, elle nous fit monter, Claude et moi, dans sa chambre. Pouvions-nous nous douter que Mme de Servannes qui, simulant une migraine, s'était mise au lit dès le déjeuner, s'y était déjà cachée sous la même tenture traîtresse d'où j'avais pris ma première leçon de volupté ?

Clorinde avait fait servir des liqueurs dont nous nous grisâmes un peu d'abord pour nous mettre au ton qui convenait à la circonstance. Sur le canapé où nous avions pris place, Claude butinait d'une bouche à l'autre, et nous mêlions les spirales bleuâtres de nos cigarettes parfumées. Ses doigts ne restaient pas inoccupés, et passant de l'une à l'autre, ils savaient émouvoir de délicieux frissons dans les endroits tapis au plus haut de nos jupes.

Lorsqu'il nous eut ainsi montées au point du désir, il nous fit enlever notre robe et lui-même retira son veston et sa culotte. Et quelle ne fut pas ma surprise de le voir nous apparaître dans le coquet appareil d'une petite maîtresse, chemise de soie mauve, et petit pantalon de soie de même nuance. Je goûtais toute la corruption dont Claude me représentait l'image dans la fusion en lui de deux natures dont alternativement l'une pouvait prendre le masque de l'autre.

— Mais c'est à s'y tromper ! se récria aussi Clorinde, et par ma foi, je ne puis croire qu'il n'y ait là rien d'autre que ce que tu nous as montré hier au jardin… Voyons que je tâte…

— À ta guise ! dit Servannes.

— Tu te rappelles d'ailleurs, reprit Clorinde, ce qui a été convenu, et que je dois jouer sur toi le rôle de l'homme… Je veux donc en user avec ton petit cul comme tu en useras tout à l'heure avec mon petit conin.

— Ne devrions-nous pas commencer par là ?

— Soit, mais j'ai la curiosité de m'assurer de l'endroit où j'exercerai les droits du mâle. Montre donc ce petit trou où tu te le fais mettre.

— Auras-tu, du moins, de quoi l'occuper ?

— Que faut-il de plus qu'un solide godemiché ?

— Tu l'as emprunté à Mme de Servannes ?

— Es-tu sot d'ignorer que toute femme en tient au moins deux à sa disposition, un sous son traversin, l'autre sous le coussin de sa bergère au boudoir… Alors, voyons un peu les alentours de ce joli cul et si tu ne nous caches rien…

Portant sa main à la fente du petit pantalon, Clorinde en explora l'entre-jambes.

— Oh ! oh ! tu me chatouilles, fit Claude… Va cependant, poursuis ton investigation… Je me laisse faire…

— Je sens bien, dit-elle, ta queue et tes guignes… mais non, il n'y a rien par-dessous…

— Aïe ! ton doigt est bien curieux, Clorinde, le voici qui pousse, il me semble, un peu loin…

— Je meurs d'envie de savoir… Avance-toi sur le bord pour que ce soit plus commode… J'y suis… Voici mon doigt dans la

raie. Je la descends…

Claude, renversé sur le dossier du canapé, jeta une faible exclamation où je devinai un bonheur dont je cueillis sur sa bouche charnue la langueur expressive.

— Il faut bien que j'en explore le fond, reprit ma cousine, dont l'excitation empourprait le visage… Quelle fermeture résistante… On le croirait vierge… C'est pourtant bien le trou du derrière, j'en sens les stries plissées… Que je pousse un tantinet pour bien m'en assurer… Est-ce étroit… J'y suis de tout mon doigt… Te serais-tu refait un pucelage ?…

— Assez ! assez ! soupirait Servannes, déjà pâmé. Passons à l'autre jeu !

Dégageant alors sa main de sous les fesses, Clorinde sortit la verge qui se cachait encore sous la chemise.

— Cocoche, va, il me semble que tu bandes bien aussi par là… Voyons que je joue un peu avec ce vit de demoiselle.

Le saisissant par son extrémité, elle tira sur le capuce de chair qui le coiffait et se fendit sous la poussée d'une pointe rigide et d'un incarnat luisant. Elle le parcourut d'abord de ses baisers, puis du bout de sa langue le picota de haut en bas, par-dessus et par-dessous, le long du relief des veines congestionnées.

— C'est délicieux ! s'exclamait Claude sans quitter des yeux le beau visage se mouvant entre ses jambes… Bon Dieu ! quelle suceuse ! Je crois que tu me rendrais des points, Clorinde !…

— Il me semble que voici la bête bien en forme, dit-elle en lâchant prise. Viens sur ce lit. Nous allons montrer à Alice

comment on chevauche… Eh ! bien, Claude, en quelle posture vas-tu me baiser ? À la papa ? c'est bien banal.

— En levrette ? suggéra Claude.

— Réservons-la pour Alice.

— Soit. Alors je vais te le faire au débotté. C'est charmant dans sa brutalité un peu cavalière…

— Cela ne me déplaira pas, dit Clorinde. Voyons cette façon…

— Eh bien ! voici : J'ai fait irruption dans ta chambre alors que tu es à ta toilette. Je te prends comme cela à bras le corps… Tu te défends… Oui, c'est bien, tu griffes et tu mords… Je t'entraîne de force vers le lit à reculons. Je t'y plaque par derrière… Tu te cambres pour résister… Parfait, tu ne m'en excites que plus à te faire violence…

— Non, Monsieur, vous ne m'aurez pas, crie Clorinde subitement entrée dans la peau du rôle.

— Si, Madame, je vous aurai, par devant et par derrière s'il me plaît… Prenez d'abord ces baisers en acompte… Vous résistez ?… Alors, mon genou entrant comme un coin entre vos jambes serrées vous fait perdre l'équilibre et vous voilà sur les reins…

— Vous êtes un lâche, Monsieur…

— Vous m'en rendrez grâce dans un instant… C'est en vain que vous cherchez à vous soulever. J'ai déjà glissé mes jambes entre vos cuisses…

— Vous ne passerez pas ! Je saurai bien vous en empêcher !

— Eh bien, parez donc ce coup-ci : Je prends vos cuisses, et les soulève jusqu'à mes épaules… Votre jupon de dentelle chavire ses volants… Ah ! le charmant coup d'œil, cher ange… et qu'il doit faire bon là-dessous ! Vous êtes à ma discrétion…

— C'est affreux, Monsieur, d'agir de la sorte…

— Nous n'en aurons tous les deux que plus de plaisir… Mais ne perdons pas notre temps, car votre mari ou votre valet pourrait venir… Et puis d'ailleurs je suis moi-même pressé… Mes bras passés sous vos fesses je vous tiens par le buste et vous fais descendre un peu plus sur le bord du lit pour que votre joli cul, par la fente libertine de votre culotte, s'offre exactement à ce vilain monsieur qui veut entrer sans plus de cérémonie…

— C'est indigne d'un galant homme… Qui êtes-vous donc, Monsieur ?…

— Je suis l'occasion qui passe… Y a-t-il plus grand plaisir que la maraude ?…

— Si vous essayez de me le mettre, Monsieur, je suis femme à vous l'arracher !

— Ah ! l'exquise colère ! Je suis bien sûr que quand vous l'aurez, vous n'aurez point hâte de le voir partir… Laissez-vous donc faire…

— Non, Monsieur, je ne permettrai pas… Quelle indécence ! Cachez donc ça !

— Nous y sommes, chérie, je puis dégager une main. Je me saisis de ma quille que vous sentez battre sur le pelage de votre minon… Et puis, voyez comme c'est doux ! de sa tête effilée elle

s'insinue, en tâtonnant un peu pour trouver le mystérieux pertuis que, placé comme je suis, je vois s'ouvrir lentement sous la poussée que j'opère avec mes reins…

— Mais, c'est infâme !… Voilà que vous me le mettez !…

— Oh ! si peu !… je reviens légèrement en arrière pour ne point fouler vos lèvres…

— Ah !… ah !… Monsieur, que faites-vous ! Et quelle imprudence, si l'on entrait…

— Là, je le sens, la flèche est en droite direction. Bien arc-bouté sur mes jambes, mes mains emprisonnant votre ceinture, vos cuisses largement évasées sur mes bras, j'attire à moi votre croupe ramassée et d'un mouvement insensible de mes fesses de bas en haut, je vous pénètre peu à peu… Nos chairs sont collées ; nos poils mêlent leur frisure d'or et de cendre…

— Ah ! ah !… Eh quoi ! vous l'avez mis jusqu'au fond !… Qu'allez-vous penser de moi ! Vous êtes témoin que je ne voulais pas et que je me suis défendue !… Ah !… ah !… Et vous poussez encore !…

— Votre résistance est vaincue et c'est de plaisir que maintenant vous geignez et vous trémoussez ! Vos bras en croix sur le lit, vos mains crispées sur la courtepointe, je vous vois vous mordant les lèvres dans la même contraction qui durcit vos fesses, creuse votre cambrure et presse la base de ma queue dans un rigide anneau charnel !… À présent, rythmons la cadence de nos croupes sur une mesure égale qui alternativement nous éloigne l'un de l'autre, puis comme ceci, par un coup de reins, rentre le glaive dans le fourreau qui vient à sa rencontre.

— Oui ! va ! va ! dit Clorinde entre ses dents, va ! chéri !… il y a si longtemps que je la voulais cette queue de caniche frisé… Baisons !…

— Est-ce exquis ?… et que la sensation est diverse selon que ma pointe affleure le bord de tes lèvres, ou que forçant de nouveau l'étroite bague de l'entrée, elle glisse onctueusement dans le fourreau de tes chairs lubrifiées !… Ah ! tes yeux se ferment, ton cul précipite son mouvement, tes flancs commencent à battre la chamade. Mon plaisir s'active à nous regarder, pendant que mon bracquemart te perce, rentre et sort tout gluant de ta rosée, et que mes couilles se balancent au bas de ta jolie raie… Ah ! j'y suis, Clorinde !… Tu cries !… Sens ma verge qui agonise en toi !… Oui, crie plus fort ! va ! c'est la minute de folie !…

— Enfonce ! enfonce ! clamait désespérément ma cousine, besogne plus fort !… Car ton vit est petit, trop petit pour ma faim… Ah !… ah !… il faut que j'y mette aussi mon doigt… Ah ! comme cela c'est meilleur… J'approche, j'approche, Servannes !… Plonge un de tes doigts dans le petit trou… Oh ! oh !… quelles délices !…

— Ah ! tu jouis !… Tiens ! c'est fait !… je jouis éperdument !… Ma queue t'arrose !… Tiens ! encore ce coup de cul !… encore celui-ci pour ton dernier râle !…

— Chéri ! encore, encore !… glapissait Clorinde qui, nouant ses bras sur le cou de Claude et ses cuisses sur ses reins, était comme suspendue à lui.

Àdemi couchée à côté d'elle, je n'avais laissé échapper aucun détail de cette savoureuse leçon à laquelle l'apparence féminine de Claude dans l'exercice de sa virilité ajoutait le ragoût d'un libertinage des meilleurs temps de la corruption. J'avais vécu cette

scène comme si j'en eusse tenu le rôle principal et je m'étais si bien mise dans la peau de ses deux personnages que la jouissance me gagna à l'instant de la leur, sous mon doigt, sans que j'eusse souvenir du moment où il s'était faufilé dans mes jupes.

Nous restâmes quelques minutes dans le silence de notre pâmoison, et, affalée sur la cuisse de Clorinde où Servannes avait laissé retomber sa jolie tête, je me mis à couvrir de baisers ses cheveux.

Ma cousine revint la première à la vie. Nous fîmes une toilette qui rafraîchit un peu nos sens, dont deux ou trois verres d'extra-dry, que nous vidâmes sur une légère collation, ranimèrent ensuite les feux. C'était l'heure de mon sacrifice sur l'autel de Vénus. Clorinde voulut en ordonner le rituel à sa guise.

La figure que nous devions exécuter était, ainsi qu'elle l'avait décidé, celle de la levrette, dont j'eus bien vite l'explication, quand elle m'eut fait disposer à quatre pattes au milieu du lit. Afin d'être plus libres de nos mouvements, tout en gardant une tenue que nous commandait la prudence, Clorinde et moi nous avions enlevé notre jupon et nous étions, comme Claude, en culotte et petits souliers, ce qui n'ôtait rien à notre grâce, bien au contraire.

Claude n'étant pas cependant en condition de saillir sa petite levrette qui, inclinée sur les coudes, lui cambrait au mieux son postérieur, se coucha sous moi pour qu'entre mes lèvres je ranimasse le charmant instrument dont il devait me ravir ce que je n'avais plus. Clorinde voulut m'y aider avec le concours de sa langue. Elle languettait le sillon d'ambre et les prunes d'entre-jambes, pendant que je triturais dans ma bouche la pâte de la

guimauve. Je la sortais, je la reprenais, égarant mes caresses dans les ravins de l'aine, humant le moite fumet de la toison, pointillant de titillations le renflement du prépuce.

Quand sous la tension progressive de la vergette, je vis paraître la pointe écarlate de son gland allongé, j'en rabattis le mince capuchon et pinçai le sensible collet entre mes lèvres, puis de nouveau j'enfournai dans son entier l'aimable objet érectile. Pendant ce temps, Claude patinait mes fesses, creusait de sa langue la délicate ouverture que je lui présentais, en mordillait le bouton qui s'érigeait sous ses coups, et soudain d'un doigt impétueux faisait irruption dans le trou de mon derrière, dont il se mit à sonder les replis.

— Te voilà en état, mon petit Claude, dit alors ma cousine, qui, me ravissant la mince mentule à présent rigide, lui imprima de sa bouche deux ou trois mouvements de succion.

Claude se releva et s'agenouilla derrière moi. Écartant largement la fente de mon pantalon il me baisa passionnément les deux fesses que je lui tendais dans une cambrure qui en épanouissait toute la ferme rondeur. Ensuite, sa pique en main, il la pointa par-dessous, en plein milieu de la raie, s'ouvrit d'un mouvement de bas en haut les lèvres, sur le bord desquelles elle se lubrifia ; et je perçus dans ma chair enflammée une dure pénétration progressive qui avançait et reculait tour à tour, forçant les parois sensibles d'un fourreau qui se trouva bientôt entièrement occupé.

— La voilà logée ! dit Claude dont, à l'instant, la légère mousse me chatouilla l'épiderme à l'endroit où son ventre épousait la jonction de mes cuisses.

— Et moi, intervint Clorinde, ne dois-je pas avoir ma part de votre plaisir ?

Elle se coucha sur le haut du traversin, ses jambes en équerre sur mon dos, ses cuisses ouvertes dans l'entrebâillement de son pantalon, prit ma tête et l'abaissa sur son pubis, où ma langue eut vite déniché entre les frisures soyeuses le petit pois qui s'offrait à mes caresses.

Alors, ce fut la course folle vers le plaisir. Pendant qu'avec frénésie je suçais le clitoris de ma cousine qui se tortillait, Claude, en quelques propulsions de ses reins, limant avec application mon petit bijou, y fit naître rapidement la plus vive jouissance. Mes fesses, s'agitant éperdument, accélérèrent la montée de la sienne. Dans un hennissement de rut, plongeant tant qu'il pouvait sa courte queue, et de ses mains liées sous mon ventre m'accolant fort à lui, il me lâcha l'abondante et chaude effusion de son extase. Je m'écroulai sur Clorinde qui délirait, entraînant dans ma chute mon cavalier qui, une cuisse prise sous moi, continuait de me tenir empalée.

Nous commencions à peine à nous remettre, quand Mme de Servannes sortant de sa cachette, se montra à nos yeux stupéfaits.

Bien que prévenue de cette surprise je n'en eus pas moins quelque confusion de penser qu'elle avait été le témoin de nos polissonneries. Clorinde, sans émoi pour une indiscrétion qui compromettait Mme de Servannes autant que nous, la traita sur le champ en partenaire de notre libertinage.

— Vous avez répondu à mon souhait ! lui dit-elle. Alors que nous faisions nos folies, je songeais qu'il y manquait le piment

d'une présence cachée se délectant à notre insu du spectacle de nos cochonneries. Vous auriez comblé mes vœux en me mettant dans le secret de votre dessein.

— Je n'en ai eu que plus de plaisir, répondit Mme de Servannes, à tenir le rôle du voyeur, et j'en ai joui tout mon soûl.

Claude renchérit de cynisme :

— Je parie bien, Camille, qu'en même temps que nous, tu en as un peu tâté… hein ? avec le godemiché ou le doigt…

— Il ne tient qu'à toi, polisson, de t'en assurer !…

— Trousse-toi donc ?

— Non, c'est moi, si vous le permettez, intervint Clorinde, qui vais interroger les témoins de votre égarement…

Elle mit un genou à terre, lui souleva sa robe et son jupon, en ouvrit la fente par devant, tira la chemise et nous fit constater la rosace humide dont le plaisir avait marqué certain endroit.

— Certes oui, mes amis, je l'ai fait ! avoua gentiment Mme de Servannes.

— Voyons, ajouta ma cousine, que je me grise un peu du relent de ce conin encore tout en émoi…

— Va, ma fille ! répondit Camille en lui poussant sous le nez sa belle motte frisée qu'elle fit largement saillir de l'échancrure de sa culotte. Va, tu serais bien la première à n'en pas trouver la saveur à ton goût ! Hume et bois cette précieuse liqueur qui en a égaré tant d'autres…

Se cramponnant aux hanches de Mme de Servannes, Clorinde vautra avidement sa bouche et ses narines dans la toison de jais. La robe de mousseline de soie coula doucement le long de son buste qu'elle enferma sous sa cloche. Immobile, ses deux mains enserrant par-dessus le léger voile le beau visage qui la gamahuchait, la tête fléchie en arrière, la gorge tendue, les yeux voilés de langueur, nous vîmes Camille monter en quelques secondes à une extase silencieuse. Un tremblement agita ses lèvres, elle tituba et n'eut que le temps de s'affaisser dans un fauteuil où Clorinde, qui ne l'avait point lâchée, la conduisit presque sur le champ à une seconde pâmoison.

Un verre de porto et quelques friandises réparèrent nos forces en vue de nouveaux ébats. Nous y préludâmes, autour de la table où le goûter était servi, par toutes les privautés qui sont de circonstance entre amants s'entraînant au plaisir. Quand avec le vin elles nous eurent un peu tourné la tête, nous nous mîmes tout nus.

Et ce fut alors, sur le lit, une folle mêlée de nos corps, des enlacements de toutes manières par couple ou en une seule grappe, des tête-bêche furibonds de croupes et de visages, une gesticulation effrénée de bras et de jambes qui se nouaient et se dénouaient, le grouillement vagissant d'une masse informe de cuisses, de fesses, de chevelures, de ventres accointés pêle-mêle, qui roulait en tous sens, se cabrait en des contorsions vipérines, se soulevait, retombait et ahanait sous la lubricité des étreintes.

Chevauchant et chevauchés, montures et cavaliers en même temps, désarçonnés de l'un pour sauter sur l'autre, culbutant sens dessus dessous dans les ruées des croupes saillies, nous composâmes les plus érotiques postures. Nos doigts, nos bouches

avides de stupre, plongés dans les recoins les plus secrets de la nature, en une ivresse réciproque, s'irritaient à d'inconnues jouissances, à des pénétrations impossibles de clitoris et à une dispute forcenée de la guiguite de Claude qui passait de lèvres en lèvres et nous lutinait à tour de rôle.

Après un quart d'heure de ce déchaînement de luxure, nous nous écroulâmes en une longue prostration, moi le visage entre les cuisses de Camille vautrée en chien de fusil et ayant en bouche la verge de son fils, Clorinde sous mon ventre, tenant Claude entre ses jambes croisées sur sa nuque. Une chaude senteur d'aisselles, mêlée à des effluves de fougère, de rose et d'ambre montait de nos corps ainsi confondus.

Lasse, mais point assouvie, Mme de Servannes réclama alors pour elle une volupté qu'elle voulut connaître par tous les sens à la fois. Elle nous mit à son diapason en nous branlant, Clorinde et moi, de ses deux mains en même temps, pendant que, debout entre nous, Claude la coïtait dans la bouche. Lorsqu'elle nous vit en bonne forme, elle me ceignit la taille de son godemiché à deux fins, elle m'en plongea elle-même la partie réservée à l'officiant, et me fit coucher sur le dos. M'enjambant et s'asseyant alors à croupetons sur moi, elle s'empala doucement sur l'instrument qui se dressait à la base de mon pubis, et quand elle l'eut bien en place après deux ou trois tractions de haut en bas sur ses jambes repliées, prenant appui sur ses coudes elle inclina horizontalement son buste contre ma poitrine, ses seins sur les miens, et se cambrant fortement, tendit sa croupe à Claude.

Celui-ci, relevé sur un petit tabouret de pieds, s'assit dans l'écartement des jambes qui s'ouvraient devant lui, les siennes allongées à plat de chaque côté de mes flancs, le dos soutenu par

une pile de coussins. La position n'était point commode pour qu'il pût atteindre l'orifice si peu distant de celui que j'occupais déjà. Il coula son ventre aussi loin qu'il lui fût possible sous le fessier que lui présentait Mme de Servannes, et sa verge, pour une opération où, ainsi placé, il ne pouvait être que passif, parvint à pointer sa tête juste à hauteur de l'étroite porte. Clorinde la prit à cet instant entre ses deux doigts pour la maintenir dans la direction voulue. Camille, accentuant encore la saillie de ses fesses, dont Claude, de ses mains, s'ouvrait largement le sillon, abaissa son derrière sur le gland pourpre et effilé du vit mignon. Sous la pression répétée du cul ravissant, l'extrémité rigide, soutenue par les soins de Clorinde, força les stries du petit trou sombre. Claude donna un coup de ventre, Mme de Servannes un coup de reins et la pointe disparut jusqu'à son collet. Empoignant les hanches de sa mère, Claude attira d'un mouvement sec ses fesses sur lui et la mentule s'engouffra en son entier. Mme de Servannes poussa un faible râle accompagné d'un frémissement de sa croupe.

Clorinde vint alors se placer à mon côté sur le traversin et portant l'ouverture de ses cuisses à hauteur des lèvres de Camille, noua ses deux jambes sur la taille de celle-ci.

La posture ainsi prise, je me mis à faire les mouvements du coït, goûtant le double plaisir de l'action et de la passivité, baisant et baisée à la fois, possédant et possédée, mon ventre sous celui de ma cavalière, dans la bouche un sein de Clorinde qui m'enserrait la nuque d'un de ses bras et me soufflait dans les cheveux l'haleine précipitée du plaisir dont la lancinait la langue de Camille. Sur mes jambes je sentais le poids de celles de Claude qui, derrière les fesses de Mme de Servannes s'abaissant et se re-

levant alternativement sur les deux pals dont elle était pénétrée, nous renvoyait, dans les gémissements du spasme qui approchait, l'écho de son bonheur.

Afin de prolonger nos délices et de nous préparer une syncope plus aiguë, nous commandâmes à notre jouissance aussi longtemps que nos nerfs purent supporter la tension où nous les avions montés. Quand nous sentions venir la minute indicible, un accord tacite suspendait nos trémoussements et, dans une immobilité où tous nos muscles contractés nous retenaient au bord du vertige, nous savourions la douloureuse rétention du spasme affleurant nos muqueuses comme un flot prêt à jaillir. L'apaisement survenu, le flot refoulé, nous reprenions avec une rage accrue notre course à la jouissance. À la troisième ou quatrième reprise, je ne sais plus, tant j'avais perdu la notion du temps dans cet état où je croyais à chaque seconde gravir le dernier échelon du septième ciel, nous fûmes incapables d'arrêter l'élan qui nous entraîna jusqu'au suprême délire. Ce furent des secousses de reins, des torsions de hanches, des crispations de mains, et des râles où nos corps se sentirent fondus en un même accablement céleste.

— Je me meurs !... oh !... cria Mme de Servannes, qui, lâchant Clorinde et le buste redressé soudain sur sa croupe, se tortillait furieusement sur ses deux montures. Mouvant d'avant en arrière ses cuisses chevauchantes, elle s'enclouait au plus profond pour se relever et retomber de tout son poids sur les deux pals, comme si elle eût voulu en être entièrement perforée.

Moi-même je hennis sous les secousses terribles qu'elle imprimait au godemiché dont la tête saccageait le fond encore meurtri de ma virginité. Lorsque j'entendis Claude vagir à son tour sous

la danse folle du cul de Camille, je pressai par deux et trois fois sur les petites prunes emplies d'un orgeat tiède et sirupeux, et dans un cri de délectation ineffable, nous rendîmes l'âme les uns sur les autres. C'est à peine si je perçus le délire de Clorinde qui, abandonnée au plus fort de sa jouissance, venait de se mettre debout et, les jambes écartées pardessus moi, les bras arc-boutés sur la croupe de Mme de Servannes, chevauchant à demi sa tête affalée, se frottait en mouvements trépidants le clitoris dans les boucles hirsutes de la chevelure qu'elle trempa d'une abondante perte. Dans le trémolo d'un cri rauque elle s'affaissa à son tour sur moi, ma figure coincée entre ses fesses ruisselantes.

Nous cuvâmes longtemps notre ivresse dans la pose où le plaisir nous avait anéantis. Puis nous nous dégageâmes de nos étreintes mutuelles et, assis sur le lit, nous achevâmes de nous éveiller par les démonstrations réciproques d'une tendresse douce et apaisée. Rhabillés enfin, nous descendîmes au jardin pour y secouer notre lassitude.

— Avec tout cela, dit Clorinde à l'oreille de Claude, c'est toi qui l'as mis où je voulais te le mettre… Je n'ai pas eu mon compte avec toi. Mais je suis rompue aujourd'hui. N'oublie pas que ce n'est que partie remise…

10

ous attendions les Lignon ; ils viennent d'arriver. J'aime beaucoup le genre de beauté de May, leur fille, dont la séduction est dans la blancheur incomparable de son teint de rousse, de ce roux de palissandre chaud et lustré qui faisait le charme des

belles Florentines de la Renaissance. Son visage a une régularité qui lui donne une expression un peu altière que corrige la douceur de ses yeux havane clair, pailletés d'or. Grande et mince, elle fait le plus joli couple avec son frère Fred, dont elle est la jumelle en une ressemblance de figure, de taille et de manières qui, sous le même costume prêterait à la plus complète confusion. Je dis bien couple, car ils ne se quittent jamais d'un pas et se prodiguent les marques d'une tendresse plus que fraternelle qui confirme ce que Clorinde m'a confié du commerce incestueux qu'ils auraient ensemble. Après ce que j'ai vu de Mme de Servannes et de son fils, comment m'étonnerais-je d'une affection qui a pour elle la parité de l'âge, de la beauté et du caractère ?

Clo m'assure que Mme de Lignon, sous ses dehors très réservés, brûle de la même ardeur que la flamme de son opulente chevelure d'un rouge carotte qui flamboie autour de son visage dont un habile maquillage fait le plus charmant pastel. Elle a séduit tout de suite Camille, pour ce qu'elle paraît peut-être à celle-ci une conquête plus difficile.

Son mari, sensiblement plus âgé qu'elle, est le type du vieux beau qui a eu mille aventures, paie d'audace et ne s'embarrasse pas de scrupules. Sa conversation n'est que libertinage et sous-entendus équivoques ; sa mise est recherchée et avec les meilleures manières, il a, à soixante ans, la fatuité de ceux qui n'ont jamais rencontré de cruelles. Il a le front de ne s'attaquer qu'aux plus jeunes et je ne sais de quels succès il ne se donne encore les gants. Il est de fait qu'il est d'une entreprise hardie, qu'il a la main impertinente et l'œil toujours à l'aguet de quelque retroussé de jupes. Il m'a pris déjà plusieurs baisers sur la nuque et tapoté les fesses.

J'en étais là, quand ma cousine est venue me chercher pour une promenade avec May et Fred. Accompagnés de leur beau lévrier blanc, nous avons bientôt formé deux couples gentiment enlacés, May et moi, Clo et Fred, échangeant nos confidences et nos baisers dont May ne se fit pas prier. Que son haleine était exquise et sa lèvre douce ! Je lui pointai deux ou trois fois ma langue afin de lui marquer sans équivoque les desseins où je voulais en venir avec elle. Ô bonheur ! elle s'arrêta et emprisonnant ma langue entre ses dents de nacre, elle se mit à la suçoter délicieusement.

Nous arrivâmes ainsi à un charmant bocage où nous pûmes nous étendre sur un épais tapis de mousse qui reçut nos enlacements réciproques. Soudain, comme excité par le spectacle de nos tendresses, voici que le lévrier, chevauchant une jambe de Clorinde, s'applique contre son genou à de lascifs mouvements de sa croupe.

— Voyez-vous ce polisson ! s'écrie ma cousine en riant. Il faut à Monsieur des jupes de soie… Ah ! ça, May, auriez-vous donné à Rick de mauvaises habitudes ?

May rougit un peu, mais se défend.

— Oh ! Clorinde, avec un chien, vous n'y pensez pas !

— Ma chère, il n'en faut pas médire ! avez-vous seulement goûté à leurs caresses ?

— Vous êtes folle ! Clorinde !

— Allons, ne serait-ce qu'une fois et par amusette, un jour qu'on était toute seule et qu'on s'ennuyait. Avouez-le, May ! Je le lis dans les yeux de Rick…

— Oh ! amie… je n'aurais pas osé…

— Je n'en suis pas si convaincue !… Nous avons tant de curiosité ! Serait-ce la présence de Fred ?…

— Oh ! moi, dit celui-ci, je ne fais pas difficulté d'avouer que Rick a quelques fois suppléé de sa langue les caresses manuelles de l'âge ingrat…

— Ah ! tu ne me l'as jamais confessé, petit monstre ! fit May un peu fâchée…

— Quelle femme n'en pourrait dire autant, reprit Clorinde, et combien qui n'ont de chien que pour cela… Je confesse y avoir pris un grand plaisir à de certaines heures, car il n'est pas de langue qui puisse rivaliser avec celle d'un chien dressé à cet exercice… Allons, Rick, tout doux, mon petit… tu vas salir ma jupe… Montre un peu ta chose qui commence à pointer… Tenez ! May, voyez ce joli bout d'un bel écarlate… Cela ne vous donne point envie ?… Oui, mon mignon, ajouta-t-elle en embrassant le museau effilé de Rick, oui, je te comprends, tu veux faire un peu joujou, hein ? Eh bien ! attends !… Mets-toi de côté… là… et puis que je te la prenne entre ces trois doigts… Ah ! le coquin, s'il aime ça… Alors quoi ! ta mémère ne te le fait donc jamais ?… Elle t'a bien un peu tripoté comme ça, avec ses petites menottes… n'est-pas, May ?… Eh quoi ! pas même un peu branlé ?…

— Oh ! branlé, oui sans doute, avoua enfin celle-ci, mais je vous jure, par simple curiosité, pour voir simplement comme cela pouvait être sous la main…

— Voyez si elle est raide, coupa Clorinde, tout occupée au jeu dont elle paraissait fort excitée… et s'il se laisse masturber, ren-

trant son arrière-train comme s'il était en position… Ah ! petit salaud, tu la montres ta pique… Regardez-moi s'il bande…

— Que ne prenez-vous la mienne ? intervint Fred qui déjà s'était déboutonné.

— Laissez donc ! fit-elle, cette pauvre bête, je veux la rendre tout à fait heureuse… Oui, Rick, tu vas me le mettre, mon mignon !

Avisant un banc de gazon plus exhaussé où elle pouvait s'adosser à un arbre, elle vint s'y asseoir dans une pose demi-allongée ; et jupes relevées à la taille, cuisses ouvertes sous son coquet pantalon fendu, elle attira Rick sur elle. Celui-ci, comme s'il n'en était pas à son coup d'essai, dressant sur ses pattes de derrière son corps long et mince et s'appuyant de celles de devant sur les épaules de Clorinde, se mit en posture de la couvrir.

Tout en feignant des rires amusés, pour dissimuler notre émoi de cette lubricité inimaginable, nous nous étions approchés pour bien jouir de ce singulier spectacle. Rick, un instant, tâtonna au-dessus de l'orifice qui s'offrait à lui. Sa verge, verticalement érigée, malgré tous ses efforts pour l'incliner dans une voie trop en contrebas, labourait inutilement la toison blonde qui masquait le pertuis.

Nous partîmes tous d'un éclat de rire devant ces efforts impuissants dont s'exaspérait l'animal en précipitant ses mouvements. Sans honte du scandale, Clorinde, avec une tranquille impudeur, s'arc-bouta en pose plus raccourcie sur ses jarrets afin de faire saillir davantage son ventre dans l'écartement de ses cuisses.

— Allons, dit-elle, tu es un maladroit, tu n'as pas l'habitude de baiser des princesses… Je vais t'aider…

Le ceinturant d'un bras, et saisissant délicatement le dard de l'animal, elle en dirigea la pointe au bon endroit. La croupe du lévrier donna un coup brusque qui acheva la pénétration. La langue pendante, la gueule béante, les yeux allumés, nous le vîmes s'agiter avec fureur.

Alors, partageant la folie érotique dont Clorinde était animée, je jetai mon regard sur le priape rubicond que Fred avait tiré de sa culotte et qu'il me tendait insolemment. Sa grosseur me stupéfia. M'étant accroupie sur les talons, je le pris avec hésitation dans ma main bien trop petite, et c'est très maladroitement que je m'appliquai à en caresser la longueur démesurée.

Fred alors, pesant sur ma tête, l'inclina jusque sur le bout de sa machine.

— Engoule, chère enfant ! me dit-il.

— Quoi ! m'écriai-je, dans la bouche ? Jamais ça n'y tiendra !

— Va, te dis-je !… N'as-tu pas appétit de ce friand morceau ?…

Et sa main m'en glissa presque de force l'extrémité rutilante entre les lèvres.

Ce ne fut pas sans peine que dans ma bouche ouverte à décrocher la mâchoire je pus loger l'énorme gland. Je fus sur le point d'étouffer quand, soucieux de son seul plaisir, Fred me la refoula jusqu'à la luette où, par sadisme peut-être, il me le maintint quelques secondes, malgré les haut-le-cœur qu'il provoquait.

Cependant que je manœuvrais de mon mieux cette queue prodigieuse qui savourait à la fois le velours de mes lèvres et de mes joues et la râpe de mes dents, May gagnée par le même délire s'était allongée entre mes jambes. Entièrement cachée sous mes jupes qui traînaient à terre, tirant à soi mon derrière, elle ajusta ses lèvres à mon clitoris, et en quelques succions qui procédaient d'une éducation savante, elle fit sourdre l'extase sublime.

Au même instant le gland monstrueux de Fred me parut se gonfler encore et une éjaculation partie d'un jet puissant vint me frapper le fond de la gorge, en telle quantité qu'elle en déborda au dehors, dans les derniers coups de pompe que je donnai.

Je dégaînai le vigoureux phallus, et m'excitant du spectacle de l'accouplement de Clorinde, je cherchai une seconde extase dans le remuement de mes fesses dont j'écrasais le visage pâmé de May, quand ma cousine poussa à son tour le gémissement du bonheur.

— Mais je jouis !... je jouis !... clamait-elle. Avec un un chien !... comme l'autre fois !... Oh !... oh !... son gland... je le sens qui grossit... C'est délicieux... Il m'inonde, le cochon... Ah !... ah !...

D'une tape sur son museau, elle se dégagea de Rick qui, retombé sur ses pattes de devant, assécha d'un coup de sa langue ce qui perlait au bout de sa queue.

Par bonne fortune un ruisseau coulait tout à proximité. Après que Clo y eut procédé à une toilette indispensable, elle s'offrit au caprice de Fred dont la quille avait immédiatement repris une ardeur nouvelle.

Se laissant retomber sur le dos, jambes en l'air, elle lui cria :

— À toi, Fred !... Viens, déchire-moi de ton épieu !... Vois si je t'ouvre mes cuisses... L'as-tu bien ainsi à ta portée ?...

Il s'était allongé sur elle sans mot dire, l'œil allumé, presque bestial. Sa queue à la main, un peu posé sur le côté, il pointa et poussa brusquement.

— Oh ! va... va... clama Clorinde. Va... déchire... enfonce... Aïe !... que tu fais mal... Aïe !... bourreau !... Aïe !... mais enfonce donc !... Ah ! tu y es... monstre !... je te sens, va... Baise... baise, cochon !... Mets-la jusqu'au fond, que j'en meure de douleur !... Ah ! que c'est bon !...

— Tiens !... tiens !... scandait l'autre en administrant ses vigoureux coups de cul.

Il la posséda avec une exaspération frénétique. Quand il fut bien en train, sa sœur se posant à cheval sur le visage de ma cousine pour être clitorisée par elle, vint goûter avec lui la douceur des baisers dont je ne pouvais plus douter qu'ils n'eussent l'habitude.

Spectatrice passive, allongée tout à côté, ma figure penchée sur les cuisses entre-croisées les unes dans les autres, je me délectai à voir besogner la terrible mentule dont la tête, chaque fois qu'elle forçait l'étroit passage, arrachait à Clorinde des cris de douleur qui s'étouffaient sous la robe de May. La longue et magnifique verge se logea pourtant tout entière ; et avec le sentiment d'être moi-même pénétrée de ses vigoureuses poussées, j'en suivais avidement les allées et venues, alternées en cadence,

qui foulaient et refoulaient les tendres lèvres distendues à l'excès sous sa pression.

Je la vis peu à peu se lubrifier des premiers épanchements du plaisir qui venait, glisser plus mollement, accélérer insensiblement sa course, puis, dans un violent refoulement qui la fixa au fond de sa glissière de chair, s'immobiliser brusquement en un choc furieux des deux ventres. Tous les trois haletèrent ensemble et clamèrent leur délire. May en expirant sur les lèvres de son frère qu'elle semblait mordre au sang, lui murmura, les yeux éteints :

— Ce soir, chéri, tu me le promets, pour moi toute seule !...

11

'amour n'a pas chômé cette nuit au château. Après le dîner, dans le parc où comme tous les soirs, chacun s'égaille au gré de ses convenances, les couples se sont organisés et ont pris leurs rendez-vous ; les hautes futaies de la grande allée, le berceau de roses, le bosquet des tilleuls, la terrasse du bord de l'eau, ont été sous un ciel nuageux et d'une obscurité propice, le cadre des plus doux roucoulements. Ici, c'étaient May et son frère, là Mme de Servannes et Mme de Lignon, un peu plus loin Clorinde et Claude, Monique et Georges en partie carrée. Pour moi qui avais disposé de ma nuit avec Juliette, notre jolie femme de chambre qui en meurt d'envie, j'entendais me réserver le plaisir d'épier les amoureux en leurs nids d'ombre et de silence.

Mais j'avais compté sans M. de Lignon qui avait jeté son dévolu sur moi et s'est imposé avec une indiscrétion que rien n'a découragée. Je me montrai rétive à ses entreprises et je parvins à lui échapper.

Au détour d'une allée, je rattrapai une ombre.

— C'est toi, Claude ?...

— Tiens, Licette !... D'où sors-tu ?...

— Ne me le demande pas... Mais viens là... dans ce recoin de verdure... sur ce gazon... L'acacia embaume ; il me semble que jamais le parfum ne m'en fut si doux... Tu vas me baiser, chéri ; ce ciel d'orage met en moi des langueurs infinies... Là, par terre, avec la simplicité des bêtes, ce sera exquis. Si je l'osais, je me mettrais toute nue... Étendons-nous...

— Il fait si noir que tu te fonds avec l'herbe... Je distingue pourtant la tâche plus claire de ton ventre et de tes cuisses... Permets, chérie, que je caresse un peu ces trésors...

— Non, mon petit Claude, le temps nous presse... monte sur moi... Ah ! la fraîcheur de tes cuisses... Attends, c'est moi qui vais le mettre... Donne, que je prenne ce joli petit vit... tu n'auras pas grand mal, tant je suis mouillée... Pousse, chéri... Ah ! que cela me fait du bien...

— Il y est... Enlace tes jambes aux miennes...

— Va lentement... Oui, comme ça... ah ! c'est bon... Ta chair, ta belle chair contre la mienne... Sens-tu de quelle ardeur je me donne à toi ?... Va, mon Claude aimé, éveille l'attendrissement de mes premiers émois... Vois comme mon ventre va à la rencontre

du tien… Tu me baises, n'est-ce pas ?… Dis-moi que tu me baises !… Dis-moi ce mot exquis…

— Oui, Alice, je te baise… Toute mon âme est entrée dans toi par la porte mystérieuse que tu m'as ouverte… Je t'ai pénétrée… et mieux que de te baiser, je t'habite ! N'est-ce pas cela, le divin péché de la copulation !…

— Ah !… ah !… que c'est bon !…

— Je m'ébats dans tes flancs et de toutes les manières… tiens, comme cela, tout au fond…

— Oh ! oui, répète tes coups ce cul… Ah ! quelles délices !…

— Ou bien encore, sur le bord des petites lèvres… en frottant légèrement… presque sans remuer…

— Ah !… ah ! chéri, ça vient… ça vient !…

— Je vrille lentement… d'un petit rien de mes reins… comme ça…

— Ah !… ah !… je meurs…

— Oui, chérie, c'est l'instant sublime… Vas-y… deux petits coups de cul pour rengainer le gland… tiens !…

— Ah !… je jouis !… donne tout, chéri !…

— Oh ! amour… tiens, reçois mon offrande !…

Ce fut un transport fulgurant.

Enserrant mon amant de toute la force de mes cuisses et de mes bras, je le retournai sous moi sans relâcher la conjonction de nos sexes, et m'accroupis en selle.

Àpeine commençai-je à chevaucher que la mignonne verge reprenait sa vigueur. La course ne fut pour moi que le râle d'une jouissance continue dont Claude décuplait l'ivresse en me postillonnant de son doigt. Quand je le vis sur le point, lui aussi, de rendre l'âme, je voulus que ce fût dans ma bouche qu'expirât son bonheur. Je vidai les arçons et faisant demi-tour sur lui, je pris entre mes lèvres le cher instrument de mon délire. De quelles caresses mignardes n'exaspérai-je pas la montée du flot libérateur ! Ma langue courut sur le renflement du gland, dans le sillon du prépuce, le long du délicat filet. Je mordis aux guignes pleines. Je poussai jusqu'au périnée vierge de poils… jusqu'au petit trou où j'avais logé un doigt…

Mais entre mes doigts qui le tenaient à sa racine, le pénis avait des battements désespérés. La plainte de la délicieuse agonie s'exhala sous mes cuisses où Claude vidait la coupe de ma félicité.

Alors, pour affoler sa jouissance, je sortis la verge de ma bouche, je la laissai se débattre un instant dans le vide, sans autre contact que le souffle ardent dont je l'enveloppais ; puis fondant brusquement sur la queue palpitante, je l'étranglai de nouveau dans l'étroit fourreau de mes lèvres resserrées. Un second gémissement plus rauque, le ventre qui se souleva en ondes successives sous mon visage, activant son mouvement de pompe, et l'extase de Claude dégorgea dans ma bouche sa chaude libation.

Ah ! que je savourai ce suc épais et âcre ! De quel nectar ne m'en fis-je pas l'idée en me disant que c'était la substance de l'être jeune et beau qui m'avait possédée. Avec quelle joie ne la sentais-je pas descendre en moi !

— Merci, mon petit Claude, à demain, lui dis-je, une fois relevés, en pressant sa jolie tête bouclée sur mes lèvres…

Remontée dans ma chambre où Juliette devait venir me rejoindre, je ne songeai d'abord qu'au moyen d'être spectatrice des ébats de May et de Fred. Il n'y en avait qu'un : payer d'audace et me cacher dans la chambre de May qui, vraisemblablement, y attendrait son frère. Je me postai derrière les rideaux de la fenêtre.

Il était déjà onze heures. May fut bientôt là. Elle se dévêtit, fit sa toilette, passa une chemise de nuit, et s'assit sur un canapé. Elle n'attendit pas longtemps. La porte s'ouvrit sans bruit : c'était Fred en pyjama de soie. May se jeta à son cou.

— Polisson, lui dit-elle, m'en as-tu fait des infidélités aujourd'hui !…

— Petite sœurette, cela double l'agrément d'instants comme celui-ci.

— Oui, mais m'as-tu réservé ma part ?… Je vais bien voir… Montrez votre frimousse, petit gredin, ajouta-t-elle en déculottant son frère… Que voilà un vit fripé et penaud !…

Et agaçant de ses mains la verge, celle-ci reprit peu à peu sa belle forme. Puis, s'agenouillant, elle ouvrit toute grande sa bouche, enfourna l'engin qu'elle se mit à sucer goulûment, tout en glissant une main sous les cuisses de son frère. Je le vis tressaillir.

— Viens ! fit-il.

Elle se releva. Il la disposa à l'envers, le torse penché en avant sur le dossier d'une chaise où elle s'accouda. La croupe profondé-

ment cambrée, elle présenta à la mentule l'ouverture de ses fesses pointées aussi haut qu'il lui était possible. Fred en ajusta le gland énorme au sillon où se rivaient ses yeux ; puis poussant en avant d'un mouvement de reins pendant que les blancs hémisphères de May s'abaissaient lentement sur leur siège, il emmancha sa queue dans le cul de sa sœurette.

La grosseur de l'épieu, bien qu'elle en eût l'habitude, arracha un cri à la jeune fille. Je la vis se redresser, cambrer son torse en arrière, et de ses bras retournés saisissant la tête de Fred, l'amener jusqu'à elle et la retenir en un fol embrassement.

Je ne pus résister au spectacle de son délire. Je sortis de ma cachette et me précipitai sur eux. Ils n'eurent pas le temps de marquer leur effarement, que j'avais collé ma bouche sur celle de May. La rejetant dans les bras de son frère, je m'accroupis entre leurs jambes et partageant entre eux mes faveurs, je pénétrai d'un doigt l'anus de celui-ci, pendant que mes lèvres s'attachaient au bouton de sa sœur. De l'autre main, je me caressai par-dessous les jupes. Sous l'aiguillon dont l'émoustillait ma langue, May courut sur sa monture une poste échevelée. Courbée sur la chaise, ses genoux collés aux cuisses de Fred, elle chevauchait à grands coups de fessier sur l'axe de sa solide cheville. En quelques minutes nous lâchâmes un même râle qui nous unit dans une commune jouissance.

Fred, dont la virilité était stupéfiante, ne me laissa pas souffler. Il m'emporte dans ses bras, me couche en travers du lit, jupes remontées à la taille, mes cuisses repliées contre mes seins, mes jambes allongées par-delà ma tête, mon petit conin entièrement à découvert. Pour me maintenir dans cette posture disloquée à laquelle se prête ma souplesse, je pèse de mes mains sur

mes mollets. Je crois pourtant qu'il l'a belle et que je le lui offre au mieux. Que projette-t-il donc ?

— May, dit-il, tu vas m'aider… Pointe ma queue dans son cul, je le lui veux faire à la mode florentine.

— Fred, Fred, vous allez m'écarteler !…

— Non, amie, me dit May, elle a franchi le mien, elle franchira bien le tien que je ne crois pas plus étroit !…

Mais déjà elle a pris la machine et l'a affrontée à la petite porte. Je sens un contact d'une rigidité extrême. Fred porte son buste en avant et presse sur son membre. La pointe entr'ouvre l'anneau résistant. Je n'ai encore que le sentiment d'une faible intromission. Il pousse un peu plus fort, toujours soutenu par la main polissonne de sa sœur.

Ah ! cette fois, c'est la sensation d'un déchirement et je me mords la lèvre pour ne pas crier.

— Tout le gland est logé, chérie, me dit May ; attends-toi à présent à la grande secousse. Va, Fred, pousse… fais-la crier, c'est si bon la douleur dans la jouissance… va, mon aimé !…

Les doigts de celui-ci, crispés dans mes chairs, me disent l'effort de sa propulsion. Je jette un cri aigu. C'est comme un coin de plus en plus large qui s'enfonce en moi par degré. Mes flancs se tortillent sous la violente effraction.

— Tu me déchires… tu me perfores, monstre !…

Il bat alors en retraite, mais ce n'est que pour prendre un nouvel élan. D'une saccade plus brusque, il entre plus à fond son

phallus démesuré. Je crois que je vais défaillir : une barre d'acier fouille mes entrailles.

Penchée sur mon horrible supplice, May suit d'un œil passionné et cruel, l'impossible coït auquel Fred s'obstine, peut-être avec un ragoût de sadisme. Dans le même halètement de curiosité que moi hier, un doigt au derrière de son frère, un autre sur mon clitoris qu'elle branle avec légèreté, elle est figée de plaisir à regarder la résistance de mon anus meurtri au membre furieux qui l'écartèle. Je la vois mordillant ses lèvres comme sous l'effort imaginaire de l'irruption dont elle voudrait pouvoir m'éventrer elle-même… Je l'entends encourager mon bourreau :

— Va, chéri, pousse-le lui donc… Crains-tu de la fendre un peu… Je voudrais te voir jouir dans le sang…

Fred m'empoigne plus violemment aux hanches, et en même temps qu'il attire à lui mes fesses, il m'assaille d'un coup de ventre qui m'ébranle et me fait râler. Peine perdue !… Sans pouvoir s'enfoncer d'une ligne, le braquemart refoule à l'intérieur ou distend au dehors l'anneau auquel il est maintenant trop parfaitement ajusté. Je hennis sous le pal redoutable qui me laboure et, seule, semble me tenir en vie l'image lubrique de cette copulation impossible que ma perversité voudrait pourtant réaliser entièrement. Je m'y acharne par ma complaisance sous l'effroyable assaut. Je suffoque, mais je retiens mes gémissements pour ne point décourager le labeur de ce taureau pénétrant sa nouvelle Pasiphaé.

— La queue n'est encore qu'à moitié, observe May d'un air navré.

Je la sens, en effet, bloquée par l'étranglement de ma chair, et dans ses mouvements de recul je crois que mes entrailles, aspirées par elle, se vident. Subitement, j'éprouve la cuisson d'une estafilade…

— Ah ! une goutte de sang qui perle ! s'écrie avec une joie féroce l'affreuse May… Va, pousse… Tiens, une autre… Va, jouis dans son sang !…

— Oui, qu'importe, Fred, dis-je à demi évanouie, fonce encore !… mais encule-moi à fond…

Mais, sous ses efforts répétés, Fred parvenait à la pâmoison, et un flot tiède et lénifiant m'inonda tout à coup. À cette perception, portant toute ma pensée sur la main qui me titillait avec rage, je m'excitai à unir ma jouissance à celle de mon amant. J'y touchais, quand dégageant son membre encore en érection, il me le plongea de toute sa longueur dans mon étroit conin abondamment lubrifié par l'approche du plaisir.

Ce fut un bonheur dont je crus mourir, à cette introduction inattendue que j'appelais de tous mes vœux, et qui épousa avec fougue ma vulve brûlante. La queue manœuvrée à grands coups sur sa glissière, m'eut à peine trois fois, de son gland rubicond et saillant, froissé les tendre lèvres qui le comprimaient, qu'un spasme fulgurant me transporta au septième ciel…

May alors saute sur le lit, enjambe ma tête, l'enserre de ses cuisses, accroupit à même mes lèvres sa toison fauve où la fente vermeille met sa blessure de grenade, et m'encerclant de ses bras sous les fesses qu'elle malaxe avec furie, enfouit son visage dans le calice dont Fred pompe les suavités. Sous sa langue agile qui parcourt la délicate corolle de ses titillations savantes, sous les

succions de sa bouche à mon clitoris et les mordillages dont ses fines quenottes avivent le plaisir d'une pointe de douleur, la jouissance que fait jaillir sans arrêt la queue royale qui m'encloue, monte à des sommets vertigineux.

Combien de temps cela dura-t-il ?... je ne sais... La motte qui se trémousse sur ma bouche l'emplit de ses émissions répétées. Je fourrage ma gougnotte avec une folie égale à la sienne. Ma langue a cédé la place aux doigts. Mon pouce et mon index pénètrent ses deux orifices, et, pressant sur leur mitoyenne cloison de chair, la font hurler de bonheur.

— Dans ma bouche... tiens, mets-le... cria-t-elle à son frère dans une rage de luxure.

Ah ! ce gland qui se retire de moi, quelle sensation indicible !... Les lèvres gloutonnes de May l'aspirent. J'en ai la perception sous la croupe qui me couve, et j'entends les halètements de Fred que la fatigue attarde sur la montée du plaisir.

Ma jouissance brusquement interrompue clama son désespoir :

— Eh quoi ! tu m'abandonnes, monstre, après m'avoir mutilée !... Ta queue ! ta queue ! suppliai-je, en mordant presqu'au sang la cuisse de May. Oh ! je vais jouir !... Jouis en moi, chéri... jouissons ensemble !...

Un cri fou, les délices d'une nouvelle pénétration, plusieurs saccades qui heurtent mes flancs, la sensation inimaginable d'un liquide chaud qui, en jets successifs, se répand dans mon être : c'est mon baiseur qui enfin roule avec moi dans l'abîme de l'extase.

Nous râlons ensemble notre bonheur dans ce mot : « je jouis ! je jouis ! je jouis ! » que tous les trois nous répétons jusqu'à cette prostration qui délie nos membres et affale nos corps l'un sur l'autre.

La pensée que Juliette devait m'attendre me remit debout la première. Je laissai mes deux partenaires se soûler de nouvelles caresses s'ils en avaient encore la force, et je regagnai ma chambre.

Juliette était là, en chemise, assise dans un fauteuil ; elle m'attendait en effet sans impatience.

— Ah ! Mademoiselle a fait une équipée, me dit-elle en se levant à mon entrée.

— Ne m'en parle pas, je suis rompue et meurtrie !…

— Que Mademoiselle m'excuse, j'ai tout entendu… J'étais derrière la porte… et cela m'a mise dans un état !…

— Ah ! petite dévergondée, tu l'as fait, cochonne !… montre-moi ça…

Je passe ma main entre ses cuisses, et la retire toute mouillée.

— Je me réservais pour Mademoiselle, et c'est l'effet de ma curiosité aux portes derrière lesquelles on fait l'amour cette nuit… Madame de Servannes a rejoint madame de Lignon, et monsieur Claude mademoiselle Clorinde, pendant que vous étiez vous-même en bonne compagnie… Je crains fort que Mademoiselle n'ait plus besoin des services que j'eusse été heureuse de lui rendre…

— Peut-être pas tout de suite, Juliette, car je sors de table ; mais il n'y a pas d'heure pour une friandise. Demeure donc… Sais-tu que tu es appétissante ainsi ?… Donne ton aisselle que j'en savoure le parfum. Il n'est rien qui m'excite autant que cette odeur-là… Laisse-moi suçoter cette houppette blonde… c'est savoureux…

— Mademoiselle me chatouille !…

— Et ce derrière, crois-tu que je n'en sois pas aussi curieuse ?… Tourne-toi que j'en juge… Ah ! voici la jolie raie sombre qui s'incurve en dessous. Ma parole, ton petit cul est ravissant, Juliette… Penche-toi que je voie la mystérieuse sente coralline… Oh ! oh ! elle se perd sous la mousse. Es-tu fournie, ma chère !… mais c'est la toison d'or elle-même !… Que peut bien cacher cette opulente chevelure ?… Voyons que je tâte… Oh ! coquine, tu ne le disais pas… quel clitoris !… Mais, dis-moi, tu peux jouer à l'homme ?…

— Oh ! pas tout à fait ; mais j'en puis branler un clitoris plus agréablement qu'avec le doigt.

— M'en voilà toute excitée… j'en oublie ma fatigue… Viens sur ce lit me montrer comme tu sais faire…

— Mademoiselle comble mes souhaits, me répond Juliette qui, avec une force que sa sveltesse ne laissait pas supposer, m'enlève dans ses bras et me porte sur le lit.

Elle s'allonge entre mes jambes, après avoir disposé sous mes fesses un coussin qui me met à hauteur convenable. Un bras passé à ma taille, de l'autre main pressant sur la commissure de son vagin, elle fait pointer son étonnant clitoris. Elle en caresse le

tour de ma vulve, en frotte délicatement les bords, les entr'ouvre, et le glisse jusqu'au bouton qu'il émeut d'une douce frication. Je soupire :

— Que c'est bon, Juliette… que tu fais bien… C'est encore meilleur qu'avec la langue…

Et puis, je m'excite à cette image libertine. Jolie comme elle est, Juliette m'évoque un gosse vicieux me lutinant de sa verge impubère. Mes mains enserrent ses fesses et descendent le long du sillon ambré de son cul. Cette impression active mon plaisir. Je sors bien vite de ma passivité et balance mon pubis de haut en bas. Juliette cueille sur ma bouche les soupirs qui viennent y mourir, et sa langue se promène sur mes lèvres. De quels frissons elle énerve ma muqueuse !…

Lorsque la belle fille voit l'éclat de mes yeux qui se trouble, elle insinue son clitoris raidi entre les deux lobes de mon coquillage, le loge en plein milieu, et, s'accolant à moi dans une étreinte étroite, manœuvre sa croupe comme ferait un homme. Pour accentuer cette pénétration à fleur de calice, j'ai noué mes jambes sur la croupe de Juliette. Ses seins contre mes seins, ses mains sous mes fesses, elle me mord, me suce, me languette de mille manières.

Afin de ne rien distraire de mon plaisir, je me laisse faire. La passivité est une chose exquise. De son côté, Juliette se pique à son rôle et me susurre des mots fous comme un amant à sa maîtresse.

— Tu vois, souffle-t-elle câlinement, je suis ton petit homme… Je te le mets… et moi je ne t'estropie pas, comme l'autre de tout à l'heure… Je sais bien, va, qu'il t'a fourré ça dans ton petit trou…

tu as assez crié… Ah ! tiens !… tiens !… que je te l'enfonce le plus loin possible…

— Oui, oui, dis-je, c'est bon, chérie, enfonce !…

C'est à peine si sa croupe remue. Toute l'action est dans son épaisse motte velue qui me pilonne sur place et imprime un petit va-et-vient au clitoris. J'ai l'impression d'un chatouillement continu et très agréable à fleur de chair, mais qui s'exaspère et à la longue s'énerve d'un spasme qui ne vient pas. Juliette m'y devance. Je la sens se raidir sur moi, et son cri de bonheur expire sur ma bouche.

— Oh ! pourquoi ne jouis-tu pas avec moi, gémit-elle, en déhanchant son cul et me choquant violemment de son ventre. Tiens ! vois comme je jouis… comme je mouille… Oh ! jouis donc, chérie… jouis !…

J'appelle à mon secours toutes les réserves de mon imagination. En vain j'émeus mes flancs et mes cuisses et je frotte désespérément ma motte à sa crinière : la jouissance se refuse. Mes membres se crispent, je me tords sur le lit dans l'exaspération nerveuse du désir inassouvi et impuissant.

Alors Juliette se retourne, chevauche mon visage et dans un renouveau de délire s'empare de mon vagin. De son doigt plongé jusqu'au fond, et qu'elle fait aller comme une verge d'un calibre plus consistant, de ses lèvres et de sa langue triturant mon bouton, en un instant elle déclenche une extase d'autant plus vibrante que les excès de cette nuit l'avaient plus longtemps retardée. Avidement mon amante but la chaude effusion dont je m'étais mouillée et je l'entendis peu après soupirer tendrement sous les caresses que je prodiguais à son minet.

Morte de lassitude, je m'endormis dans les bras de cette délicieuse amante. Au réveil, qui nous surprit ventre contre ventre, je tenais encore sa mignonne queue de clitoris dont j'avais dû, toute la nuit, jouer entre mes doigts.

12

e sors brisée d'un accouplement monstrueux où l'inceste mêlé au péché de Sodome m'aura fait descendre au plus bas de la débauche. Toi, mon frère, est-ce possible ?... J'ai joui de ta virilité ! C'est moi, Alice, ta tendre sœur, qui, sous tes yeux, saillie par devant et par derrière, la raison égarée par l'inconcevable ardeur d'une imagination rêvant d'innombrables luxures, ai fait violence à ta pudeur troublée mais hésitante ! C'est moi qui t'ai déculotté, poussée par l'irrésistible attrait de la sensualité, par cette jouissance de mes mains plongées dans la tiédeur de tes parties secrètes ! C'est moi qui, après m'être délectée par l'étroite braguette à des attouchements obscènes le long de tes cuisses, ai sorti de sa cachette ton membre érigé, et, ne pouvant lui offrir le gîte qu'il souhaitait peut-être, l'ai, de mes doigts éhontés, dirigé vers ma bouche.

N'était-ce pas, du moins, le lieu le plus intime de mon être que je pusse te réserver ? Et ne t'ai-je pas fait, de mes lèvres, de ma langue, de mon palais la gaîne la plus onctueuse pour y déposer la libation de ta jouissance ? N'y avait-il pas une préférence fraternelle dans ce coït qui te donnait comme champ de ton plaisir ce que la femme n'abandonne qu'après avoir tout livré, cette inti-

mité dont elle est le plus fière, ce lieu sacré de sa beauté, son visage ?

J'avais dans le bosquet, au sortir de table, clitorisé Monique pendant que Rick la lutinait par derrière. Je regagnais ma chambre pour y calmer, sous une douche, le feu de mes sens, quand je rencontrai Claude.

Il m'arrête, m'embrasse gentiment, voit mon trouble et me presse de questions polissonnes. Il ne peut me trouver en meilleures dispositions de badinage. Il fleurette de son doigt entre mes cuisses toutes moites.

— Oh ! oh ! coquine, tu viens de le faire ?…

— Non, j'y allais.

Et je lui conte ma scène.

— Je n'y tiens plus, lui dis-je. Viens jouir de mon égarement. Tu me dois bien ça, petit coureur, en échange de ta négligence de ces jours-ci.

Nous étions devant sa chambre. Nous y entrons, et je me jette comme une affamée sur ses lèvres.

— Je veux, lui dis-je, couver ta jolie frimousse dans le nid de mes dentelles, entre mes jambes. Ouvre les panneaux de cette psyché. Je veux sous tous les angles jouir de mes faveurs comme si j'étais moi-même à ta place aux pieds d'une autre… Te voilà agenouillé… Attends que je roule ta chemise sur les reins afin que j'aie dans le miroir la vue de ton derrière… À présent, distille-moi une jouissance recherchée… Ta bouche est à hauteur de mon bijou. Ouvres-en l'écrin… Que c'est donc joli dans la glace… Tu sou-

lèves ma chemise… Oui, mordille, muguette, suçote… Oh ! ce souffle brûlant dans ma fourrure, tandis que ta langue… Ah ! quel régal dans cette pose, debout, jambes et cuisses jointes et bien closes… C'est ainsi que je veux me voir pâmer, dans l'attitude du plaisir impromptu, surpris, à la hâte… Une main dans ta chevelure, de l'autre je tire sur la commissure de mes lèvres et t'ouvre les bords muqueux de ma grenade… Plonge ta langue dans ce fruit juteux… Laisse à mon doigt le régal de cette toute petite fraise des bois cachée dans le gazon… Allons, précipite le bonheur… quelle volupté… Ah ! me voilà à l'extase… Je veux me voir jouir… ah ! que je me branle bien… je voudrais que ce fût sans fin… Ah ! ça y est… Claude, toi aussi… je sens gicler ta semence toute chaude… Que je jouis… ta langue… au fond… Tu vois bien que je me branle encore… va donc… tu mollis alors qu'il me faudrait une queue… une grosse queue… Oh ! ça y est, encore une fois… Je meurs, Claude… je…

Au même instant, Fred parut et nous surprit ainsi en pleine ivresse, Servannes écrasé à mes pieds, et moi titubante, mes jupes en l'air, la main encore dans ma toison.

— Voilà qui est arriver à point, dit-il sans s'excuser autrement qu'en m'enveloppant de ses bras et me tendant sa bouche. J'y collai mes lèvres avec l'avidité sensuelle d'une jouissance arrêtée à son moment sublime. La violence de mon désir égara mes doigts sur son vit que je sentais déjà tout raide contre ma cuisse à travers sa culotte. C'était parler assez clair pour nous dispenser de tout discours.

— Comment le faisons-nous ? demanda-t-il. Si ce petit Servannes est en forme, Alice, nous t'enculons et te foutons en même temps, veux-tu ?…

Mais je me souvins de l'atroce plaisir où il s'était obstiné la première fois et il en lut l'inquiétude dans mon regard.

— Rassurez-vous, me dit-il, c'est Claude qui sera le postillon… Mais encore faut-il qu'il bande… Vous allez voir que ce ne sera pas long…

Rapidement, il retire son pantalon et se mettant à genoux sur un sopha :

— Viens, Claude, mon petit giton, languette mon trou de cul, comme hier, pendant que j'enfilais ta mère… Ah ! que n'étiez-vous là, chère amie, pour entendre les râles de Mme de Servannes sous le pieu dont j'écartelais son fondement… Tenez, voyez s'il aime ça, le cul d'un mâle poilu comme moi… Voyez si sa main sait me faire la queue… Touchez sa bite, Alice, est-elle à point ?…

Je me baissai, et par la fente de sa culotte, je saisis la vergette de Claude et pris le temps de le branler un peu, m'amusant de l'impression de ce muscle annelé sous la peau que faisait glisser ma main.

— Ah ! le cochon ! cria soudain Fred, mais il me ferait décharger… Et dire qu'il se refuse à ce que je le lui mette…

— Allons, Claude, c'est assez, lui dis-je avec vivacité, réserve-toi pour moi… viens me postillonner…

Une ardeur folle aiguillonnait tous mes sens. Jamais le rut n'avait plus violemment secoué mes flancs. Dans mon impatience à me livrer aux plus étranges lubricités, j'avais déjà remonté mes jupes à la taille, pendant que mes deux amants s'installaient en vis-à-vis à cheval sur une banquette de velours, me faisant de

leurs cuisses affrontées le siège sur lequel je devais m'asseoir et m'empaler par mes deux ouvertures.

Fred et Claude, entre qui j'étais étroitement coincée, avaient passé leurs mains dans le flou de mes jupes, de l'une tenant leur membre, de l'autre débusquant le trou qui leur était réservé. Je me soulevai sur la pointe des pieds, le buste incliné en avant sur Fred, et de mes doigts ouvrant autant que je le pouvais les lèvres de ma vulve, j'aidai son énorme mentule à y loger sa tête. Quand je la sentis en place, je pesai doucement de tout mon poids sur elle pour la faire couler dans sa gaîne. Le gland pénétra sans trop de peine après deux ou trois coups de cul que je donnai et qui amenèrent une jouissance subite dont je ne fus pas maîtresse. Mais c'est dans une impression d'écartèlement, à force de complaisantes pesées de ma croupe sur cette verge conique, aidées de brusques secousses dont Fred me pénétrait douloureusement de bas en haut, que je parvins à une absorption totale, mes lèvres au ras de son poil.

— Ah ! te voilà enconnée jusqu'à la garde, petite goulue, s'écria-t-il…

— À l'autre, à présent, fis-je, en portant mes doigts sur le trou de mon derrière et en y dirigeant la pointe de la petite bite dont jusque là Claude avait amusé l'ardeur en un doux frottement dans le sillon de mes fesses.

La besogne fut aisée. Solidement emmanchée par devant, je pus, sans crainte de lâcher prise présenter à souhait mon cul. Je devinai le geste de Claude se lubrifiant la queue de salive, j'entendis le froissement des jupes qu'il soulevait. Alors je poussai pour lui relâcher les plis de mon sphincter et je perçus le contact d'une

pointe assez rigide s'encastrant dans la muqueuse du petit trou. Je redressai mon buste à ce moment là et laissai descendre ma croupe évasée sur l'aplomb du pénis. Ce fut le glissement d'une pénétration agréablement arrondie, chaude, lente et peu profonde.

— Je t'en ai mis moins long que tu n'en as par devant, dit Servannes, mais te voilà tout de même enculée…

Ainsi enfourchée, je voulus savourer, durant quelques secondes d'immobilité, les sensations multiples du premier temps de cette figure scandaleuse que nous réalisions à trois. Était-ce libertin dans le miroir, ce chevauchement de cuisses sous ma robe, nos trois bustes fondus en sandwich, ma bouche à celle de Fred, ma nuque sous le souffle de Claude.

Je voulus voir comment cela faisait dans la fente de mon pantalon, ce double chevillage de chair par lequel j'étais fixée à mes deux montures sur la selle souple et soyeuse de leur toison. Des deux mains, je me découvris jusqu'à la ceinture. Mais, le mouvement que je fis en me redressant sur ma selle pour juger de l'effet de ce vit prodigieux que j'avais entièrement englouti dans moi, libéra la jouissance de Fred. Je la sentis monter en saccades à la façon dont le gland heurtait les parois de mon petit conin distendu, à ses yeux qui s'emplirent de trouble, à la frénésie dont il me serra contre sa poitrine.

Alors, avide de partager avec lui une extase que je voulus lui donner dans toute son acuité, je lui fis un collier de mes bras, et le chevauchai avec une fougue telle que, si étroitement chevillée que je fusse, ma gaîne vaginale put jouer sur toute la longueur du pal qui l'écartelait. Alors que, par derrière, Claude, de ses bras

encerclant les hanches, me retenant sur sa courte queue en collant son ventre au galop de mes fesses, je roulai avec Fred dans le vertige d'une jouissance que la sensation cuisante d'une déchirure de mes lèvres avivait de son condiment.

Les gémissements de notre céleste béatitude se mêlèrent sur nos bouches accouplées en de baisers fous.

Étreignant de mes cuisses ma monture, je malaxai de mes contractions vaginales et de la giration de mon ventre et de ma croupe la pine jouissante qui, à gros bouillons, se dégorgeait en moi.

Sous l'afflux de cette ondée, je m'éveillai de la stupeur de ma première jouissance pour goûter les délices d'un nouveau spasme. À cet instant, Claude, activant son coït anal sur l'immobilité de mon derrière figé par l'extase, me prouvait par son éjaculation qu'il était à l'unisson de notre bonheur.

Hélas ! ce fut aussi l'instant où mon frère parut sur le seuil de la porte. Il resta bouche bée à notre spectacle, et je crois que nous eûmes moins de confusion qu'il n'eut de surprise à me reconnaître dans le groupe.

Mais il était trop libertin pour s'embarrasser de préjugés dont notre attitude faisait si bon marché devant lui que nous n'avions pas modifié d'un iota notre posture. Moi-même, en pleine divagation de la pâmoison qui m'avait écroulée à cette minute sur mes deux verges éjaculantes, je lui criai :

— Jojo, entre donc et sois des nôtres !... Viens jouir de l'affreuse offense que l'on fait à ta petite sœur !...

— Peste ! s'exclama mon frère, deux queues à la fois ! Continuez, mes enfants, j'aime faire le voyeur… J'en sors d'avec Mme de Servannes, Mme de Lignon et Clorinde. Avec deux godemichés elles jouaient à trois la même scène que la vôtre. C'est Clorinde qui était au milieu…

Mais déjà, il avait enfoui ses mains sous mes jupes, et patinant mes fesses, il tâtait les deux quilles encore raides sur lesquelles je m'étais remise à chevaucher au petit trop. En même temps, je déboutonnai sa braguette.

Il était là debout, tout contre moi, les jambes écartées, le regard fixé sur le bras que j'avais plongé dans son pantalon. Comme il se pliait pour baiser ma nuque tendue en avant, je logeai mon doigt dans son petit orifice. Sous l'odeur aphrodisiaque de ce réceptacle caché, ma tête acheva de se troubler. Entièrement courbée sur son pubis, sans quitter la selle à laquelle mes deux épieux rivaient mon postérieur, je me grisai un instant de l'odeur de sa toison soignée où ma bouche promena sa caresse.

— Prends-la, petite cochonne, me dit-il alors, en faisant glisser sa culotte… Vois comme elle dresse son gland vers tes lèvres…

Il se redressa lentement, et sous la poussée de son ventre, la souple verge pénétra jusqu'au fond de ma gorge.

— Elle y est, Jojo… je la tiens toute entière… Va, à présent… rentre et sors comme si tu me baisais dans le conin…

— Parfait, mignonne… chevauche, chérie, à présent, et vous, mes amis, baisez-la avec ardeur au rythme des coups de cul dont je fais aller ma queue…

Alors, ce fut la course éperdue vers la jouissance.

Bien que ma position ne s'y prêtât guère, désireuse de mettre en action à la fois tous les moyens du plaisir, portant ma main à mon bouton, je me mis à me titiller avec délices. Encerclant de l'autre bras une cuisse de Georges, je lui introduisis de toute sa longueur mon médius dans le derrière. Et le buste ainsi à demi couché sur lui, mais la croupe solidement maintenue en place dans l'étau des bras de mes deux baiseurs, je savourai dans la passivité délicieuse que m'imposait ma posture, la lubrique manœuvre des trois vits qui me faisaient une si douce violence.

Je ne sais quelle soif d'impuretés m'appliqua, dans la griserie de ces images, à la recherche de tous les raffinements dont je pouvais accroître le plaisir de mon frère. Mon désir de l'émouvoir du plus vif des transports rendit industrieuse mon inexpérience de suceuse. Mes lèvres emprisonnèrent son pénis en un étroit anneau de chair où s'étranglait le renflement de son gland ; ma langue s'évertua à de lancinantes titillations autour du collet et sur le filet si sensible ; puis, quand je sentis sous ma succion enragée le membre vigoureux se gonfler et se trémousser à l'approche de la syncope, je resserrai sur lui mes dents pour aviver la délicieuse sensation d'une pointe de douleur.

Balbutiant des mots ivres, et précipitant la saccade de ses reins, Georges donna encore deux ou trois poussées convulsives, et attirant ma tête avec force contre lui, mon nez écrasé dans sa toison moite, il se fixa dans une suprême cambrure de son torse et cracha dans ma gorge la chaude éjaculation de son sperme.

Ce fut le signal de notre commun délire qui se répandit en une mêlée de gémissements sous les lèvres dont je pressurais la queue agonisante de mon frère, sous le doigt que je crispais sur mon clitoris frotté au sang, et sous les contractions de mes fesses

où Fred et Claude, resserrant l'étreinte de leurs bras, me plantaient au plus profond leurs vits éjaculants.

La triple jouissance qui m'ébranla à la fois fut si vive que j'en pus supporter à peine le choc nerveux. Je crus que ma tête chavirait. Lâchant mon frère, je m'abandonnai sur l'épaule de Fred qui, infatigable, avait reprit sa course pour une nouvelle poste. En quelques mouvements rapides où je l'aidai en le chevauchant activement par un dernier effort de mon rut, il me déchaîna un spasme si fulgurant qu'à l'instant où il m'inondait de sa seconde effusion, je défaillis dans ses bras et perdis connaissance.

13

oici huit jours que Mme de Lignon me disputait aux faveurs de Mme de Servannes dont j'ai partagé la couche avec Monique ces trois nuits dernières. — Quelles nuits de débauche ! où le tempérament inassouvissable de cette femme subissait sans faiblir jusqu'à cinq où six fois l'assaut de nos godemichés qui la saillaient en même temps par devant et par derrière, sans compter les intermèdes de tête-bêche les plus délirants qui nouaient nos corps au sien en des nœuds vipérins. — Voici huit jours donc que Mme de Lignon, cultivant, elle aussi, le genre don-juanesque, me poursuivait de ses assiduités.

Mais, loin de procéder avec cet air cavalier de Camille qui impose et domine, elle y mettait toute l'hésitation d'une nature timide au premier abord mais trompeuse sur le change, et en réalité d'un dévergondage qui jouit de son secret. Sous le masque d'une ingénue, il n'y pas plus dissolu qu'elle. Ses trente-cinq ans

que son visage chiffonné accuse bien, malgré les restes d'une grande beauté et l'art dont elle maquille les ravages de la sensualité qui la dévore, l'ont dévoyée dans les raffinements des vices les plus étranges.

Durant toute la semaine elle m'a enveloppée d'un réseau ténu de frôlements, de caresses et d'attouchements qui se couvraient de prétextes d'une innocence charmante. M'attirait-elle dans des endroits isolés, c'était, en m'enlaçant de son bras, pour me dire, d'une voix pleine de gravité, l'affectueuse amitié que ma réserve et ma distinction lui avaient inspirée. Soulevait-elle mes jupes jusqu'aux genoux et plus haut, c'était pour voir la broderie ou la dentelle dont étaient faits mes volants et juger de la finesse du tissu en promenant longuement sa main sur mes cuisses. Le plus naturellement du monde, elle se troussait à son tour pour comparer avec ce qu'elle portait elle-même, excitant ma curiosité sur les mille frivolités de ses dessous, m'invitant à toucher, à regarder de plus près, et surveillant dans mon émoi les effets de son manège.

Je les dissimulais de mon mieux pour prolonger l'agrément de cette comédie dont je dégustais, à son insu, toutes les intentions corruptrices. Plus elle multipliait les tentations pour m'amener à l'état d'égarement favorable à la faute, et plus je jouais la sottise pour lui laisser toute l'initiative du péché et voir comme elle s'y prendrait pour m'y faire succomber. Elle accentua alors ses privautés et l'impertinence de ses propos.

Un après-midi que nous étions dans les bosquets des roses, tout en égarant des baisers sur le coin de ma bouche, elle me demanda à mi-voix, pendant que ses doigts polissons s'énervaient à chiffonner la collerette de ma culotte :

— Je gage bien que vous vous amusez parfois ?… Ne dites pas non, je le lis dans votre trouble… Ah ! que vos yeux sont fripons en ce moment… N'est-ce pas que c'est amusant de glisser un petit peu sa main dans l'ouverture du pantalon… Quelle femme ne se plaît à cette innocente curiosité ?…

Je baissai les yeux sans répondre, lui laissant à deviner ce qui lui plut. Mais c'était elle la plus troublée, car je sentais battre son cœur contre moi. Me serrant davantage de son bras, elle me chuchota sur la nuque :

— Ne t'es-tu jamais amusée avec de petites amies à ces jeux ingénus, bien qu'on les tienne secrets ?… N'est-ce pas que tu as joué à ça ?… Tu serais bien la première, à ton âge… Ah ! ne dis pas non, coquine… Je suis sûre qu'avec Clorinde et Mme de Servannes… Il me semble bien avoir surpris entre vous quelques secrets… Tes yeux parlent pour toi, friponne. Et cette petite main que je tiens là, si je l'interrogeais, elle m'en conterait long, va !…

— Vous avez raison, répondis-je en rougissant plus fort…

Là-dessus, elle m'applique un furieux baiser au bas de la gorge, à l'échancrure du corsage, et je m'abandonnai dans ses bras.

— N'est-ce pas que tu veux bien d'une passade avec moi ?… Ne me refuse pas ce que tu as donné à d'autres… Clorinde m'a dit que tu le faisais si bien et… qu'elle avait eu ton pucelage…

Elle me prit alors la main, et la porta sous ses jupes, entre ses cuisses, se dressa du banc où nous étions assises et relevant le devant de sa robe, elle me dit d'un accent chargé d'émoi :

— Baisse-toi ; mets ta frimousse sous ces dessous odorants. Hume le tiède parfum de ma fleur… N'en es-tu pas excitée ?… Écarte mon pantalon… Est-ce joli ce mimi ?… En a-t-il un beau pelage ?… Embrasse-le !…

Àgenoux, entre ses jambes écartées, je portai mes lèvres dans l'épaisse fourrure d'un roux sombre qui ouatait le bas du ventre de Nelly. Je léchai les deux sillons de l'aine, fis le tour de la motte et descendis sur la fine crête qui se profilait par-dessous.

J'avais à peine donné quelques coups de pointe autour du clitoris déjà turgescent que Mme de Lignon repoussa doucement ma tête et me chuchota :

— Viens chez moi, nous allons nous amuser…

Je la suivis docilement, toute à l'émoi impur des libertinages qu'elle me réservait. Moi, qui jusque là n'avais pris garde à elle, je m'avisais à présent à quel point elle était faite pour émouvoir le désir.

Son visage avait cette irrésistible séduction de l'artifice par lequel elle se faisait une beauté morbide des ravages de sa fatigue sensuelle.

Son buste gracile et quasi sans gorge, était d'une souplesse et d'une mobilité dont les promesses lascives n'avaient d'égale que le voluptueux roulis de sa croupe charnue. Je me souvins que Nelly avait été, dans sa jeunesse, l'étoile d'une troupe de danseuses à laquelle M. de Lignon, toqué d'elle, l'avait enlevée. Et de savoir qu'elle avait, selon les bruits qui avaient couru, donné dans certaines maisons… d'illusion, des spectacles de danses plus que réalistes, éveillait mon désir de son corps.

Mme de Lignon se détacha pour aller dire quelques mots à ma cousine qui, à ce moment, tenait son décaméron amoureux dans un bosquet voisin, et quelques minutes après, nous étions dans sa chambre. Elle me jeta tout de suite en avant sur le bord du lit et se coula à mes pieds.

— Montre-moi ce joli petit cul qui se dandine si gentiment sous ta robe quand tu marches…

Me voici troussée lestement, elle à croupetons sous le cercle de mes volants. Ses doigts passionnés soulèvent la chemise et elle s'exclame :

— Oh ! le mignon petit cul ; est-il blanc, est-il ferme, est-il rondelet !… Et cette raie profonde qui l'entaille de sa courbure sombre jusqu'à la croisée du pli des fesses, est-ce ravissant ?… Ah ! que je débusque le trou chéri, que j'en respire cette haleine excitante…

Fiévreusement, cherchant un assouvissement impossible, sa bouche s'accole à l'étroit sillon qu'elle s'ouvre avec une rage lubrique entremêlée de balbutiements de bonheur ; sa langue effilée, pointant les stries résistantes, se loge dans l'anneau de chair qu'elle émeut de ses chatouillements.

— Ah ! qu'il est beau, clama-t-elle dans le trouble de l'égarement qui la gagne et qu'elle active de la friction de sa motte sur le bas de sa nuque… Cul chéri, va, remue… trémousse-toi… Vois si mon con mouille… Ah ! cette raie… cette polissonne de raie… quel air cochon elle vous a…

J'étais toute au délire dont je sentais Nelly presser sur moi la source… Ses genoux se raidirent contre mes flancs. Son ventre

s'agita convulsivement, et une chaude sensation de mouillé m'impressionna à l'endroit où je lui servais de selle.

— Viens ! viens ! me dit-elle en sautant d'un bond sur le lit, et en s'y couchant.

Je fondis sur Mme de Lignon pour unir nos sexes dans l'angle que m'offraient ses cuisses.

— Non, non, mignonne, pas ainsi d'abord…

— Alors, ma langue, Nelly ?…

— Non plus… mais ton sein… c'est une fantaisie que je goûte davantage… Coule-toi plus bas, ta gorge à hauteur de ma chose… C'est parfait… Donne-moi ton nichon, je vais me branler avec ta petite fraise…

— Le pourrez-vous ? fis-je en riant de ce caprice, nouveau pour moi… Mes seins ne sont pas gros…

— Il n'en faut pas plus… Pose-toi un peu de biais sur le coude, remonte-toi légèrement… là… c'est juste au point… Vois-tu, je pince délicatement le bout entre l'index et le médius, et je l'applique sur mon bouton… Attends, que je le découvre bien de sa capuche… et puis, je frotte en rond… Ah ! le doux contact…

Je m'excite à la regarder faire ; c'est joli au possible…

— Que je te voie en même temps badiner avec ton chat, souffla-t-elle en relevant la tête sur son bras gauche replié. Branle-toi, mon petit cœur… Veux-tu plus charmante amusette ?…

Je me branle mollement de mon doigt majeur que j'ai plongé dans ma vulve toute humide. Mon regard est attaché à l'opulente

toison rousse où la main effilée de Mme de Lignon distille paresseusement une savante volupté… Quelle exquisité, cette friction, dont elle fait un frôlement léger. J'en ai des frissons par tout le corps.

— Que ta fraise devient dure et rêche, soupire Nelly, lascivement… cela me fait l'effet d'une langue de chat… Si tu savais ce qu'ils font bien minette… L'as-tu essayé, mignonne ?… Oh ! délices… que je la promène un peu sur le bord des lèvres… Ah ! chérie, partages-tu mon plaisir ?…

— Oui, Nelly, le délicieux engourdissement m'envahit… je voudrais entrer tout mon sein dans ton con, pour voir comme ça fait… Vois comme je te le pousse… Loge-le, que je te baise de mon bout…

— Je l'ai fait un jour, au bordel, avec un nichon de matrone… Mais le tien, enfant, comment veux-tu que ça rentre… Mais quelle jolie fantaisie ce serait… Attends… essayons…

Elle l'empoigne à plein, le presse par des glissades de la main comme si elle me trayait, distend la peau, la frise, allonge le bout et sur le peu qu'elle a pu s'introduire avec le soutien de ses doigts, elle fait gentiment danser sa motte rousse…

— Il y est, il y est, s'écrie-t-elle… le sens-tu ?…

— Oui, Nelly, je sens ma fraise dans le bain de ta rosée…

Je sens surtout un étirement douloureux sous la pression de sa main crispée. Mais l'image libertine de cette étrange copulation où je vois mon sein s'écraser dans une large brèche sanglante, me conduit en quelques secondes au bonheur.

— Nelly ! Nelly ! j'y suis !...

— Branlons !... branlons !... glapit-elle. Ah ! que je jouis !...

Elle a lâché mon sein. Ma tête roule sur son ventre où je trouve un mol oreiller pour mon alanguissement. Je respire sur la rosée dont est trempée ma petite fraise l'odorante jouissance de Nelly. Je clos mes paupières sur cette évocation, en amusant de mon doigt les mourantes langueurs du plaisir où je succombe.

— Eh ! eh ! mes amies, on ne s'ennuie pas ici, à ce que je vois !...

Je sursaute. C'est Clorinde accompagnée de Fred. Derrière eux s'est faufilé Rick qui va et vient, en chasse après une odeur dont son flair a été saisi dès l'entrée, qu'il renifle dans mes vêtements traînant sur le tapis, et qui le conduit au lit où il se met à nous lutiner.

— Eh bien ! Rick, gronde son maître, veux-tu filer...

— Laissez, intervint ma cousine ; ce ne sera pas trop de deux mâles tout à l'heure...

— C'est bien mon avis, déclare Mme de Lignon, car cette petite m'a mise en appétit...

— Et puis, tu sais, Nelly, ce que tu m'as promis cette nuit...

— J'y songeai justement, et m'y voici prête, dit celle-ci, en allumant une cigarette.

— Puisque je ne suis pas de trop, de quoi donc s'agit-il, questionna Fred.

— D'un spectacle, mon cher, que vous n'aurez pas souvent, répondit Clorinde. Avez-vous jamais vu une femme se faire enculer par un chien ?… Vous allez, cher ami, avoir ce régal… Miss Lucky va se produire dans l'exhibition sensationnelle qu'elle réservait pour le huis-clos, au temps qu'elle faisait courir tout Paris…

— Eh ! oui, cher, la Miss Lucky des maisons d'illusion, c'était moi, dit Nelly avec fierté…

— Eh bien ! Lucky, vas-y, répliqua Fred, nous sommes tout yeux…

Mme de Lignon sauta lestement du lit, et en femme qui a étudié tous les gestes de son déshabiller en scène, mit une grâce infinie à effeuiller ses voiles.

Avec une espèce d'automatisme, comme elle eût exécuté son numéro de spectacle, elle nous régala d'une série de poses lascives dont chacune était pour l'imagination une pose du délirant péché.

— Et maintenant, dit-elle, après avoir pris le temps de souffler, voici le clou…

D'un bond, elle est sur le lit, à genoux, les fesses tournées vers le bord, aplatie sur ses cuisses repliées. Rick, déjà dressé à ce jeu, comme on l'a vu, s'avance, et d'une langue large et râpeuse, parcourt de bas en haut, la raie bien écartée. À ce contact, Nelly laisse échapper des soupirs qui ressemblent bien vite à des râles.

L'émoi qui nous tient, nous fige dans un silence haletant.

Enfin, le chien se dresse sur les coussins qu'on a placés devant le lit. Ses pattes enserrent les hanches de Nelly et, le bout rouge

bien dégaîné, il commence à opérer.

Après d'infructueux essais, qui énervent visiblement la danseuse, il pénètre enfin, d'un coup brusque, dans le vagin où ses coups de langue ont déterminé une véritable inondation. Des perles de rosée suintent à toutes les mèches de la toison, et l'odeur excitante de la « mouille », cette odeur de pain chaud et de sueur odorante, nous remue étrangement.

Deux ou trois coups de reins de Rick arrachent à Nelly un cri rauque, sorti du profond de ses entrailles. Mais cette manœuvre ne faisait qu'à demi son affaire. En mots saccadés, elle supplie Clorinde :

— Chérie !... vite... avec ta main... mets-la dans le petit trou d'en haut... Vite !... vite !...

Clorinde, tremblant d'une émotion bien compréhensible, s'approche, saisit la verge rouge et pointue, et la retirant, malgré les efforts de Rick, du vagin inondé, la pointe sur la rosette. Bien lubrifiée, elle s'enfonce au premier effort du chien, et pénètre jusqu'au nœud dans la gaine étroite et élastique.

Rick, dont la verge est comprimée plus fortement, commence à tirer la langue et à faire des yeux drôles ; ses coups de reins se précipitent et se font plus brutaux...

Nous sommes là, tout près, regardant avidement l'opération singulière et n'en perdant pas une bouchée, si je puis dire. Encore un coup... Brusquement, le nœud de la verge canine pénètre à son tour la rosette, et tout le rouge disparaît. Un véritable rugissement sort du gosier convulsé de Nelly, et sa tête s'abat sur le lit,

cependant que des convulsions tordent son corps et ses membres.

Clorinde, à qui elle avait fait la veille ses recommandations, se place aussitôt derrière Rick et l'empêche de dégainer brusquement, ce qui pourrait n'être pas sans douleurs pour l'empalée. Au bout de quelques minutes, comme Nelly revient à elle, la verge de Rick sort enfin sans dommages.

Je ne saurais dire en quel état ce spectacle m'avait mise. Et perdant la tête, comme Nelly demeurait encore dans la position qu'elle avait prise dès le début, je me précipitai entre ses fesses et, avec un clapotement bestial de la langue, je me mis à couvrir sa raie de feuilles de rose passionnées. Nelly, la voix brisée, trouva cependant la force de m'encourager :

— Oui, chérie… Ah ! que tu me fais du bien… c'est doux comme une caresse… Lèche bien, enfonce ta langue dans le trou… Oui, comme cela… Ta main au petit bouton, en même temps… Non, pas si fort, pas si fort… Je veux que ça vienne tout doucement… Tiens ! tiens ! je jouis encore… je jouis… ah ! ah !…

J'étais moi-même comme folle. Et, en même temps que Nelly, sans qu'on me touche, je me sentis brusquement partir… C'est bien la seule fois dans ma vie que j'éprouvai une jouissance complète par le seul effet de l'imagination.

Que se passa-t-il aussitôt après ?… Je n'en sais rien. Je sombrai dans une prostration complète, affalée sur les coussins qui avaient servi de support à Rick.

Quand je revins à moi, le spectacle qui s'offrit à mes yeux rendit à mon désir toute sa puissance. Étendue sur

le tapis, Clorinde, un gros coussin sous la tête, s'escrimait des doigts et de la langue, sur la verge de Rick qui commençait à sortir de nouveau de son fourreau.

— À ton tour, me dit-elle…

Je ne sais quel démon arrêta sur mes lèvres la protestation que je voulus faire…

Nelly, alors, éleva la voix :

— Chérie, toutes deux, en soixante-neuf, pendant que Rick va te le mettre…

Elle se mit sur le lit, la tête, cette fois, tournée vers nous, et me fit placer sur elle, tête-bêche, dans la même position qu'elle avait prise au début.

Elle n'eût pas plus tôt touché de sa langue agile mon bouton raidi à éclater, que je m'épanchai sur sa bouche. Nous reprîmes ensemble le doux badinage. Son sexe exhalait une odeur grisante, celle de la femme et celle du chien mêlées, car elle ne s'était pas lavée. J'y plongeai ma langue avec délices. Soudain je sentis sur ma croupe les poils soyeux de Rick, que Clorinde avait mis en posture. À peine eus-je le temps de haleter :

— Pas dans la rosette… dans le con… dans le con…

Nelly, m'appuyant sur les reins et retirant légèrement sa tête, avait fait saillir ma vulve. Et brusquement, je fus pénétrée. La pine de Rick, plus volumineuse que je l'eus pensé, m'envahit en entier. Sous son va-et-vient brutal, je sentis le plaisir monter dans mes moelles… Nelly, mal à l'aise dans cette position et désireuse de ne pas gêner Rick, arrivait à peine, du bout de sa langue

agile et fort longue, à atteindre mon bouton gonflé. Mais il n'en fallait pas tant. À une dernière secousse de Rick, je sentis le nœud pénétrer à son tour dans ma vulve dilatée, et une jouissance âcre, brutale et folle me fit défaillir…

On m'étendit sur le lit et, quelques minutes après, dans une demi inconscience, avant de sombrer dans un sommeil profond, j'eus le temps d'apercevoir Fred, grimpé sur Clorinde à la manière de Rick, la labourer de son phallus énorme, cependant que Nelly, étendue, les jambes écartées, dans un fauteuil bas, se branlait avec furie…

14

es Lignon nous ont quittés il y a deux jours, emmenant avec eux dans leur propriété de la Tourraine, Monique sur qui ils ont certainement des desseins concertés.

Mme de Servannes part aujourd'hui pour Hendaye et nous enlève May et Fred qui, sans fortune, comptent, je crois bien, monnayer la folie qui la tient pour une queue souveraine qu'elle paiera son pesant d'or.

La nuit dernière fut donc celle de nos adieux. Clorinde en avait fait le programme à mon insu.

Àl'heure de nous coucher, elle m'avait emmenée dans sa chambre comme d'autres fois, et je pensais que c'était seulement pour y partager avec elle l'exaltation si douce des nuits de Mytilène. Nous étions langoureusement étendue sur le lit, nos ventres s'entre-baisant à l'endroit de leur fourrure, nos seins se cha-

touillant de leurs bouts rosés, nos lèvres s'affleurant en des frottis légers. En cette pose nonchalante, il fallait voir nos doigts aller et venir autour de nos petits minets, se jouer dans leurs boucles annelées, se poser enfin et de cent mignardises émouvoir une lente jouissance où nos jeunes corps s'étreignirent alors à pleins bras, vulve contre vulve.

— Ménageons nos forces pour tout à l'heure, me dit Clorinde, comme je me coulais le long de ses jambes pour butiner sa fleur humide.

Au même moment, mon frère et Fred entraient sans bruit, à ma grande surprise, aussi nus qu'un ver.

— Et May ?… demanda ma cousine.

— Madame de Servannes se l'est appropriée pour la nuit, répondit Fred. Nous sortons de leur chambre où nous avons assisté à un lever de rideau fort plaisant. Deux petites scènes qui se passent sur le lit. À la première, May entre les pattes de Rick lui suçait la queue pendant que Mme de Servannes la gougnottait. À la seconde, May, baisée en levrette par Rick, rendait à Camille sa politesse.

— Voilà de l'inédit pour moi, s'écria Clorinde, et j'aurais payé pour y être. Mais vous deux, pendant ce spectacle ?…

— À la première scène, nous avons tenu à constater que May consommait son sacrifice jusqu'au bout sans répugnance. À la seconde, agenouillés de chaque côté de Mme de Servannes, nous l'avons éclairée de nos cierges qu'elle a mouchés dans sa bouche à l'instant de jouir…

— Mais, observa mon frère, je ne vois pas le petit Servannes…

— Chut ! fit Clorinde ; j'ai tout ordonné, il est pour le bouquet. Tirons d'abord les premières pièces. Cela en fait quatre, si je compte bien. J'espère qu'aucune ne fera long feu…

Nos deux baiseurs avaient déjà sauté sur le lit, et sans se disputer leur premier choix, Fred avait saisit ma cousine et j'étais tombée dans les bras de mon frère.

— Ma foi, dit-il cyniquement, à être incestueux, ne le soyons pas à demi. Je t'ai baisée en bouche l'autre jour, il faut bien que je t'éprouve de l'autre manière. Suivons en tout les lois naturelles…

— Alors, suggéra Clorinde, faisons d'abord la bête à deux dos… Couchons-nous côte à côte, Licette, et donnons-nous l'agréable spectacle de nous voir baisées… Viens, Fred, monte sur moi… mais je t'en prie, vas-y plus doucement qu'hier avec ta queue de cheval… Laisse-moi l'introduire moi-même ; attends que d'abord je m'en frotte un peu le bouton…

Georges, de son côté, m'avait enjambée et tout en patinant et suçant mes seins rondelets, il s'était mis, lui aussi, à frictionner de son vit les bords émus de ma petite motte.

Nous nous étions tus… Dans le silence éclairé de la pièce, montait le bruissement de la douce frication, traversé des soupirs de nos délices…

— Ah ! que c'est suave, murmura enfin Clorinde… Mais je sens, Fred, que tu pousses, tu es impatient d'entrer… Va, chéri… tiens, je t'ouvre ma porte toute grande… Pénètre dans le sanctuaire…

— Fais-en autant, Jojo, suppliai-je tendrement ; passe le seuil sacré… Que j'ai hâte de te recevoir…

Àla seconde, nous poussâmes, elle et moi, une exclamation de béatitude. Les deux glands vigoureux, s'immisçant d'une poussée progressive entre les lèvres de nos bijoux, en avaient forcé en même temps le col étroit.

Ce fût un nouveau silence où nous n'entendîmes plus que les halètements de notre souffle. Notre plaisir cheminait d'un pas égal. Ma langue dans la bouche de Georges, mes bras en collier à son cou, mes cuisses repliées sur moi, jambes croisées haut sur son dos, mon arrière-train ramassé sous son ventre dans la posture la plus raccourcie, je voyageais d'un mouvement de haut en bas sur le vit qu'il me plongeait perpendiculairement. Dans l'alternance contrariée du retrait et de la poussée, nous le dégagions de son fourreau jusques au bord, et chaque fois j'avais l'ineffable sensation de la sortie et de la nouvelle intromission. Il ne me fallut que quelques plongées du beau membre pour m'élever au plus sublime transport. Pendant que j'y montais avec une fougue qui ne le cédait pas à celle de Georges, Clorinde, pour sa part, commençait à hennir sous l'éperon de son cavalier.

— Ça vient, Licette… et toi ?…

— J'approche aussi, Cloclo… c'est divin… Ah ! ah ! va, Georges, pilonne-le fort, le gentil conin de ta sœur… Ah ! je meurs…

— Va ! Fred, j'y suis, glapit alors ma cousine. Ah ! ah ! ton gland me crève, monstre… Je jouis… je jouis follement… ah ! toi aussi… quels jets de foutre tu me craches, sacripant… Tu m'inondes… va encore…

Je fus moi-même délicieusement arrosée à cette minute, mes flancs se trémoussèrent sous les derniers coups de reins de mon amant que je fixai sur moi dans une étreinte spasmodique. Il sou-

pira sa jouissance en écho à celle de Fred, mordit mes lèvres au sang ; ses ongles se crispèrent dans mes fesses, et quand il eut, en une suprême tension de sa verge, lâché sa chaude décharge, il se raidit de tout son long, sa tête sur mon épaule.

Àdemi retournée vers Clorinde toute pantelante, je lui tendis mes bras et dans un mol enlacement de nos bustes, nous achevâmes de cuver notre jouissance.

Nous fîmes ensuite notre toilette avec une eau très chaude qui réveilla notre ardeur assoupie.

— Nous avons tiré les deux premières pièces, dit Clorinde : aux deux autres maintenant. Ces Messieurs font honneur à leur sexe et sont, j'imagine, de force chacun à le faire, sans peine, quatre fois dans la nuit…

De fait, les deux verges, en sortant du bidet, proclamaient la tête haute qu'elles étaient prêtes à de nouvelles prouesses en attendant l'arrivée de Servannes.

— Voyons que j'en juge, ajouta ma cousine.

Ils étaient debout, en vis-à-vis. Elle s'agenouilla entre eux, prit une queue dans chaque main, et de ses lèvres, de sa langue, de ses doigts leur prodigua alternativement toutes les mignardises.

Je m'excitai aux mêmes badinages et je disputai à Clorinde les joies du suçage. À un moment ma cousine s'essayait à la folle gageure d'engouler ensemble les deux queues. Lui arrachant alors la quille de Fred, je me mis à la pomper gloutonnement, tandis qu'elle s'acharnait sur celle de mon frère.

Nous ne poussâmes pas le jeu trop avant, afin de partager avec eux la jouissance dont nous sentions monter la sève dans le gonflement veineux de leurs vits.

— Baisons, dit Clorinde qui s'était relevée… Voyons, quelle jolie posture allons-nous prendre ?… Un peu de nouveau… Enfilez-nous dans la pose du soixante-neuf…

Nous nous couchâmes, toutes deux, en travers du lit, tête-bêche, elle prenant le dessous, jambes pendantes dehors, moi agenouillée par-dessus. Lorsque nous fûmes ainsi disposées, cuisses ouvertes et visages dans le manchon, Fred se posta pour me le faire en levrette. Quant à mon frère, ramenant sur ses bras les jambes de Clorinde, il se mit debout pour opérer, contre le bord du lit.

Nos langues étaient déjà engagées sur nos clitoris quand nos amants foncèrent ensemble avec vigueur sur notre chat. J'avoue que ce fut une des plus agréables sensations que j'aie éprouvées par cette pénétration du formidable membre en même temps que ma cousine branlait de sa langue ou pinçait de sa bouche le petit pois caché sous ma mousse blonde. Mon plaisir se doublait du spectacle de la queue de Georges travaillant la gentille fleur d'amour dont je mâchais voluptueusement la rouge corolle.

Nous courûmes cette double poste dans un ravissement sans arrêt. Dès le premier instant la jouissance s'empara de moi.

— Ah ! petite cochonne, se récriait sous moi Clorinde, tu perds déjà et m'emplis la bouche…

Elle n'était point en reste, la coquine, et je m'enivrais aussi de sa copieuse émission de mucus… Nous régalâmes-nous assez de

cette libation réciproque au cours de notre délire !…

Le vertige nous saisit tous les quatre au même instant, et comme froufroutait soudain dans la chambre le pas d'une robe de soie : c'est Claude Servannes qui entrait.

Il fut témoin du commun bonheur qui, dans nos gémissements, étreignait nos corps sous l'assaut de la jouissance la plus âpre. Elle me terrassa de sa violence sous les suçons et les morsures de Clorinde, alors que l'énorme vit qui me semblait, en cette posture, avoir pénétré mes entrailles, déchargeait en moi sa sève à gros flocons.

Furieusement collés à nous, nos baiseurs nous tinrent enclouées un instant encore des suprêmes hoquets de leurs queues bavantes, et quand Georges eut enfin retiré la sienne, je l'embouchai avec volupté, et lui fis rendre, pour les boire, les dernières gouttes de sa liqueur alcaline. Entre mes fesses écartées de cavale saillie, Clorinde aspirait avidement l'excès ruisselant de la semence de Fred… La présence de Claude, qui ne s'expliquait que pour de nouvelles débauches, nous mit debout.

C'est à peine si, occupée comme je l'étais à mon plaisir, je l'avais reconnu quand il s'était approché de nous, tant le métamorphosait le travesti féminin qu'il avait revêtu. Une jolie fille de dix-huit ans n'eut pas donné le change mieux que lui sous la robe décolletée que lui avait prêtée ma cousine. Juliette, chargée de sa toilette, avait réussi une coiffure postiche et un maquillage des yeux qui accentuaient sa beauté sensuelle d'un rehaut affriolant.

Nous étions tous sous le charme d'une illusion plus exquise que la réalité. Notre lassitude momentanée nous en fit une longue délectation d'attouchements des mains et du regard, au

cours d'un souper que Clorinde avait fait préparer dans le boudoir attenant à sa chambre. Et ce n'était pas la chose la moins savoureuse que ce qu'il y avait de libertin et de recherché dans le contraste scandaleux de notre nudité avec les élégances de cette jeune femme en parure de soirée. Ce fut une heure d'exquises folies et de délicates privautés dont nous aiguisâmes notre désir sur les jupes de Claude et le mirage séduisant de son sexe incertain.

Clorinde était très éméchée lorsque nous nous levâmes de table, et titubait de la belle manière.

— Allons, mon cœur, dit-elle à Servannes en l'entraînant vers le lit, viens, ma jolie petite gousse, que je te le mette au cul… Viens là, que je fasse un peu l'homme… tu vas voir si je sais bien baiser… Vite, un godemiché… Où est mon gode ?… Surtout, celui à deux nœuds !…

Je le lui attachai à la taille et par les sous-ventrières, pendant que Claude, lui aussi passablement gris, s'abandonnait cuisses ouvertes sur le lit.

— Ah ! fais voir cette raie… montre donc… Tourne-toi bien… Regardez-moi ce joli cul… Tiens ! que j'y fasse une langue fourrée…

Puis, se tournant vers nous :

— De quelle manière je le lui mets ?… Comme les chiens ?…

— Es-tu sotte, répliqua Claude, fais-le moi à la papa… Relève seulement mes cuisses sur tes épaules, et mon petit trou s'offrira ainsi qu'un conin à ton godemiché…

— T'as raison, ce sera bon comme ça… Voyons, que je me fourre d'abord la machine dans le con… Là… elle y est… Tiens, ajouta-t-elle en montrant à Claude le parfait simulacre qui se dressait au haut de ses cuisses, regarde, ma poulette, si j'en ai un morceau à te loger…

— J'ai l'hospitalité écossaise, chérie… Va… du moins, fais-le bien…

Alors elle se coucha sur lui. Elle prit ses jambes sur son cou où il les noua ; et dans l'orifice mignon qu'ainsi pelotonné il lui présentait en avant, elle plongea sans ménagement la queue postiche. Celle-ci était d'un beau calibre et, bien qu'ointe de vaseline, sa pénétration laborieuse arracha des plaintes à Servannes.

Clorinde y trouvait le plus vif des piments.

— Régale-toi, petite chatte, disait-elle en poussant à petits coups de ventre… Sens-tu comme ça pénètre… Je la voudrais trois fois plus grosse pour te pourfendre… Tiens ! va petite salope… Crie donc et fais la pucelle… Mais je m'y logerai jusqu'au fond…

— Oui, chérie, soupirait Claude, avec la langueur d'un plaisir réel… pousse… baise ta petite putain… car je veux être une putain… Ah ! fais bien…

Le beau vit de caoutchouc pénétra tout entier et nous vîmes alors la charmante croupe de ma cousine monter et descendre dans le rythme d'un coït dont le travesti de Claude dissimulait tout à fait l'inversion.

Assis sur un canapé que nous avions approché du lit, Georges, Fred et moi dégustions cette piquante scène de décadence. Enla-

cée dans leurs bras, j'avais pris en chaque main la queue bien en forme qui décalottait entre leurs cuisses et je les manipulais, les caressais, leur faisais mille chatteries, sans quitter des yeux le branle régulier du ventre de Clorinde sur le cul de sa monture. Les soupirs des deux amants se précipitèrent et c'est Claude qui donna les premiers signes du délire qui venait.

— Oh ! chérie, murmurait-il, les paupières à demi-closes, fourgonne plus fort… va, c'est pas du chiqué… je vais jouir… Ah ! pourquoi n'as-tu pas une vraie queue… Baise ta putain… active… pousse-le au fond… Va !… va !…

Je le vis soudain étreindre plus violemment de ses jambes la nuque de son cavalier, et sur cet appui piquer en l'air son entrefesses et, en mouvements rapides d'une étroite accolade, limer éperdument la queue qui le chevillait… Il jeta un cri, eut des hoquets qui s'étranglèrent…

— Hein ! si je sais bien le faire… s'écriait Clorinde en se démenant du croupion comme une folle. Jouis… jouis, ma petite putain… sens ces coups de cul… Est-ce bien goupillonner ?…

Éperonnant encore sa course :

— Va ! va ! clamait-elle, les yeux hagards… remue tes fesses… Tiens, moi aussi je jouis… ah ! ah ! ça y est… Ah ! cochonne que tu baises bien… mais c'est du foutre qu'il me faut… Ah ! qui vient m'enconner… vite, une queue… un vit solidement bandant… Je meurs…

Jamais je ne vis pareil transport. Elle avait dégainé le godemiché du cul de Claude et, demeurée à genoux, le buste ployé en avant, continuait à jouir sur l'engin qu'elle se manœuvrait des

deux mains avec une rage d'hystérique. Comme je le lui détachais de la taille, Fred se précipita sur le lit. Il la prit à cheval, et en deux temps il enconna jusqu'aux poils son épieu massif qui la fit hurler de la brutalité de son irruption, mais la tordit ensuite sous la montée des plus extravagantes délices.

Quand, dans la même pose, qui cambrait son fessier, Clorinde fut repartie pour une nouvelle poste, son buste couché sur celui de Fred, Claude, s'étant retroussé, l'assaillit par derrière.

— À mon tour, dit-il, de te sodomiser…

Et d'un léger coup de reins, sa petite verge entra sans effort. Mais je n'eus pas plutôt vu dans la fente de son pantalon son ravissant petit cul, que je m'agenouillai dans l'écartement de ses jambes pour le postillonner sous ses jupes où j'avais enfoui ma tête.

Àmon tour, j'étais en bonne posture pour mon frère. En un tournemain, il me planta sa verge dans l'anus. Ce fut si impétueux que le réflexe de la douleur me redressa sur les genoux. Dans ce mouvement je m'empalai tout à fait, et Georges m'ayant de nouveau courbée sur les fesses de Claude, j'y dardai ma langue et passionnément j'effeuillai sa rose. D'une main je tripotais ses guignes, de l'autre, glissée sur le côté, j'avais atteint le clitoris de Clorinde et je la branlais. De même manière, Georges, tout en labourant mon fondement à grandes saccades, me titillait d'un doigt le bouton et, de son autre main, manœuvrait le godemiché dans mon bijou.

Une triple jouissance, comme jamais, m'effondra en quelques secondes. La lenteur de mon amant, que j'avais devancé de beaucoup, m'en fit une béatitude sans nom quand, enfin, clamant son

propre délire, sa verge répandit en mes entrailles son épaisse libation. Je m'écroulai sur les mollets de Servannes au moment même où nos partenaires touchaient, eux aussi, à l'agonie du plaisir…

Un long silence enveloppa nos corps enlacés. Dans la prostration de notre félicité, le râle plaintif d'une étreinte voisine traversant le calme de l'aurore, vint porter jusqu'à nous le dernier écho des mêmes orgies qui, toute cette nuit, avaient également fait râler May sous les assauts lubriques de Mme de Servannes.

FIN

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_D%C3%A9lices_libertines. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.